



CERCLE
KISIS

MANUEL D'INITIATION
À LA LANGUE
ATIKAMEKW

Rédaction : **Robert Sarrasin**

Révision : **Sarah Clément**

Vérification de l'atikamekw : **Nicole Petiquay**
Maggie Newashish

Conception graphique : **Roger Ortiz**



Édition : Cercle Kisis.

Le présent document a été imprimé en quantité limitée. Une version électronique de ce document peut être téléchargée à l'adresse suivante : www.cerclekisis.com

Le genre masculin ou féminin utilisé dans le présent document désigne aussi bien les femmes que les hommes.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020
Bibliothèque et Archives Canada, 2020

ISBN : 978-2-981-9081-2 (version imprimée)
ISBN : 978-2-981-9081-3 (version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable du Cercle Kisis. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'études ou de recherche, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

PRÉAMBULE

KA NIKAN WITCIKATEK

Ce document d'introduction vise à faire comprendre dans les grandes lignes le fonctionnement de la langue atikamekw. Conçu pour des non-locuteurs, il pourrait éventuellement être utile aussi à des locuteurs atikamekw désireux d'avoir un exposé des caractéristiques de base de leur langue.

Les Québécois s'intéressent de plus en plus aux cultures autochtones. L'étude de la langue est une voie d'accès royale à cet univers. Cependant, pour des francophones et autres locuteurs de langues européennes, l'atikamekw peut sembler déroutant au premier abord, car les combinaisons sonores, la structure et la longueur de plusieurs mots ne ressemblent pour eux à rien de familier. Toutefois, les particularités d'une langue ne sont pas des mystères, sinon nous serions condamnés à ne jamais connaître que notre propre langue. Malgré leurs différences réelles, les langues partagent également plusieurs éléments communs qui constituent autant de passerelles facilitantes. C'est le cas pour l'atikamekw et le français.

Le présent document contient du matériel varié touchant la prononciation, l'écriture, la manière de former les mots, des explications grammaticales, des exemples de routines conversationnelles, des dialogues et des exercices. Ce n'est pas pour autant un manuel au sens strict, car le contexte d'usage pour lequel il a été préparé est essentiellement celui d'ateliers d'éducation populaire, hors de tout cadre scolaire formel. L'approche demeure donc générale et les objectifs modulables en fonction des utilisateurs.

J'aimerais exprimer ici ma reconnaissance envers Nicole Petiquay, coordonnatrice de l'Institut linguistique atikamekw, avec qui j'ai travaillé au fil des ans pour élaborer des manuels de grammaire destinés à l'enseignement post-secondaire et du matériel didactique destiné à des apprenants de divers niveaux. Je lui suis en bonne partie redevable ce que j'ai pu apprendre sur cette langue. Sa grande connaissance de celle-ci et ses efforts soutenus pour mieux la faire connaître parmi son peuple et auprès des jeunes constituent une source d'inspiration pour quiconque se sent concerné par la transmission et l'enrichissement de la langue atikamekw.

Le présent ouvrage a bénéficié de la lecture attentive de Sarah Clément qui a veillé constamment à la clarté et à la cohérence de l'exposé. Dans la mesure où notre texte reflète ces qualités, la rigueur et les nombreuses suggestions de Sarah y auront contribué de manière significative. Micta mikwetc, Sarah. Il va sans dire que toute erreur serait de ma seule responsabilité.

Remarque: Plusieurs tableaux et exemples ainsi que les dialogues en dernière partie sont tirés d'un document élaboré à partir de notes de cours personnelles pour une série d'ateliers populaires donnés à la Tuque en 2015-2016, sous l'égide du Conseil de la Nation Atikamekw. Pour le reste, le présent texte est inédit.

TABLE DES MATIÈRES

QUI SONT LES ATIKAMEKW ?	7
ÉCRITURE ET PRONONCIATION	10
Bref historique	10
Présentation générale de l'alphabet atikamekw	11
Prononciation des sons de l'atikamekw	11
Les consonnes	11
Les voyelles	13
Transcription orthographique: une écriture économique	13
Conventions de transcription phonétique	14
La naturalisation phonologique des mots d'emprunt	17
LES PARTIES DU DISCOURS EN ATIKAMEKW	18
Les noms	18
Le genre	18
À quoi sert le genre ?	19
Le genre: une notion essentiellement grammaticale	19
Exemples d'arbitraire du genre en atikamekw: noms de vêtements et de parties du corps	21
Le nombre	22
Le diminutif	24
Le locatif	24
L'expression du masculin et du féminin dans une langue sans genre sexué	26
Les noms dépendants: la possession inaliénable	30
Transformation d'un nom dépendant en nom libre: le suffixe <i>-an</i>	32
La possession marquée par le suffixe <i>-im</i>	35
L'obviatif	35
Le surobviatif	37
Les pronoms	38
Les pronoms personnels	38
Les pronoms personnels préfixés à un verbe	38
Les pronoms personnels indépendants	39
Les pronoms personnels à valeur possessive préfixés à un nom	42
Les démonstratifs	43
Les particules	44
Les verbes	46
Les classes de verbes	46
Les verbes intransitifs	46
Les verbes transitifs	47
Caractéristiques morphologiques des verbes	48
La marque distinctive des verbes transitifs: le thème	48
Finales concrètes et abstraites	49
Les correspondances entre les classes de verbes	51
Les verbes inanimés intransitifs (II)	53
Formes réflexive et réciproque des verbes animés intransitifs (AI)	54
L'accord des verbes transitifs animés (TA)	54

Les ordres des verbes	57
L'ordre indépendant	57
L'ordre conjonctif	58
L'ordre impératif	61
Les modes des verbes	63
Les préverbes de modalité	65
Les temps verbaux	65

STRUCTURES DES MOTS ET DES PHRASES

70

Aperçu sur la formation des mots	70
La racine d'un mot	70
La composition	71
Les noms composés	71
Les préformes lexicales: des entités lexicales ayant un rôle de modificateur	73
Verbes composés	74
Particules composées	74
La dérivation	75
La dérivation primaire	75
La dérivation secondaire	77
Le redoublement (ou réduplication)	79
L'ordre des mots dans la phrase	80

TABLEAUX ET DIALOGUES

81

Les salutations	82
Quelques noms de lieux	83
Salutations de départ	84
Les jours de la semaine avec la prononciation de locuteurs natifs	85
Nomenclature des mois de l'année: deux civilisations	86
Akitasona 'Nombres'	88
Kotakihi akitasona 'D'autres nombres'	89
La forme verbale des désignations temporelles et géographiques: les verbes inanimés intransitifs	90
Itamatatcitawina 'Les sensations'	92
Pipon 'L'hiver'	93
Pipon acitc nipin 'L'hiver et l'été'	94
Tipiskaw 'Le soir'	95
Kicepawon 'Le matin'	96
Wikasi 'Vêtements'	97
Dialogue sur les vêtements	98
Atawewikamikok 'Au magasin'	98
Dialogue entre Martha, Sikon et Guy	99
Nehiromowin 'Langue atikamekw'	100
Mitcisowikamikok 'Au restaurant'	102

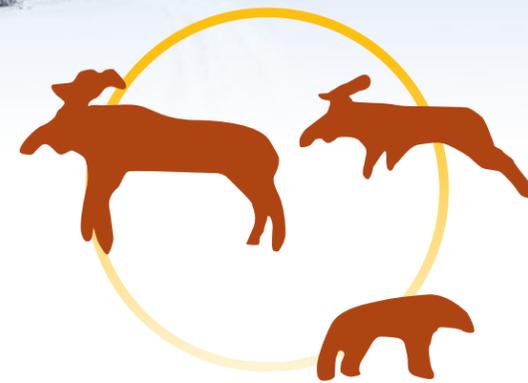
RÉFÉRENCES

104

ATIKAMEKW



Zones d'origine des langues autochtones selon les frontières d'aujourd'hui



QUI SONT LES ATIKAMEKW?

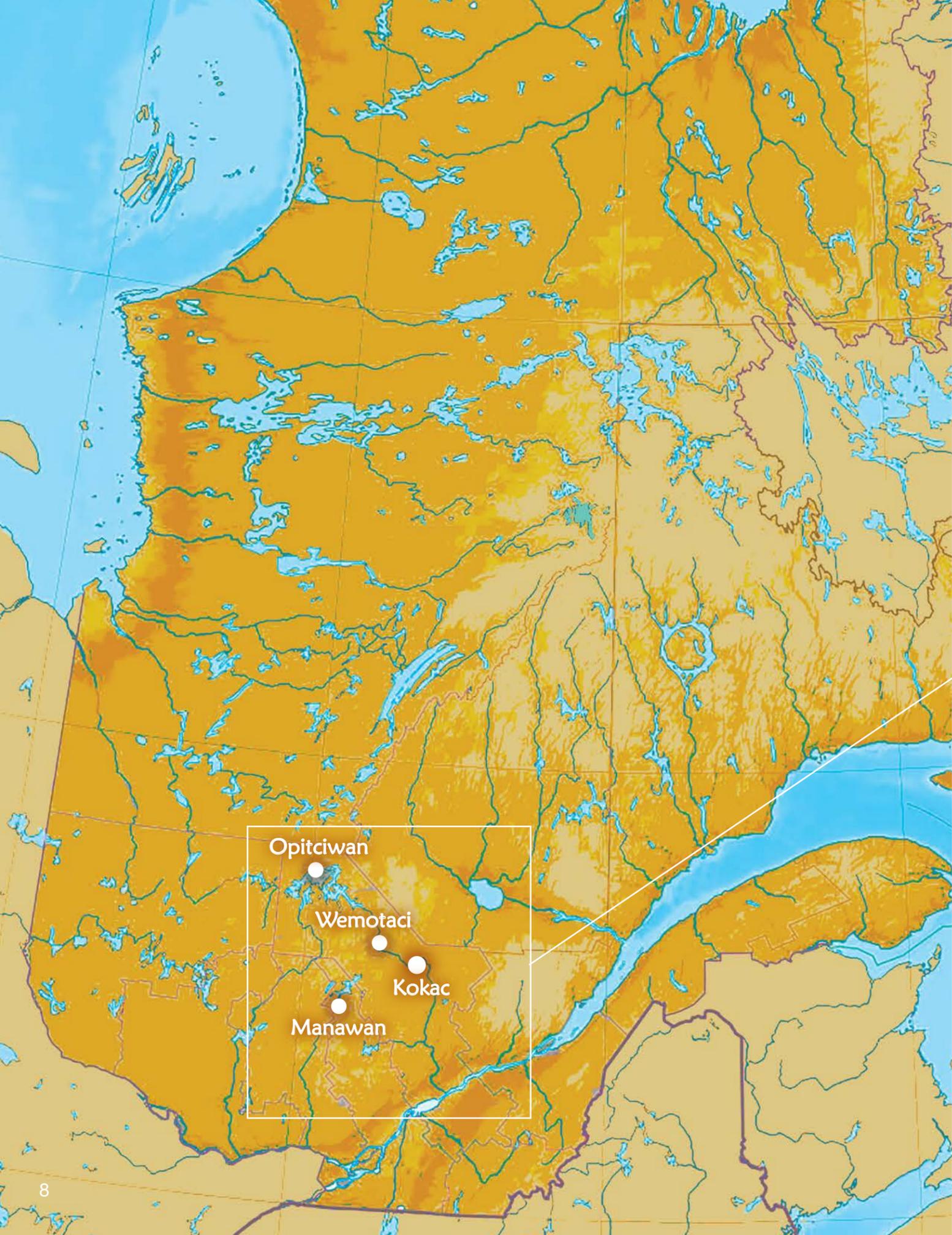
Les Atikamekw sont au nombre d'environ huit mille, répartis dans trois communautés, soit Manawan, Wemotaci et Opitciwan, où vit encore la majorité d'entre eux. Ils font partie de la famille des peuples algonquiens qui, au Québec, comprend les Abénakis, les Algonquins (Anishnabe), les Cris, les Innus, les Naskapis, les Malécites et les Micmacs. Dans le monde autochtone, cette famille est la plus nombreuse non seulement au Québec, mais également au Canada. Les langues algonquiennes* originent du proto-algonquien qu'on estime remonter entre 3000 à 5000 ans. Traditionnellement, les Atikamekw ont été en contact avec les Innus, les Cris et les Algonquins, leurs voisins immédiats, mais aussi avec plusieurs autres peuples autochtones : « *Tous circulaient librement entre Tadoussac et Montréal et bien plus loin encore. Les relations de voisinage impliquaient les Innus (Montagnais) au nord-est, les Wapanakiw (Abénaquis) sur la rive sud du Saint-Laurent ainsi que les Anicinabe (Algonquins) vers l'ouest et les Kwekweciwok (Cris) au nord.* » (Société d'histoire atikamekw, 2014). Il y a quelques décennies encore, des aînés atikamekw, cris et innus étaient capables de se comprendre, du moins dans les zones de proximité (Opitciwan - Mashteuiatsh - Mistassini). Cette situation découlait de ce que les spécialistes appellent le continuum dialectal cri-innu-naskapi-atikamekw, c'est-à-dire que ces peuples partageaient une même langue, mais avec des variantes dialectales. À quoi on peut ajouter le continuum linguistique anishnabe (prononcez anishnabé) comprenant l'algonquin et l'oïjway. Les différences plus marquées qu'on observe maintenant sont essentiellement le résultat du morcellement territorial après la période de la Nouvelle-France et de la transformation de ces nations en entités politiques distinctes.

*Algonquien : désigne l'ensemble des langues algonquiennes.
 Algonquin : langue de l'une des nations de l'univers algonquien.

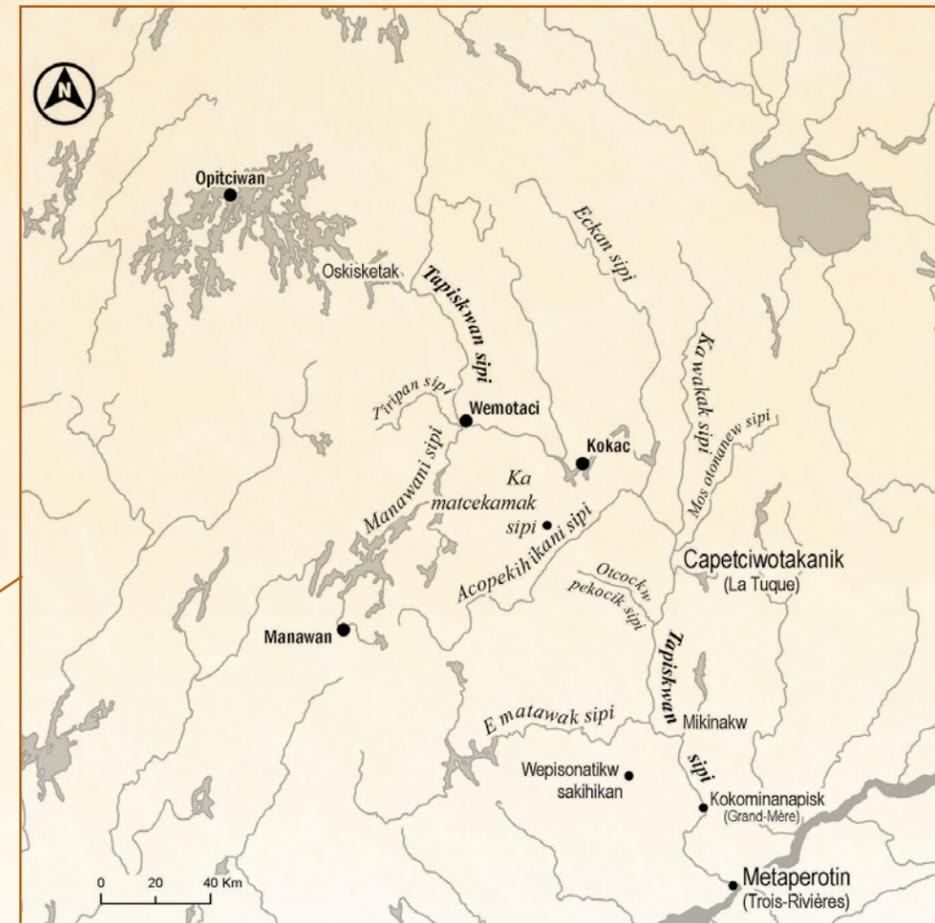


Familles de langues autochtones	Eskimo-aléoute	Na-déné	Wakashane	Salishienne	Pénutienne	Siouane	Algonkienne	Iroquoienne	Inhabité
	[Yellow box]	[Orange box]	[Purple box]	[Green box]	[Red box]	[Pink box]	[Light green box]	[Reddish-brown box]	[White box]

© Jacques Leclerc 2018, https://www.uottawa.ca/calcul/sites/www.uottawa.ca/calcul/files/autochtones-map-langues-fr_0.gif



Le territoire atikamekw traditionnel est centré autour de la vallée de la Saint-Maurice (Tapiskwan Sipi), incluant Trois-Rivières, avec la région de Grand-Mère comme épicerie. Toutefois, au fil des épidémies apportées par les Européens, les Atikamekw se sont progressivement retirés plus au nord, en Haute-Mauricie.



Tapiskwan sipi (rivière Saint-Maurice) et les communautés atikamekw (tiré de Société d'histoire atikamekw, 2014)

Les Atikamekw ont aujourd'hui le plus haut taux de conservation de leur langue en Amérique du Nord puisqu'aujourd'hui environ 95% sont encore des locuteurs natifs, situation sociolinguistique tout à fait exceptionnelle. Cependant, comme toutes les langues fortement minoritaires, la déperdition linguistique est une menace qui exige une vigilance constante. L'établissement d'un régime d'enseignement de la langue au primaire (« le programme bilingue ») depuis les années 1990 contribue à ce maintien.

Pour soutenir cette entreprise, les Atikamekw ont produit, depuis les années 1980, beaucoup de matériel pédagogique dans leur langue. Cela s'est accompagné d'un travail collectif de création néologique¹ couvrant toutes les matières dans le domaine pédagogique. De plus, des sphères d'activité comme la santé et la justice ont donné lieu à des efforts soutenus de création néologique, sans compter de constantes recherches culturelles et historiques pour récupérer le fonds des connaissances traditionnelles, qu'il s'agisse du territoire et de tout ce qui lui est associé ainsi que des récits ancestraux².

¹ Création néologique : création de mots nouveaux.

² Le site web du dictionnaire atikamekw de l'Atlas linguistique des langues algonquiennes constitue une ressource de premier plan. Outre les mots du dictionnaire, on y trouve des listes de vocabulaire présentées par thème (onglet Fureter): <https://dictionnaire.atikamekw.atlas-ling.ca/#/results>.

ÉCRITURE ET PRONONCIATION

Bref historique

Les langues autochtones sont traditionnellement des langues orales, sans système d'écriture. Toutefois, dès les débuts de la Nouvelle-France, les missionnaires français entreprirent la description des langues iroquoiennes et algonquiennes dans un but d'évangélisation. Des lexiques, des dictionnaires et des éléments de grammaire du huron-wendat, du mohawk, de l'ojibway, de l'algonquin, de l'innu et du micmac ont été élaborés au 17^e et au 18^e siècle, avec des textes religieux (prières, catéchismes, etc.) rédigés dans ces langues.

À partir de 1837 et jusque dans les années 1950, ce mouvement s'est poursuivi par les écoles d'été où des missionnaires allaient notamment chez les Innus, les Atikamekw et les Algonquins faire de l'instruction religieuse en enseignant les rudiments d'écriture autochtone et de calcul. Chez les Atikamekw plus particulièrement, une première version de système d'écriture fut élaborée par le père Joseph Guinard au début du 20^e siècle, lequel composa aussi des textes religieux. Des écoles primaires ont commencé à être instituées à partir de la fin des années 1920. Des enseignantes atikamekw parlaient en atikamekw pour enseigner les matières scolaires écrites en français. Du côté anglophone, d'autres missionnaires développèrent une écriture syllabique (qui est une variante d'écriture alphabétique) pour le cri, adaptée ensuite pour l'inuktitut. L'ère des pensionnats et l'enseignement en français et en anglais dans les écoles fédérales ou religieuses au sein des communautés sédentarisées a mis fin à cette transmission jusqu'à ce que certaines communautés renouent, à partir des années 1980, avec l'enseignement de la langue ancestrale.

En 1992, un programme d'enseignement bilingue atikamekw-français pour le primaire a été instauré. Cette initiative exigeait l'élaboration de tout un matériel pédagogique et l'établissement d'objectifs d'apprentissage précis et partagés par tous. La nécessité est alors apparue d'avoir une orthographe standardisée, commune aux trois communautés (Manawan, Wemotaci et Opitciwan). Les travaux linguistiques requis pour en arriver à ce résultat furent menés sous l'égide de l'Institut linguistique atikamekw (ILA), fondé en 1986. Les quelques différences morpho-phonologiques entre les communautés étant assez mineures, elles n'ont donc pas constitué une entrave à cette démarche qui a finalement abouti en 1997.



Présentation générale de l'alphabet atikamekw

Alphabet atikamekw standardisé

(Institut linguistique atikamekw, 1997)

	Consonnes										Voyelles				
Phonèmes	p	t	k	s	c	tc						a		i	o
	b	d	g	z	j	dj	m	n	r	h	w	â	ê	î	ô
Graphèmes	p	t	k	s	c	tc	m	n	r	h	w	a	e	i	o
Prononciation	pè	tè	kè	sè	chè	tchè	mè	nè	rè	hè	wè	a	è	i	o
	bè	dè	guè	zè	jè	djè									

Prononciation des sons de l'atikamekw

Comme le montre le tableau, l'alphabet se décline en mettant la voyelle [è] après les consonnes : [pè], [tè], [kè], etc.

LES CONSONNES

- Selon le contexte, les graphèmes /**p - t - k - s - c - tc**/ peuvent se prononcer comme des **consonnes sourdes** [p - t - k - s - ch - tch] ou comme des **consonnes sonores** [b- d- g- z- j- dj].

Note : lorsque /t/ et /c/ s'amalgament en /tc/ prononcé [tch], par exemple **tciman** 'canot' ou **kotc** 'dès que', /tc/ est traité comme une seule consonne; de même pour la variante sonore [dj].

Acoustiquement, le contraste entre consonnes sourdes et sonores tient au fait qu'une consonne sourde est produite seulement avec les organes de la bouche, des lèvres jusqu'au pharynx, tandis que la consonne sonore correspondante fait intervenir également les cordes vocales.

Ainsi, /p/ et /b/ sont tous deux articulés avec les lèvres, /t/ et /d/ avec le bout de la langue sur les dents du haut, /k/ et /g/ avec le dos de la langue sur le palais, mais /b/, /d/ et /g/ font vibrer aussi les cordes vocales. En plaçant le pouce et l'index de chaque côté de la gorge et en prononçant /b/, /d/ ou /g/ comme dans 'golf', on sent aussi la vibration des cordes vocales, tandis qu'avec /p/, /t/ ou /k/, il n'y a pas de vibration, le son vient uniquement de la bouche.

Au début et à la fin d'un mot, les consonnes /**p - t - k - s - c - tc**/ sont toujours sourdes :

Ex. : **sipi** [sibi] 'rivière'

pitakamik [pitagami**k**] 'à l'intérieur'

mos [mous] 'orignal' et non [mouz]

- À l'intérieur d'un mot, entre deux voyelles, ces consonnes peuvent être sourdes ou sonores. Cela dépend du mot :

Ex. : **tipi** [tibi] 'assez'

napanew [nâpânèò] 'farine'

pamitam [pâmitam] 'porter attention à quelque chose'

kokoc [kôkôch] 'cochon, porc'

asam [asâm] 'raquette'

asati [azâdi] 'peuplier, tremble'

opoho [opohô] 's'envoler'

opotacic [obodajich] 'petite bouteille'

- Il arrive aussi très souvent qu'à l'intérieur d'un mot contenant deux fois ou plus la même consonne, celle-ci soit sourde dans un cas et sonore dans l'autre cas :

Ex. : **akokatcic** [agokadjic] 'marmotte'

ititam [iditam] 'entendre quelque chose ainsi'

asisi [azisi] 'herbe aquatique'

- Certains mots dont l'orthographe est identique ont deux sens différents selon qu'une de leur consonne est sourde ou sonore. Par exemple, le mot **akosiw** 'être malade' se prononce [akozio], mais **akosiw** 'être perché, juché' se prononce [agoziou]. Aussi, **petaw**, prononcé [pêtâo], signifie 'attendre'. Il peut aussi signifier 'apporter quelque chose', auquel cas il se prononce [pèdâo]. En linguistique, on appelle ces oppositions des paires minimales, car le changement de sens est lié au changement d'un seul et unique son. Cependant, l'écriture ne note pas ces différences de sonorité et n'utilise que les consonnes sourdes /p - t - k - s - c - tc/.

- Le /w/ en fin de mot après une voyelle se prononce soit [o], soit [ou], selon la voyelle :

Ex. : **icitaw** [ijitâo] 'faire quelque chose ainsi'

tetapiw [tètapiou] 's'asseoir dessus'

cocokwew [chôchôkwèò] 'glisser'

- Enfin, le /h/ se prononce, même s'il n'est pas toujours très saillant :

Ex. : **Tohan** se dit [tôhân] et non [tôân] 'jouet'.

Ehe se dit [èhè] 'oui'.

LES VOYELLES

- Les voyelles, soit /a - e - i - o/, peuvent être brèves ou longues. Certains mots écrits de manière identique peuvent correspondre à des mots différents selon que la voyelle est longue ou brève. Par exemple, dans **pakatew** 'avoir faim', les /a/ sont brefs, tandis que dans **pakatew** 'ça explose', les /a/ sont longs. Donc, la longueur de la voyelle peut changer le sens du mot, mais l'orthographe atikamekw ne note pas la longueur et n'utilise que les graphèmes /a - e - i - o/.
- En atikamekw, contrairement au français, il n'y a pas de voyelle nasale comme [an] dans 'enfant', [in] dans 'train' ou [on] dans 'long'. Donc, lorsqu'un mot en atikamekw se termine par -an, -in, -en, -on, la voyelle et le /n/ se prononcent [ann], [inn], [ènn], [onn], que nous transcrivons dans le présent document par [an], [in], [en], [on].

Transcription orthographique : une écriture économique

Dans l'écriture, pourquoi noter seulement les consonnes /p - t - k - s - c - tc/ et non leur variante sonore [b - d - g - z - j - dj]? Pourquoi ne pas indiquer la longueur des voyelles? Parce qu'on mise sur le fait que les locuteurs de la langue connaissent déjà la prononciation des mots et qu'en cas de double signification (akosiw, patakew, etc.), le contexte les guide dans le choix du bon mot. D'ailleurs, les mots qui peuvent avoir une double signification ne sont pas très nombreux. On privilégie donc une orthographe plus simple afin de faciliter la lecture et l'apprentissage.

La réalité matérielle d'une langue repose sur un certain nombre de sons avec lesquels on construit les mots de cette langue. C'est ce qui constitue son système phonologique, c'est-à-dire la composition sonore des mots en relation avec leur signification. L'écriture de la langue est basée sur ce système. On observe, toutefois, des différences de prononciation liées aux disparités géographiques, à l'âge, au contexte, etc. Par exemple, la phrase **Ki wi wapamitin** 'je veux te voir' peut se prononcer [ki wi wâbmidin] à Wemotaci, [ki wi wamitin] à Opitciwan ou [ki wi wabâmidin] à Manawan. Ces transcriptions sont de nature phonétique et non phonologique; elles indiquent des variations de la prononciation réelle sans changer le sens. Cependant, les nombreuses variations de la parole n'intéressent pas l'écriture parce que le rôle de l'écrit consiste à représenter les mots de manière à ce qu'ils soient reconnus par tous les locuteurs. Qu'un mot soit prononcé différemment par divers locuteurs ne change ni son sens ni son orthographe. La forme orthographique constitue ainsi une référence commune selon une image standardisée de la langue, correspondant à une prononciation elle aussi standardisée.

L'écriture d'une langue ne coïncide donc qu'approximativement avec la parole réelle et à ses multiples variations. Cet écart n'est pas spécifique à la langue atikamekw. Il s'agit d'un phénomène normal qui reflète l'impact du contexte d'énonciation et des particularités individuelles ou collectives (géographiques, etc.).

On trouve sur le web, dans le document *Transcription phonétique du Manuel de conversation atikamekw de l'Atlas linguistique des langues algonquiennes*³, un corpus de transcriptions de mots et de phrases. Chaque mot ou énoncé est prononcé successivement par une locutrice de Wemotaci, une locutrice d'Opitciwan et un locuteur de Manawan. L'exemple *Ki wi wapamitin* est tiré de ce recueil.

³ Adresse du site web : <http://atkw2-net.000webhostapp.com/>. On peut se procurer la version écrite du document (73 pages) auprès des Services éducatifs du Conseil de la Nation Atikamekw à La Tuque.

Conventions de transcription phonétique

Ce manuel est d'abord destiné à des non-locuteurs de l'atikamekw qui n'ont pas ou peu de connaissances de la prononciation. Pour leur faciliter cet apprentissage de même que le décodage des mots, beaucoup de mots et de phrases viennent avec une transcription phonétique de prononciation standard. Au lieu des symboles de l'alphabet phonétique international, on recourt ici à une transcription basée sur l'alphabet du français, plus directement accessible à des apprenants francophones et à des Atikamekw scolarisés en français et désireux d'apprendre les grands principes d'organisation de leur langue. Les conventions suivantes sont motivées par cet objectif pédagogique.

- Les voyelles longues sont notées avec un accent circonflexe :

Ex.: **napanew** 'farine' = [nâpânèò]
pipon 'hiver' = [pibôn]

Dans la prononciation standard, la voyelle /e/ est toujours longue. Une fois cela connu, on n'a pas besoin de mettre l'accent circonflexe, car ce serait une information redondante.

- Les consonnes sourdes qui deviennent sonores sont notées [b- d- g- z- j- dj-]:

Ex.: **asati** [azâdî] 'peuplier, tremble'
ititam [iditam] 'entendre quelque chose ainsi'
sikon [sîgon] 'pré-printemps'
ickwecic [ijgwèjich] 'fillette'
matcaw [mâdjâo] 'marcher'

Étant donné que le /g/ français peut se prononcer [j], par exemple devant /i/ (gilet = [jilè]), /in/ (engin = [anjin]) ou /en/ (les gens = [les jen]), dans les mots où il pourrait y avoir une interférence entre la prononciation atikamekw du [g] et du [j] et les conventions de transcription, on note alors [gu] le phonème /g/:

Ex.: **ca^gitato** 'neuf' [châgwidâto] (comme dans 'guide' en français).

- Lorsqu'une lettre est muette, elle n'est pas transcrite. Dans **wapamew** 'voir quelqu'un', la prononciation standard omet le /a/, d'où la transcription [wabmèò].

- Chaque symbole est prononcé avec sa valeur « brute » :

On a vu que les mots qui se terminent par *-an*, *-in*, *-on*, *-en* se prononcent [ann], [inn], [onn], [enn], l'atikamekw n'ayant pas de voyelle nasale. Ainsi, dans le présent document, on prononcera [ann] la transcription phonétique *-an*, [inn] le *-in*, [enn] le *-en* et [onn] le *-on*.

De même, un s n'est pas un z et inversement :

Ex.: **nikotwaso** [nikodwâso] 'six'
nicwaso [nichwaso] 'huit'
mos [mous] 'orignal'
piskam [pîzgam] 'se vêtir'



Exemples de contextes phonétiques des sons de l'atikamekw

p	[p] [b]	papiw [pâpiou] 'rire'	pipon [pibon] 'hiver'	tapwe [tâbwè] 'vraiment, réellement'	e apitc [è apitch] 'tellement que...'	akop [agop] 'robe'
t	[t] [d]	icitaw [ijitâo] 'faire qqch ainsi'	otapan [odâbân] 'auto, camion'	petaw [pèdâo] 'apporter qqch'	petaw [pètâo] 'attendre qqch'	atikamekw [adikameg ^w] 'grand corégone'
k	[k] [g]	akosiw [âkoziou] 'être malade'	akosiw [agôziou] 'être perché'	kircike [kirjikè] 'toi seul(e)'	kicikaw [kijigao] 'jour'	tipiskaw [tibiskâo] 'nuit'
s	[s] [z]	sokan [sôkan] 'solide'	posiw [pôziou] 'monter en véhicule'	atisokan [âtisôkân] 'histoire, récit, conte'	masinaso [mazinâzô] 'être inscrit'	awesis [awèsis] 'animal'
c	[ch] [j]	capo [châbo] 'à travers'	aci [âji] 'maintenant, o.k., prêt'	actotin [achtoudin] 'chapeau, tuque'	picicic [pijijich] 'jeune lynx'	
tc	[thc] [dj]	tciman [tchimân] 'canot'	tcotco [tchodjo] 'maman'	kiapatc [kiâbatch] 'encore, de nouveau'	matcaw [mâdjâo] 'partir'	
h		ohomisiw [ôhômisiou] 'hibou'	tohan [tôhân] 'jouet'	mahikan [mahikan] 'loup'	ahwira ! [ahwira] 'exclamation'	nehirowisiw [nèhirowiziou] 'amérindien'
a	[a] [â]	kaskina [kaskinâ] 'tout, tous'	tapwe [tâbwè] 'vraiment'	atikamekw [adikamèk ^w] 'grand corégone'	matci [mâdjî] 'il se peut, c'est possible'	matci [madji]
(e)	[è]	ickwatem [ichkwatèm] 'porte'	metowan [mèdowân] 'jouet, jeu'	tetapiw [tètapiou] 's'asseoir dessus'		
i	[i] [î]	pisimw [pîsim ^w] 'soleil, lune, mois'	micta [michta] 'beaucoup, grand, gros'	kicikaw [kijigâo] 'jour'		
o	[o] [ô]	mantcoc [mândjôch] 'insecte, ver de terre'	cocokwew [chôchôkwèò] 'glisser'	tipoto [tipoto] 'bouton'		
m = [m]		w = [w] au début ou à l'intérieur d'un mot wapimin [wâbmin] 'pomme' ; kiwetin [kiwèdin] 'vent du nord'				
n = [n]		w = [o/ou] en finale de mot, selon la voyelle qui précède taw [tâo] 'exister' ; akosiw [akoziou] 'être malade'				

La naturalisation phonologique des mots d'emprunt

La prononciation des mots d'emprunt passe à travers le filtre acoustique de la langue des locuteurs, ce qui a souvent pour effet de naturaliser le mot (partiellement ou complètement), c'est-à-dire de le prononcer selon les règles de la langue qui emprunte, en remplaçant les sons étrangers par les sons de la langue qui s'en rapprochent le plus.

Exemples de naturalisation phonologique du français vers l'atikamekw :

/l/ français devient /r/ : Léane → **Rèan**
ou /k/ : Montréal → **Moriak**

/f/ français devient /p/ : Philippe → **Pirip**

Les voyelles nasales deviennent orales :

Montréal → **Moriak**
André → **Atrè**



Exercices

- Lecture collective à haute voix de mots et de phrases : la formatrice prononce en premier, les apprenants ensuite.

Trucs pratiques: au début, faire lire lentement et lorsque cela devient plus facile, faire lire à un rythme de prononciation normal. Pour développer la maîtrise, faire pratiquer souvent les mêmes mots et les mêmes phrases jusqu'à l'obtention d'une prononciation standard à peu près correcte.

- Dictée de mots et de phrases :

- Dictée de mots isolés (hors contexte).
- Dictée de mots en contexte de phrase (les apprenants écrivent seulement le mot, mais le contexte de la phrase fournit un exemple d'usage réel de la langue):
 - le mot dans sa forme orthographique de base;
 - le mot modifié (par exemple au pluriel ou avec un diminutif, etc. ; si c'est un verbe, à différentes personnes).
- Dictée de courtes phrases.
- Dictée de segments de phrases insérés dans une phrase plus longue.

- Exercices d'écoute : *Transcription phonétique du Manuel de conversation atikamekw*
<http://atkw2-net.000webhostapp.com/>

La lecture orale de mots et de phrases doit faire partie du programme de chaque atelier. C'est ainsi que les apprenants acquièrent la gymnastique articulatoire de la langue. Cela contribue aussi à améliorer les capacités de décodage.

LES PARTIES DU DISCOURS EN ATIKAMEKW

Les différentes parties du discours ou catégories de mots en atikamekw incluent les **noms**, les **verbes**, les **pronoms**, les **démonstratifs** ainsi qu'une diversité de mots invariables qu'on désigne sous le terme générique de **particules** et qui remplissent diverses fonctions, notamment comme marqueurs de subordination ou de coordination ou encore de modalités de temps, de volition (vouloir), de capacité (pouvoir), etc. Il n'y a ni adjectifs, ni articles, ni prépositions dans la langue atikamekw.

Les noms

Les noms sont classés selon le **genre** et prennent des marques de **nombre** (singulier-pluriel), de **diminutif**, de **locatif** et de **possessif**.

LE GENRE

Atikamekw

Les noms ont un genre grammatical intrinsèque : **animé** ou **inanimé**. Le genre d'un nom ne varie pas.

Certains noms désignant des métiers ou des fonctions sociales changent de forme selon qu'ils désignent une femme ou un homme ; ce changement est indiqué par un identificateur lexical, soit **iskwew** 'femme', soit **iriniw** 'homme'. Ces mots deviennent alors des noms composés :

- enseignante : **kiskinohamake iskwew**
'enseigne femme'
- enseignant : **kiskinohamake iriniw**
'enseigne homme'
- infirmier, homme médecin :
mackiki iriniw
'médicament homme'
- infirmière, femme médecin :
mackiki irinikwew*
'médicament femme'

* **irinikwew** = **iriniw** + **iskwew**
'homme + femme'

Contrairement au français, cette variation est purement lexicale, car le **genre grammatical ne change pas** : ces noms restent toujours animés.

Français

Les noms ont un genre grammatical intrinsèque : **masculin** ou **féminin**. La plupart des noms ne varient pas en genre.

Les noms désignant des métiers ou des fonctions sociales changent souvent de forme lorsqu'ils désignent une femme, ce qui correspond à un **changement de genre** :

Ex.: directeur-directrice, acteur-actrice, artisan-artisane, trésorier-trésorière, héros-héroïne, gardien-gardienne, intervieweur-intervieweuse.

De même pour certains noms propres :

Ex.: Luc-Luce, Louis-Louise, Julien-Julienne, Jean-Jeanne, Claude-Claudie.

Parfois, le nom change de genre tout en restant lui-même invariable. Ce changement est alors indiqué par le déterminant :

Ex.: un/une journaliste, un/une responsable.

ou par l'ajout d'un spécificateur lexical :

Ex.: une femme médecin (quoiqu'on tende maintenant à dire aussi une médecin).

À quoi sert le genre ?

Le genre est une catégorie grammaticale dont le rôle est de marquer, au moyen d'indices formels, les liens entre certains éléments d'un énoncé tels que le nom et le pronom (il, elle), mais aussi, pour les langues possédant ces catégories, les adjectifs (vif, vive), les déterminants (un, une), les participes (assis, assise) et, plus rarement, les verbes. Les langues algonquiennes sont justement de celles où le genre est marqué sur le verbe.

Le genre n'existe pas dans toutes les langues. L'inuktitut, par exemple, n'en a pas. Des langues comme l'anglais et l'allemand ont trois genres, soit le masculin, le féminin et le neutre, mais en anglais, ces distinctions jouent un rôle restreint. Les langues romanes ont deux genres, le masculin et le féminin. Il est intéressant de savoir qu'en indo-européen, cet état de langue qui remonte de cinq à huit mille ans et dont originent toutes les langues indo-européennes, la catégorie du genre était plutôt de type animé-inanimé, comme dans les langues algonquiennes.

Le genre : une notion essentiellement grammaticale

En atikamekw, les entités vivantes (humains, animaux, plantes) sont animées de même que certains légumes et fruits. Il y a aussi des régularités comme l'alternance entre le nom animé (NA) d'une plante ou d'un animal et le nom inanimé (NI) du produit qu'on en tire. Par exemple :

Maskominan 'fruit du sorbier' (littéralement : 'fruit de l'ours' **masko** 'ours', **minan** 'baie') : NA.

Maskominanatikw 'sorbier' : NA, mais **maskominanatikwapo** 'tisane de sorbier, thé médicinal' : NI.

Mictikw 'arbre' (1^{er} sens) : NA, mais **mictikw** 'bâton' (2^e sens) : NI.

Mos 'orignal', mais **ackimineapi** 'babiche' (lanière de cuir en peau d'orignal) : NI.

Il y a donc une logique sémantique, c'est-à-dire une réalité extralinguistique qui justifie ce classement. On peut être tenté de généraliser et même d'en inférer une interprétation culturelle. Ainsi, dans un article de Wikipédia sur le genre grammatical, on cite en appui un passage tiré du *Dictionnaire français-algonquin* (1909) du père oblat Georges Lemoine :

« En algonquin, le genre animé concerne toutes les vies animales ou ce qui a de l'importance aux yeux des Algonquins. Quelques exemples : un homme, un orignal, des arbres, certains fruits, le tonnerre, la glace, la neige, les astres, les peaux, les pipes. Quant au genre inanimé, il concerne tout ce qui n'a pas de vie et peu d'importance aux yeux des Algonquins. Quelques exemples : un avion, un château, un canon. Un arc et un aviron ont le privilège de faire partie du premier genre »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_grammatical#cite_note-Dico-26 (consulté en février 2020).

Il est vrai que **iriniw** 'homme', **mos** 'orignal', les noms d'arbres, certains fruits, **onimiskiw** 'tonnerre', **maskomi** 'glace', **kon** 'neige', **pisimw** 'soleil', les peaux d'animaux, **ospwakan** 'pipe' sont des noms animés, de même que **atcapi** 'arc', **atos** 'flèche' et **apowi** 'aviron, rame'. Toutefois, la logique sémantique n'est pas toujours évidente comme on peut le voir dans ces exemples :

Apowi 'aviron' : NA, mais **tciman** 'canot' : NI.

Patak 'patate' : NA, mais **rikarat** 'les carottes' : NI.

Ririkitis 'gant' : NA, mais **otcitci** 'main' : NI.



Aussi, *napanew* ‘farine’, *tcipa / tcipaw* ‘pain’ et *kicapiskisikan* ‘poêle, fourneau’ sont des noms animés, mais *tcotcocanapo* ‘lait’ où *tcotco* signifie ‘maman’ est inanimé. Les noms d’arbres sont animés de même que *orakeskw* ‘écorce’ et *nipic* ‘feuille’, mais *otikon* ‘branche’ et *onoskwatikw* ‘cîme’ sont inanimés.

En fait, malgré certaines régularités dans la distribution du genre, celui-ci ne peut pas couvrir l’ensemble des noms de la langue d’une manière qui soit toujours sémantiquement motivée. En français, on dit par exemple un sapin mais une épinette ; une auto mais un camion ; un escalier mais une échelle. Pourquoi pas l’inverse ? Cet arbitraire du genre explique qu’il puisse exister un flottement dans l’attribution du genre de certains mots, selon les communautés et les individus. Par exemple, en atikamekw, *skito* ‘skidoo’ est animé à Wemotaci, mais inanimé à Manawan et à Opitciwan.

Pour balayer toute tentation d’attribuer au genre animé-inanimé une signification culturelle générale à partir d’observations particulières, on se référera au tableau suivant portant sur les noms de vêtements et de parties du corps en fonction du genre. Tous les noms désignant une partie du corps sont inanimés de même que la plupart des noms de vêtements. Toutefois, certains noms de vêtements sont animés. En conclusion, langue et culture s’interpénètrent, mais la grammaire garde son autonomie.



Exemples d’arbitraire du genre en atikamekw : noms de vêtements et de parties du corps

Noms animés		Noms inanimés	
<i>arakapecakan</i> [aragabèchâgan]	‘pantalon’	<i>papakiwan</i> [papaguéwan]	‘chemise’
		<i>pekopewan</i> [pèkobèwân]	‘chandail’
		<i>akop</i> [agop]	‘robe’
		<i>icijhowin</i> [ijijhowin]	‘habit, costume’
<i>kapacimowan</i> [kabâchimowan]	‘costume de bain’	<i>kickirowekop</i> [kíchkirowègop]	‘jupe’
		<i>nipewan</i> [nibèwân]	‘pyjama, robe de chambre’
<i>mitcikawin</i> [mitchikâwin]	‘mitaine(s)’	<i>otcitci</i> [odjitchi]	‘main’
		<i>ririkistis</i> [ririkistis]	‘(paire de) gant(s)’
<i>pakekin</i> [pakèguin]	‘cuir d’original’	<i>ocakai</i> [ojigué]	‘peau’
		<i>acikan</i> [ajigan]	‘(paire de) bas’
		<i>osit</i> [ozit]	‘pied’
		<i>maskisin</i> [maskizin]	‘soulier’
		<i>octikwan</i> [ochtigwan]	‘tête’
		<i>actotin</i> [achtoudin]	‘chapeau, tuque’
<i>tapickakan</i> [tâpichkâgan]	‘foulard, cravate, pendentif’	<i>okwai</i> [ogwé / ogwi]	‘cou’
<i>pakotehon</i> [pagodèhon]	‘ceinture’	<i>omisitai</i> [omisité]	‘ventre’
		<i>ockicikw</i> [ochkijik]	‘œil, yeux’
		<i>nahapiwakan</i> [nahâbwâgan]	‘lunettes’
		<i>oterini</i> [odèrinî]	‘langue’
		<i>otehi</i> [odèhi]	‘coeur’
		<i>ocikiwin</i> [ojikiwin]	‘pénis’
		<i>pitahotcikan</i> [pîtahodjigan]	‘étui, condom, fourreau’
<i>asianekin</i> [âziânèguin]	‘serviette sanitaire, couche’	<i>orakatci</i> [orakatchi]	‘vagin’

LE NOMBRE

Les noms prennent la marque du nombre : -a, -ak / -ok

Atikamekw

La marque distinctive du pluriel est toujours présente, à l'oral et à l'écrit.

Le suffixe **-a** marque le pluriel des noms inanimés et les suffixes **-ak** ou **-ok** celui des noms animés.

Ex. : **mictikw** 'arbre' NA : **mictikok** au pluriel.
mictikw 'bâton' NI : **mictikwa** au pluriel.

Français

À l'oral, la plupart des noms sont invariables au singulier et au pluriel, sauf les noms en -al (cheval-aux), en -ail (vitrail-aux) et des mots comme œil-yeux.

C'est alors le déterminant précédant le nom qui signale le pluriel : les amis, des bijoux, leurs bottes.

À l'écrit, la marque du pluriel est toujours présente : amiss, bijouxx, bottess.

Noms animés

Au singulier	Au pluriel (nom + suffixe du pluriel -ak / -ok)	
karkonaw [kârkânâo]	karkonawak [kârkônâwak]	'biscuit(s)'
awacic [âwâjich]	awacak [awachak]	'enfant(s)'
wapoc [wâboch]	wapocak [waboujak]	'lièvre(s)'
mictikw [michtiok]	mictikok [michtigok]	'arbre(s)'
amiskw [amiskw]	amiskok [amizgok]	'castor(s)'
names [namès]	namesak [namèsak]	'poisson(s)'
niska [niska]	niskak [niskak]	'outarde(s)'
atikamekw [adikameg ^w]	atikamekok [adikamègok]	'grand(s) corégone(s), poisson(s) blanc(s)'
maskomi [maskomî]	maskominak [maskominak]	'glace(s)'
otcek [otchèk]	otcekok [otchègok]	'pékan(s)'

Noms inanimés

Au singulier	Au pluriel (nom + suffixe du pluriel -a)	
mikiwam [mîguiwâm]	mikiwama [mîguiwâma]	'maison(s)'
orakan [orâgan]	orakana [orâgana]	'vaisselle(s), plat(s), contenant(s)'
nipewan [nibèwan]	nipewana [nibèwana]	'robe(s) de chambre, pyjama(s)'
mictikw [michtiok]	mictikwa [michtigwa]	'bâton(s)'
sakihikan [sâguihigan]	sakihikana [sâguihiguena]	'lac(s)'
sipi [sîbî]	sipia [sîpîa]	'rivière(s), cours d'eau'
wasko [wasko]	waskowa [waskowa]	'ciel (cieux), firmament(s)'
aski [askî]	askia [askia]	'terre(s), terrain(s), territoire(s)'
minic [mînich]	minica [mînicha]	'bleuet(s), baie(s), confiture(s)'
meskanaw [mèskanao]	meskanawa [mèskanawa]	'chemin(s), sentier(s)'



Crédit photo : Le canot de César Newwashish (@CCNQ, Jessy Bernier)

LE DIMINUTIF

Les noms peuvent prendre une marque de diminutif : - ic / -cic

Atikamekw

awacic 'enfant' → **awacicic** 'petit enfant'
mikiwam 'maison' → **mikiwamicic** 'petite maison'
kiackw 'goéland argenté' → **kiackocic** 'bébé goéland'
sipi 'rivière' → **sipicic** 'petite rivière, ruisseau'

Français

Ex.: maison-maisonnette, livre-livret, cabane-cabanon, diable-diablotin.

Également avec certains noms propres de personne : Pierre-Pierrot, Lise – Lisette.

LE LOCATIF

Les noms peuvent prendre une marque de locatif : -ik / -ok

Atikamekw

mitcisowakan 'table' → **mitcisowakanik** 'sur la table'.
Wemotaci → **Wemotacik** 'à Wemotaci'.
Manawan → **Manawanik** 'à Manawan'.
Opitciwan → **Opitciwanik** 'à Opitciwan'.

Le locatif ne s'emploie pas avec un nom qui désigne un humain. Dans ce cas, le nom s'utilise seul.

Ex. : **Kapiapo ni ki sikititan niwitcewakan-Ø**.
 Du café j'ai renversé sur mon compagnon / ma compagne.

(Ø = zéro marque de locatif)

Français

Le locatif est indiqué par une préposition : à Wemotaci, dans l'assiette, sur la table.

Le nom lui-même ne varie pas.

La préposition s'applique à n'importe quel nom, y compris des humains :

Ex. : J'ai renversé du café sur la table.
 J'ai renversé du café sur mon voisin de table.

Exercice sur le diminutif et le locatif

Nom (NI) = nom inanimé (NA) = nom animé	Diminutif -ic / -cic	Locatif -ik / -ok	Diminutif + locatif (à compléter)
mikiwam (NI) [mîguiwâm]	mikiwamicic * 'maisonnette, cabanon'	mikiwamik 'dans la maison'	mikiwamicicik 'dans la petite maison'
orakan (NI) [orâgann]	orakanic / orakanicic 'petit plat, petite vaisselle'	orakanik 'dans le plat / tasse'	
nipewan (NI) [nibèwan]	nipewanicic * 'petit pyjama'	nipewanik 'sur/dans le pyjama'	
mictikw (NI) [michtik]	mictikocic * 'bâtonnet'	mictikok 'sur le bâton'	
sakihikan (NI) [sâguihigan]	sakihikanicic * 'petit lac, étang'	sakihikanik 'sur le lac'	
sipi (NI) [sîbî]	sipicic / cipicic [sîbîjic / chîbîjic] 'ruisseau'	sipik 'sur la rivière'	
wasko (NI) [wasko]	—	waskok 'dans le ciel'	
âwâcic (NA) [âwâjich]	awacicic [awajichich] 'petit enfant'	Pas de locatif avec un nom désignant un humain	
wapoc (NA) [wâboch]	wapococic * [wabojoujich]	wapocok [wabojok] 'sur le lièvre'	
amiskw (NA) [amiskw]	amiskocic * [amiskoijich] 'petit castor'	amiskok [amiskok] 'sur le castor'	

* Lorsque le mot se termine par une consonne, une voyelle de liaison, soit /o/ ou /i/, vient s'insérer entre le mot et le suffixe de diminutif.

Remarque : Le locatif peut avoir un sens abstrait ou figuré.

Ex. : **oreritamowinik** 'dans le projet';
nehirowimowinik 'dans la langue atikamekw'.

L'EXPRESSION DU MASCULIN ET DU FÉMININ DANS UNE LANGUE SANS GENRE SEXUÉ

Les noms de métiers	
Ni kiskinohamake iriniwin / iskwewin*	'Je suis enseignant(e)' <i>kiskinohamakew</i> 'enseigner, instruire'
Nit akitaso iriniwin / iskwewin	'Je suis comptable' <i>akitaso</i> 'compter'
Ni takonike iriniwin / iriniskwewin	'Je suis policier/policière' <i>takon</i> 'il y a' = 'l'homme / la femme qui est là (qui veille)'
Ni tesinike iriniwin / iskwewin	'Je suis (artiste) peintre' <i>tesinikew</i> 'dessiner'
Ni cicopekahike iriniwin / iskwewin	'Je suis peintre (en bâtiment)' <i>cicopekahikan</i> 'peinture' <i>cicoham</i> 'étendre avec un instrument'
Ni nakamo iriniwin / iskwewin	'Je suis chanteur/chanteuse' <i>nakamo</i> 'chanter'
Ni mokotcike iriniwin / iskwewin	'Je suis sculpteur(trice)' <i>mokotcikew</i> 'raboter, varloper'
Ni mackiki iriniwin / irinikwin	'Je suis médecin, femme médecin' <i>mackiki</i> 'médicament' <i>maskikiwiw</i> 'être médicinal'
Ni mackiki irinikewin	'Je suis infirmier' <i>irinikan</i> 'poupée' = 'imitation de médecin'
Ni mackiki irinikweciwin	'Je suis infirmière' <i>irinikwecic</i> 'petit médecin'

* Le terme qui décrit le type d'activité est un verbe sous sa forme de participe (excepté *mackiki* qui est déjà un nom). Il devient alors un élément nominal. C'est pourquoi les noms *iriniw* 'homme' et *iskwew* 'femme' prennent une forme verbale : *iriniwiw* = être un homme et *iskwewiw* = être une femme.

Si on veut conjuguer l'expression, ce sont ces verbes qui vont changer de forme, le participe reste invariable :

Ex.: *Akitaso iriniwiwok / iskwewiwok* 'Ce sont des comptables'.

Ki tesinike irinikwinawaw / iskwewinawaw ia? 'Vous êtes des artistes peintres?'



Les noms d'animaux

Atikamekw

On indique le féminin en mettant la particule **noce** devant le nom :

Ex.: **noce mahikan** 'louve'.

Remarque : *noce* s'emploie uniquement avec des noms d'animaux.

On indique le masculin en mettant la particule **nape** devant le nom :

Ex.: **nape mahikan** 'loup mâle'.

Remarque : *nape* s'applique aussi à l'homme : **napewiw** 'un homme, un mâle, un mari'.

Parfois, les deux mots sont différents :

Ex.: **otcikomiciw** 'coq'
pakahakwan 'poule'.

Rappel : l'alternance lexicale masculin-féminin ne change pas le genre grammatical du nom, lequel reste animé.

Français

La variation de genre est indiquée :

- soit par un nom différent :

Ex.: cerf -biche, boeuf-vache, bélier-brebis, coq-poule, lièvre-hase, cheval-jument.

- soit par un changement de terminaison :

Ex.: chien-chienne, chat-chatte, loup-louve, renard-renarde, lapin-lapine.

- soit en ajoutant une spécification lexicale :

Ex.: orignal femelle, marmotte femelle, outarde mâle, une marmotte mâle.

- soit par le déterminant :

Ex.: une ourse, une ignane.

Rappel : l'alternance lexicale masculin-féminin constitue aussi un changement grammatical de genre.

Animal		Noce 'femelle' [nôchè]	Nape 'mâle' [nâbè]
amiskw [amisk]	'castor'	nocemiskw [nôchèmiskʷ]	napemiskw [nâbèmiskʷ]
mahikan [mahikan]	'loup'	noce mahikan [nôchè mahikan]	nape mahikan [nâbè mahikan]
apici mahikan [abichi mahikan]	'coyote' 'petit loup' apiciw 'petit'	noce apici mahikan [nôchè abichi mahikan]	nape apici mahikan [nâbè abichi mahikan]
nikikw [niguig]	'loutre'	noce nikikw [nôchè niguig]	nape nikikw [nâbè niguig]
pirew [pirèò]	'perdrix'	nocerew [nôchèrèò]	naperew [nâbèrèò]
akokatcic [agokatdjich]	'marmotte, siffleux'	noce akokatcic [nôchè agokadjich]	nape akokatcic [nâbè agokadjich]
cicip [chíchîp]	'canard'	nocecip [nôchèjip]	napecip [nâbèjip]
wapoc [wâboch]	'lièvre'	noce wapoc [nôchè wâboch]	nape wapoc [nâbè wâboch]
atikw [adikʷ]	'caribou, wapiti, cheval'	nocetikw [nôchèdikʷ]	napeapoc [nâbèâboch]
masko [masko]	'ours'	noceskw / maskwa [nôchèskʷ / maskwa] noce masko [nôchè masko]	napetikw [nâbèdikʷ] nape masko [nâbè masko]
atimw [ad,im]	'chien'	nocectimw [nôchèjdîmʷ]	napectimw [nâbèjdîmʷ]

Remarque : La particule peut rester distincte du nom :

Ex. : *noce mahikan / nape mahikan*
noce nikikw / nape nikikw
noce wapoc / nape wapoc

ou s'agglutiner avec lui. Le nom perd alors sa première syllabe ou son phonème initial :

Ex. : *nocemiskw / napemiskw* → *amiskw*
noceapoc / napeapoc → *wapoc*
noceskw / napeskw → *masko*

Noms reliés à l'original

mos [mous]	'original'	aiapew [aiabèò]	'original mâle'
kice mos [kijè mous]	'vieil original'	aiapepic [aiabèjich]	'petit original mâle'
moswan [môzwân]	'peau d'original'	onitcanew [onîdjânèò]	'original femelle'
pakekin [pakèguin]	'cuir d'original'		
mos wias [mous wîâs]	'viande d'original'	manicic [mânichich]	'original d'un an'
mos kicikaw [mous kîjigâò]	'jour d'original' = bon temps pour chasser l'original en hiver	piponakoc [pibonâkoch]	'original de deux ans'
mos asini [mous asinî]	'balle pour original' = balle contenant des plombs pour gros gibier	otatamitesiw [odadâmitèsiou]	'foetus d'un animal'
mosikaso mosiwikaso [môziwikazo]	(Manawan et Wemotaci) (Opitciwan) 'jouer à l'original' = faire semblant d'être un original	mos atoskaniwon [mous âdozganîon]	'chasse à l'original'

Ce vocabulaire spécifique à l'original montre l'importance centrale de cet animal dans la vie traditionnelle des Atikamekw. Chez les Innus, le caribou tient une place similaire.

Les provisions traditionnelles du chasseur :

Napanew [nâpânèò] NA 'farine'

Ciwotakan [chîwotâgan] NI 'sel'

Piwiw [pimiou] NI 'graisse'

Nipicwapo [nîbîchwâbô] NI 'thé'

Opisikan [opizigan] NI 'poudre à pâte'.



LES NOMS DÉPENDANTS : LA POSSESSION INALIÉNABLE

Les noms dépendants comprennent les termes désignant les parties du corps et les noms de parenté. On les appelle ainsi parce que leur radical ne peut former un mot libre sans être accompagné d'un préfixe de possession :

Ex.: **otosa** 'sa tante', **omocomeca** 'son oncle', **nimocomec** 'mon oncle', **nitosis** 'ma tante', mais non *tosis* ou *mocomec*.

Cette contrainte grammaticale découle de la notion sémantique de possession inaliénable. La parentalité et la filiation sont des notions relationnelles : on est le parent de, l'enfant de, le frère de, la sœur de, etc. Ce lien de 'possession' est inaliénable. La même relation inaliénable existe pour les parties du corps humain et du corps animal.

Ex.: **owipit** 'sa dent/ ses dents', **ospiton** 'son bras', **nispiton** 'mon bras', **kictikwan** 'ta tête', **octikwan** 'sa tête', mais non *wipit*, *spiton* ou *ctikwan*.



Le corps humain

E icinakonik owiaw awik

(Littéralement : comment apparaît le corps de quelqu'un)

'corps'	owiaw	'tête'	octikwan	'épaule'	otitaman	'hanche'	ocokan
'os'	oskan	'front'	otactamikw	'bras'	ospiton	'jambe'	oskat
'muscle'	opickwai	'crâne'	octikwanikekan	'main'	otcitci	'cuisse'	opwam
'peau'	ocakai	'cou'	okowai	'doigt'	oririkitcican	'genou'	kitikw
				'pouce'	omitcican	'pied'	osit
'cœur'	otehi	'visage'	otactamikw	'ongle'	ockaci	'talon'	ototon
'sang'	omikw	'yeux'	ockicikw			'orteil'	ositicic
'cerveau'	owiritip	'nez'	okot	'dos'	ospiskon	'cheville'	okon
		'bouche'	oton	'poitrine'	oskaskikan		
		'langue'	oterini	'ventre'	omisitai		
		'dent'	owipit	'fesse'	oiaw		
		'oreille'	otokai				
		'cheveux'	owirisis				

Remarque : tous ces noms sont inanimés.

La forme de référence de ces mots est avec le préfixe de possession à la 3^e personne : **owiaw** 'son corps', **octikwan** 'sa tête', **ospiton** 'son bras', **osit** 'son pied', etc. La personne du possesseur peut toutefois changer :

Ex.: **kitehi** 'ton cœur', **niwirisis** 'mes cheveux', etc.

Les mots qui désignent un membre « binaire » (bras, jambe, oreille, pied, fesse, joue, etc.) ou une entité de nature multiple (dents, cheveux, doigts) peuvent signifier autant le pluriel que le singulier, selon le contexte, ce qui fait en sorte d'éliminer le recours au suffixe du pluriel :

Ex.: **omitcican** 'son pouce / ses pouces'.

Transformation d'un nom dépendant en nom libre : le suffixe *-an*

Tous ces noms peuvent aussi s'utiliser comme des mots libres. Pour ce faire, on ajoute le suffixe *-(n)an* ou, lorsque le mot finit par une consonne, le suffixe *-inan*, ce qui donne au nom un sens générique en abolissant le lien de possession par rapport à un possesseur spécifique. Ainsi, *otehinan* signifie alors le coeur en général, de même que *oskaskikaninan* signifie la poitrine en général et *otcicinan* la main en général.

Pour certains mots désignant des réalités psychiques, la forme générique ne prend pas de suffixe *-an* : *atcakw* 'l'âme en général' versus *otcatcakoc* 'son âme' ; *manito* 'l'esprit en général' versus *omanitom* 'son esprit' ; *aiciwerimowin* 'émotion(s) en général' versus *otaiciwerimowin* 'ses émotions'.

L'expression de la possession inaliénable se retrouve dans un grand nombre de langues. Plusieurs langues marquent formellement des degrés de force de la possession : inaliénable, temporaire (mon collègue), humaine, non humaine (son auto), etc. En français, il n'y a pas de marqueur morphologique spécifique pour indiquer cette notion ; c'est la syntaxe qui joue ce rôle. On peut dire 'j'ai mal à la tête', mais non 'j'ai mal à ma tête', car ma tête est redondant. De même, on peut se cogner la jambe, mais non se cogner l'auto, car il n'y a pas de lien de possession inaliénable avec un véhicule.

Remarque: il y a une tendance, sauf chez les aînés, à utiliser la forme possédée de la 3^e personne dans un sens générique, sans mettre le suffixe *-an*. En franco-québécois populaire, l'interprétation générique du marqueur de possession est bien illustrée dans les expressions comme 'les matantes vont arriver bientôt', 'son mononcle est mécanicien'. Ici, *mononcle* et *matante* sont devenus des mots en eux-mêmes et les anciens adjectifs possessifs *mon* et *ma*, agglutinés au nom, n'indiquent justement plus la possession.

Exercice sur les termes anatomiques (tableau à compléter)

Possesseur à la 3 ^e personne	Forme générique	Possesseur à la 2 ^e personne	Possesseur à la 1 ^{re} personne
<i>ospiton</i> 'son/ses bras'	<i>ospitoninan</i> 'le/les bras'	<i>kispiton</i> 'ton bras'	<i>nispiton</i> 'mon bras'
<i>octikwan</i> 'sa tête'	<i>octikwaninan</i> 'la tête'		
<i>oton</i> 'sa bouche'	<i>otoninan</i> 'la bouche'		
<i>okwai</i> 'son cou'	<i>okwainan</i> 'le cou'		
<i>otcici</i> 'sa main, ses mains'	<i>otcicinan</i> 'la main, les mains'		
<i>otokai</i> 'son oreille, ses oreilles'	<i>otokainan</i> 'l'oreille, les oreilles'		
<i>ockicikw</i> 'son œil, ses yeux'	<i>ockicikwan</i> 'son œil, ses yeux'		
<i>omanitom</i> 'son esprit'	<i>manito</i> 'l'esprit'		
<i>omitoneritcikan</i> 'son intelligence'	<i>mitoneritcikan</i> 'l'intelligence'		
<i>otaiciwerimowin</i> 'ses émotions'	<i>aiciwerimowin</i> 'les émotions'		

Les termes de parenté suivent la même logique que les termes anatomiques. Eux aussi requièrent la présence d'un préfixe de possession, mais ils peuvent aussi exprimer un sens générique (voir les termes en gras dans le tableau suivant).

Les termes de parenté

E ici tcirowemitonaniwok

(Littéralement : 'ceux qui sont consanguins')

'les parents'	onikihikonan	'la grand-mère'	kokom
'mes parents'	<i>ninikihikw</i>	'ma grand-mère'	<i>nikokom / noko</i>
'ses parents'	<i>onikihikwa</i>	'ta grand-mère'	<i>kikokom</i>
		'sa grand-mère'	<i>okoma</i>
'le père'	otawi		
'mon père'	<i>notawi</i>	'le grand-père'	mocom
'ton père'	<i>kitata</i>	'mon grand-père'	<i>nimocom</i>
'son père'	<i>otatama</i>	'ton grand-père'	<i>kimocom</i>
'papa'	<i>tata</i> (terme familial)	'son grand-père'	<i>omocoma</i>
'la mère'	okawi	'le petit-fils ou la petite fille'	osim
'ma mère'	<i>nitcotco</i>		
'maman'	<i>tcotco</i> (terme familial)		
'ta mère'	<i>kitcotco</i>	'la grande sœur'	omisimaw
'sa mère'	<i>otcotcoma</i>	'la soeur aînée'	
		'religieuse (sœur)'	
'mon fils'	<i>nikosis</i>	'ma grande sœur'	<i>nimis</i>
'ma fille'	<i>nitanis</i>	'ta grande sœur'	<i>kimis</i>
		'sa grande sœur'	<i>omisa</i>
'le grand frère'	octesimaw		
'le frère aîné'		'l'oncle'	omocomec
'religieux (frère)'		'mon oncle'	<i>nimocomec</i>
'mon grand frère'	<i>nictes</i>	'ton oncle'	<i>kimocomec</i>
'ton grand frère'	<i>kictes</i>	'son oncle'	<i>omocomeca</i>
'son grand frère'	<i>octesa</i>		
'le petit frère ou la petite sœur'	ocim	'la tante'	otosa
'mon petit frère ou ma petite sœur'	<i>nicim / nicimicic</i>	'ma tante'	<i>nitosis</i>
		'ta tante'	<i>kitosis</i>
'frère/soeur cadet(te)'	ocimiwaw	'sa tante'	<i>otosa</i>
		'neveu ou nièce'	otawacim
'le parrain'	witcipac	'le cousin'	octes / octesa
'la marraine'	owikanisa	'la cousine'	omis / omisa
		'mon cousin'	<i>nictes / nicim</i>
		'ma cousine'	<i>nimis</i>
'apparenté'	tcirowemakan		

LA POSSESSION MARQUÉE PAR LE SUFFIXE -IM

S'il existe un lien de possession entre un sujet animé et un complément d'objet animé, cette relation est indiquée par la marque **-im** :

Ex. : [Réan âchamèo ominochima]

***Rean acamew ominocima.** (le -a final est la marque de l'obviatif)
'Léane nourrit son chat (à elle).'

* Rappel : en atikamekw, le /l/ français est remplacé par un /r/.

De plus, comme le montre cet exemple, le complément prend également la marque de l'obviatif (voir la prochaine section sur l'obviatif pour les explications).

Ceci dit, ce ne sont pas tous les noms qui prennent une forme possessive en **-im**. Le **-im** n'apparaît pas lorsque l'entité possédée est un nom propre ou un nom dépendant exprimant déjà une relation de possession. Dans les cas de possession temporaire (mon chat, mon médecin, mon proprio, etc.), le **-im** peut apparaître :

Ex. : 'ma photo' **nimasinasowinim** (NA) 'mes photos' **nimasinasowinimak**
[nimazinâzowinim] [nimazinâzowinimak]

'ma caméra' **nimasinatcikanim** (NI) 'mes caméras' **nimasinatcikanima**
[nimazinâtchiganim] [nimazinâtchiganima]

L'OBVIATIF

Lorsqu'un verbe met en relation **deux noms de 3^e personne dont au moins un est de genre animé**, un principe grammatical de préséance entre en jeu : le participant animé est toujours considéré comme étant l'entité principale, celle qui est à l'avant-plan, et l'autre est considéré comme un participant secondaire, en arrière-plan. Quand les deux participants sont animés, selon la même logique, l'un des deux est en avant-plan et l'autre en arrière-plan.

Cette distinction s'exprime par une marque morphologique qui identifie le participant secondaire. C'est ce qu'on appelle l'**obviatif**. Obvier signifie 'éviter quelque chose, atténuer'; de manière figurée, le terme obviatif évoque l'idée d'un chemin secondaire (ici, le participant d'arrière-plan) par rapport à la voie principale (le participant d'avant-plan). Le participant principal étant automatiquement à l'avant-plan, il n'a pas besoin d'identification particulière.

Voici quelques cas de figure :

- La marque de l'obviatif avec un nom inanimé est un **-iw** ou **-riw** à la finale du mot :

Nom animé NA-1 – Verbe transitif inanimé VT1 – Nom inanimé NI-2

[nahâjdâso iriniw kada wèjitâo nèhèriou tètaznahiganiou]
Ex. : **Nahactaso iriniw** NA-1 **kata wecitaw** VT1 **neheriw tetasinahikaniw** NI-2.
'Le concierge va réparer ce pupitre.'



Ici, le contraste entre un nom animé et un nom inanimé de 3^e personne enclenche automatiquement l'assignation de la marque obviative au nom inanimé ; c'est une contrainte grammaticale. Incidemment, on voit que le démonstratif *nehe* 'ce', rattaché à un nom à l'obviatif, *tetasinahikaniw*, prend aussi une marque d'obviatif : *neheriw*.

Cependant, avec deux noms animés de 3^e personne, l'attribution de l'obviatif n'est plus automatique, elle dépend davantage de l'intention du locuteur.

- La marque de l'obviatif avec un nom animé est un **-a** final :

Nom animé NA-1 – Verbe transitif animé VTA – Nom animé NA-2

[kitji arodâguen gui âimihèò nahâjdâso iriniwa]

Ex.: *Kitci arotakan* NA-1 *ki aimihew* VTA *nahactaso iriniwa* NA-2 .

'Le directeur a parlé au concierge.'

Ici, le participant en avant-plan est le directeur; c'est le sujet logique, celui qui agit. Dans le cas d'un participant humain avec un nom animé non humain, le participant humain est toujours à l'avant-plan :

[tchîbâkwè iskwèò odâpinèò nâpânèwa]

Ex.: *Tcipakwe iskwew* NA-1 *otapinew* VTA *napanewa* NA-2.

'La cuisinière achète de la farine.'

Le contraste avant-plan / arrière-plan peut se comparer à un paysage qu'on observe avec des jumelles. La cible vers laquelle on les braque, par exemple la façade d'une maison, occupe le champ de vision, elle est en avant-plan. Si on change légèrement de direction ou de focus pour mieux voir ce qui était flou dans cette première captation, par exemple un chat sur les marches d'entrée, c'est l'animal qui passe en avant-plan et la façade en arrière-plan. Il en va de même au plan du discours: dans le cadre d'un énoncé donné, le participant principal est l'entité vers laquelle se dirige prioritairement l'attention.

L'obviatif peut s'appliquer à plusieurs noms de 3^e personne :

[ojguijik majguiki irinikwèò adâmèò kisinohamâguè iriniwa nahâbiwâganiou]

Ex.: *Ockicikw mackiki irinikwew* NA-1 *atamew* VTA *kiskinohamake iriniwa* NA-2 *nahapiwakaniw* NI-3

'L'opticienne vend l'enseignant des lunettes.'

(L'opticienne vend des lunettes à l'enseignant).

Les langues européennes n'ont rien de vraiment équivalent. En français, il faut recourir à la syntaxe pour exprimer le même contraste : « C'est elle, l'opticienne, qui lui vend ça, à l'enseignant, des lunettes. ». Un texte ou un discours en français contenant plusieurs constructions de ce genre aurait un caractère bizarre. En atikamekw, au contraire, l'obviatif fait partie de la normalité des phrases. On peut d'ailleurs apposer la marque de l'obviatif non seulement aux noms, mais également aux pronoms, aux démonstratifs ainsi qu'à tous les verbes à tous les ordres, modes et temps, sauf à l'impératif.

Le surobviatif

Le surobviatif constitue la marque de l'obviation lorsqu'une relation de possession avec une troisième entité de 3^e personne pourrait créer une ambiguïté. Par exemple, dans l'énoncé: « Naomi aperçoit son chien sur le terrain », on ne sait pas précisément à qui appartient le chien, à Naomi ou à quelqu'un d'autre? Si le chien appartient à Naomi, l'obviatif **-a** s'applique et on sait qui va avec qui :

[naomi odisabamèò odèma askik]

Naomi otisawapamew otema askik.

'Naomi aperçoit son chien (à elle) sur le terrain.'

Mais si c'est le chien de quelqu'un d'autre, identifié ou non, aucun indice en français ou en anglais ne l'indique. L'atikamekw empêche cette potentielle ambiguïté en recourant au surobviatif **-iriw** :

[naomi odisabamèò atimoriou askik]

Naomi otisawapamew atimoriw askik.

'Naomi aperçoit son chien (pas le sien) sur le terrain.'

La marque du surobviatif **-iriw** indique que le sujet (Naomi) n'est pas le possesseur du chien, mais plutôt quelqu'un d'autre qui est une troisième entité.

L'obviatif constitue un aspect central et spectaculaire des langues algonquiennes. Par ce moyen, la grammaire contribue ainsi à maintenir l'intelligibilité du discours en indiquant formellement de quoi ou de qui il est question et ce qu'on en dit. La logique de ce système est de ne pas laisser « flotter » dans le discours des entités dont on ne saurait pas clairement à quoi elles se rattachent, en explicitant formellement les liens sémantiques qui les unissent.

Remarque: l'obviatif basé sur l'opposition entité principale / secondaire se retrouve aussi dans certaines langues africaines et sino-tibétaines de même que dans d'autres langues amérindiennes nord-américaines comme le Salish.



Les pronoms

Il y a plusieurs types de pronoms en atikamekw. Les principaux sont les suivants.

- Les pronoms personnels : *nin* 'moi', *kir* 'toi', *wir* 'lui/elle', etc. (voir ci-après).
- Les pronoms indéfinis : *awik* 'quelqu'un', *kekwan* 'quelque chose', *kotak* 'autre', *kotak awik* 'quelqu'un d'autre'.
- Les pronoms interrogatifs : *awin* 'qui', *kekwan* 'quoi, qu'est-ce que', *tan* 'comment'.
D'autres mots interrogatifs sont dérivés de *tan* tels que *tanta* 'où, proche' et *tante* 'où, loin', ou encore forment un mot composé comme *tan apitc* 'quand'. Ils sont toutefois classés comme des particules.

LES PRONOMS PERSONNELS

En atikamekw, on retrouve deux types de pronoms personnels, soit les pronoms préfixés et les pronoms indépendants.

Les pronoms personnels préfixés à un verbe

Les verbes sont conjugués avec un pronom personnel et un suffixe de personne (comme en français). Ce type de pronom personnel est préfixé au verbe et ne peut s'utiliser seul :

	[préfixe – verbe – suffixe]			Exemple :	
Singulier					
1 ^{re} je	<i>ni</i>	V	- <i>n</i>	<i>ni matcan</i>	'je pars'
2 ^e tu	<i>ki</i>	V	- <i>n</i>	<i>ki matcan</i>	'tu pars'
3 ^e il/elle	∅	V	- <i>w</i>	<i>∅ matcaw</i>	'il/elle part'
Pluriel					
1 ^{re} nous (exclusif)	<i>ni</i>	V	- <i>an</i>	<i>ni matcanan</i>	'nous (pas vous) partons'
1 ^{re} nous (inclusif)	<i>ki</i>	V	- <i>ano</i>	<i>ki matcanano</i>	'nous (avec vous) partons'
2 ^e vous	<i>ki</i>	V	- <i>awaw</i>	<i>ki matcanawaw</i>	'vous partez'
3 ^e ils/elles	∅	V	- <i>ok</i>	<i>∅ matcawok</i>	'ils/elles partent'

- Le pronom de 3^e personne a comme marque distinctive le signe zéro, autrement dit l'absence de marque notée ∅, tout comme le singulier d'un nom se reconnaît à l'absence d'indice, ce qui le distingue de la forme plurielle qui, elle, est marquée par un signe distinctif. La 3^e personne ∅ correspond au pronom français **il** ou **elle** puisque le genre en atikamekw est basé sur l'opposition animé-inanimé et non masculin-féminin.

Le suffixe verbal est **-w** à la 3^e personne du singulier et **-ok** à la 3^e personne du pluriel.

- Dans les langues algonquiennes de même que dans beaucoup d'autres langues du monde, la 1^{re} personne du pluriel a comme particularité de distinguer un nous inclusif et un nous exclusif :
nous inclusif : toi et moi, nous et toi, nous et vous, nous tous;
nous exclusif : nous autres, mais pas les autres; toi et moi, mais pas vous autres;
nous autres et vous autres, mais pas les autres, etc.

Le nous inclusif a comme pronom préfixé le **ki** de la 2^e personne au lieu du **ni** de la 1^{re} personne pour exprimer le lien entre le nous et le vous. Aussi, les suffixes du verbe distinguent nettement le nous exclusif **ni...an** et le nous inclusif **ki...ano**.

Il n'y a pas de forme infinitive du verbe en atikamekw, tout comme dans les autres langues algonquiennes. C'est la 3^e personne du singulier à l'indicatif présent de l'ordre indépendant qui sert de forme générique.

C'est ainsi que les verbes sont listés dans les dictionnaires, car cette forme est la plus simple que peut prendre le verbe, de même que l'infinitif est la forme la plus simple du verbe en français. Pour la traduction en français, on utilise l'infinitif :

Ex. : *Nakamo* 'chanter', mais littéralement 'il/elle chante'.

Tcipakew 'faire du pain', mais littéralement 'il/elle fait du pain'.

Les pronoms personnels indépendants

Ces pronoms constituent des mots en eux-mêmes, c'est pourquoi ils sont dits indépendants.

		Les pronoms indépendants dits « de priorité »	
<i>nin</i>	'moi'	<i>ninctam</i> (~ <i>nirctam</i>) *	'moi le premier, à mon tour'
<i>kir</i>	'toi'	<i>kirctam</i>	'à ton tour, toi en premier'
<i>wir</i>	'lui/elle'	<i>wirctam</i>	'à son tour, lui/elle en premier'
<i>ninan</i>	'nous exclusif'	<i>nirctaminan</i>	'à notre tour, nous en premier' (nous exclusif)
<i>kirano</i>	'nous inclusif'	**	
<i>kirawaw</i>	'vous'	<i>kirctamiwaw</i>	'à votre tour, vous-autres en premier'
<i>wirawaw</i>	'eux/elles'	<i>wirctamiwaw</i>	'à leur tour, eux/elles en premier'

* *Nir, niran* : forme ancienne de *nin*, sur le modèle de *kir, wir, kirano, kirawaw, wirawaw*.

** Il n'y a pas de forme de priorité avec le nous inclusif, car dans le contexte de l'énoncé, celui-ci désigne tout le monde. La notion de priorité ne s'applique donc pas.

Les pronoms indépendants ont une fonction essentiellement contrastive ou focalisante :

Ex. : [nin aji nama ni gui mâdjânan kirawao arich kiwèk kidji guè nipaik]

Nin, aci nama ni ki matcanan, kirawaw aric, kiwekw kitci ke nipaikw.

'Moi, je ne peux pas partir maintenant, mais vous, retournez dormir chez vous.'

Tan e icinikasoin ? Nin Alex.

'Comment t'appelles-tu ?' 'Moi, (c'est) Alex.'



Conjugaison de verbes animés intransitifs (AI) à l'indicatif présent de l'ordre indépendant

Pronoms préfixés au verbe	Verbes <i>matcaw</i> [mâdjâo] 'partir' <i>itapiw</i> [idabiou] 'être assis'	Terminaison verbale	Pronoms indépendants
1 ^{re} sing. <i>ni</i>	<i>ni matcan</i> 'je pars' <i>nit itapin</i> 'je suis assis'	-n	<i>nin</i> 'moi' <i>Nin, ni matcan.</i> 'Moi, je pars.' <i>Nin, nit itapin.</i> 'Moi, je suis assis/e.'
2 ^e sing. <i>ki</i>	<i>ki matcan</i> 'tu pars' <i>kit itapin</i> 'tu es assis'	-n	<i>kir</i> 'toi' <i>Kir, ki matcan.</i> 'Toi, tu pars.' <i>Kir, kit itapin.</i> 'Toi, tu es assis/e.'
3 ^e sing. \emptyset	<i>matcaw</i> 'il/elle part' <i>itapiw</i> 'il/elle est assis/e'	-w	<i>wir</i> 'lui, elle' <i>Wir, matcaw.</i> 'Lui/elle, il/elle part.' <i>Wir, itapiw.</i> 'Lui/elle, il/elle est assis/e.'
1 ^{re} plur. exclusif <i>ni</i>	<i>ni matcanan</i> 'nous partons' <i>nit itapinan</i> 'nous sommes assis'	-an	<i>ninan</i> 'nous exclusif' <i>Ninan, ni matcanan.</i> 'Nous, nous partons.' <i>Ninan, nit itapinan.</i> 'Nous, nous sommes assis/es.'
1 ^{re} plur. inclusif <i>ki</i>	<i>ki matcanano</i> 'vous et nous partons' <i>kit itapinano</i> 'vous et nous sommes assis/es'	-ano	<i>kirano</i> 'nous' inclusif <i>Kirano, ki matcanano.</i> 'Vous et nous, nous partons.' <i>Kirano, kit itapinano.</i> 'Vous et nous sommes assis/es.'
2 ^e plur. <i>ki</i>	<i>ki matcanawaw</i> 'vous partez' <i>kit itapinawaw</i> 'vous êtes assis/es'	-awaw	<i>kirawaw</i> 'vous' <i>Kirawaw, ki matcanawaw.</i> 'Vous, vous partez.' <i>Kirawaw, kit itapinawaw.</i> 'Vous, vous êtes assis/es.'
3 ^e plur. \emptyset	<i>matcawok</i> 'ils/elles partent' <i>itapiwok</i> 'ils/elles sont assis/es'	-ok	<i>wirawaw</i> 'eux, elles' <i>Wirawaw, matcawok.</i> 'Eux/elles, ils/elles partent.' <i>Wirawaw, itapiwok.</i> 'Eux/elles, ils/elles sont assis/es.'

Remarque: Orthographiquement, on sépare le pronom préfixé et le verbe pour faciliter la lecture, mais linguistiquement, le préfixe fait tout autant partie du verbe que le suffixe de terminaison.

Exercice de conjugaison de verbes animés intransitifs (AI) à l'indicatif présent de l'ordre indépendant

Pronoms préfixés au verbe	Verbes <i>pimotew</i> [pimotèò] 'marcher' <i>orowiw</i> [orowîou] 'sortir'	Terminaison verbale	Pronoms indépendants
1 ^{re} sing. <i>ni</i>	<i>ni pimotan</i> 'je marche' <i>ni orowin</i> 'je sors'	-n	<i>nin</i> <i>Nin, ni pimotan.</i> 'Moi, je marche.' <i>Nin, ni orowin.</i> 'Moi, je sors.'
2 ^e sing. <i>ki</i>	<i>ki</i> _____ 'tu marches' <i>ki</i> _____ 'tu sors'	-n	<i>kir</i> _____ 'Toi, tu marches.' _____ 'Toi, tu sors.'
3 ^e sing. \emptyset	_____ '3 ^e marche' _____ '3 ^e sort'	-w	<i>wir</i> _____ 'Lui, / elle, 3 ^e marche.' _____ 'Lui, / elle, 3 ^e sort.'
1 ^{re} plur. exclusif <i>ni</i>	<i>ni</i> _____ 'nous marchons' <i>nit</i> _____ 'nous sortons'	-an	<i>ninan</i> _____ 'Nous, nous marchons.' _____ Nous, nous sortons.
1 ^{re} plur. inclusif <i>ki</i>	<i>ki</i> _____ 'vous et nous marchons' <i>ki</i> _____ 'vous et nous sortons'	-ano	<i>kirano</i> _____ 'Vous et nous, nous marchons.' _____ 'Vous et nous, nous sortons.'

(Suite) Exercice de conjugaison de verbes animés intransitifs (AI) à l'indicatif présent de l'ordre indépendant

2 ^e plur.	ki	ki _____ 'vous marchez'	-awaw	kirawaw
		kit _____ 'vous sortez'		_____ 'Vous, vous marchez.'
3 ^e plur.	Ø	_____ '3 ^e partent'	-ok	wirawaw
		_____ '3 ^e sont assis/es'		_____ 'Eux/Elles, 3 ^e marchent.'
				_____ 'Eux/Elles, 3 ^e sortent.'

Les pronoms personnels à valeur possessive préfixés à un nom

La série de pronoms préfixés à un verbe peut aussi servir à exprimer la possession avec un nom lorsque ces pronoms sont préfixés à un nom. Exemples avec le nom inanimé **mikiwam** [mîguiwâm] 'maison' :

nimikiwam 'ma maison'	nimikiwaminan 'notre maison' (à nous)	kimikiwamino 'notre maison' (à nous et vous)
kimikiwam 'ta maison'	kimikiwamiwaw 'votre maison'	
omikiwam 'sa maison'	omikiwam 'leur maison'	

- Devant un verbe, le pronom préfixé s'écrit séparément : **ni mitcison** 'je mange'.
Devant un nom, le préfixe s'agglutine à lui : **nimitcim** 'ma nourriture'.
- Devant un nom, le pronom préfixé de 3^e personne s'exprime par un **o-** (*omikiwam*), alors que devant un verbe, il correspond à une absence de marque (Ø).
- Au pluriel, la personne (1^{re}, 2^e ou 3^e) du possesseur du nom est indiquée à la fois par le pronom et par le suffixe de personne : *ni...inan*, *ki...ino*, *ki...iwaw*, sauf pour les noms inanimés où la 3^e personne a la même forme au singulier et au pluriel.

Contrairement au français, les pronoms personnels atikamekw, préfixés ou indépendants, n'ont pas de forme complément correspondant à 'me, te, lui, leur, eux, le, la, les, y, en' (ex.: me coucher, la voir, y participer). En atikamekw, il n'y a pas non plus de déterminants possessifs du nom tels que 'mon, ma, son, ses, leur, leurs, notre, votre, vos' (ex.: son ami, mes tracas, vos outils). C'est pourquoi les pronoms personnels atikamekw servent aussi à indiquer les relations de possession, c'est-à-dire la personne du possesseur, avec les noms. Leur fréquence d'usage est donc plus élevée que les pronoms personnels en français.

Les démonstratifs

Les démonstratifs constituent une catégorie en soi. Ce sont des mots grammaticaux sans signification lexicale comme en ont les noms et les verbes. Globalement, leur fonction est de « permettre le repérage des entités 'humain, animal, chose' dans l'espace, dans le temps ou dans le discours. » (Drapeau, 2014, p. 97). À ce titre, ils peuvent jouer, par exemple, un rôle d'identificateur :

Ex. : **Awin na/naha?** 'C'est qui lui/elle? / qui est-ce?'
Nahwe nehirowisiwiw. 'Celui-ci est un Amérindien.'



Ces mots peuvent être autonomes :

[ohwa mîa ni gui odâpinaw]

Ex. : **Ohwa mia ni ka otapinaw.**

'C'est exactement ça que je vais acheter.'

ou reliés à un nom :

[ohwè mîa âbahigan ni ga odâpinaw]

Ex. : **Ohwe mia apahikan ni ka otapinaw.**

'C'est exactement cet outil que je vais acheter.'

[ôma kîkârom ka waptahiwan]

Ex. : **Oma kîkârom ka wapatahiwan.**

'Voilà ta carte d'identité.'

Oma : spécifiquement 'ceci que je tiens, que j'ai en main'

Les démonstratifs agissent comme indicateurs de proximité, plus précisément du degré de proximité dans un sens spatial ou temporel tel que le montre le tableau suivant :

Les démonstratif de proximité spatiale et temporelle			
Animés		Inanimés	
Proche	Loin	Proche	Loin
nahwe / anahwe 'ce, cela, celui-ci, celle-ci'	naha / anaha / na 'cela, celui-là, celle-là'	nihe 'ce, celui-ci, celle-ci'	nehe / anehe 'ça, celui-là, celle-là'
ohki 'ceux-ci, celles-ci'	niki / neki 'eux, ceux-là, celles-là'	ohwi 'ceux-ci, celles-ci'	nihî 'ça, ceux-là, celles-là'

Remarque: La proximité s'exprime aussi avec des particules à valeur adverbiale comme **neta** 'là', **nete** 'là-bas', etc.

Les particules

Les particules sont des mots invariables qui peuvent avoir une fonction d'adverbe, de conjonction de coordination ou de conjonction de subordination. Elles peuvent être libres, sans lien de cooccurrence obligatoire avec un autre mot.

Ex. : **minawatc** 'ensuite', **mamar** 'négligemment', **warowik** 'loin'.

Lorsque les particules sont liées à un autre mot, comme par exemple les subordonnants **e** 'que' ou **kitci** 'afin que' ou encore les adverbes **okitc** 'sous' ou **cipa** 'sur' (correspondant ici aux prépositions du français), on dit alors que ce sont des préformes, c'est-à-dire que ces particules se mettent avant le mot auquel elles se rapportent. Devant un verbe, ce sont des préformes verbales et devant un nom, des préformes nominales.

Expression du temps

Apitc	'en attendant que'
	'entre-temps'
Minawatc	'ensuite'
Mocak	'souvent, toujours'
Nama wiskat	'jamais'
Nac	'jusqu'à ce que'
Kinowec	'longtemps'
Ko	'généralement'
	'habituellement'

Répétition

Kiapatc / Kiatpatc	'encore'
Kiapatc peikwa	'encore une fois'
Koski	'de nouveau'
Ocamec / Awocamec	'encore plus'

Comparatifs

Kekat	'presque'
Wiec	'à peu près, presque'
Kirowe	'plus que, meilleur'
Nota	'moins'
Orina	'tellement trop'
Tapickotc	'pareil, comme'
Patok	'que (comparatif), au lieu de'
Mia	'comme, pareil à, exactement'
Towi	'comme, de même (pareil)'

Connecteurs

Acitc	'et'
Kirika	'et, avec'
Kaie	'aussi, et'
Aima	'et puis'
Aric	'mais'

Subordonnants = préformes verbales (+ verbe au conjonctif)

E	'que'
Ka	'qui/que' + proposition relative
Epwamoci	'avant que'
Esko	'depuis que'
Ickwa	'après que'
Kitci	'pour, afin de' (+ verbe au futur)
Nota	'moins que, trop tôt'
Wetci	'pour que' (+ verbe négatif au passé)

Spécificateurs de quantité

Notc	'un peu' (tendance, direction)
Memantcic	'un peu' (quantité)
Micta	'beaucoup'
Tipi	'assez'
Orina	'tellement, trop'
Tepirak	'seulement, uniquement'

Modalité d'action (manière de faire)

Tekaci	'complètement'
Pekatc	'lentement'
Mamar	'négligemment'

Proximité

Warowik	'loin'
Pecotcik	'proche, tout près'
Ota	'ici' (proche)
Ote	'ici' (plus loin)
Neta	'là'
Nete/nte	'là-bas'

Orientation spatiale

Icpimik	'en haut'
Notc	'en bas'
Opimera	'à côté'
Okitc	'sur'
Cipa	'sous'
Pitc	'dans' (quelque chose)
Nikanik	'en avant'
Otananiik	'derrière'
Orowitimik	'dehors'
Pitakamik	'en-dedans, dans, à l'intérieur'

Marques d'interrogation

la / a / aia	Marque l'interrogation
Taina	'n'est-ce pas, d'accord?' (à la fin d'une phrase)

Interjections

Ekocka	'franchement!' (désapprobation)
Icine	'ouste!'



Les verbes

Les verbes constituent environ 80 % des mots d'une langue algonquienne. En comparaison, le français, langue indo-européenne, compte autour de 50 à 55 % de noms⁴. Les verbes en atikamekw expriment pour une bonne part ce que le français exprime par des noms et, aussi, par des adjectifs, lesquels n'existent pas dans les langues algonquiennes. D'où l'importance de la morphologie verbale puisqu'un seul mot condense la même dose d'information grammaticale que d'autres langues répartissent sur plusieurs mots.

LES CLASSES DE VERBES

Il y a quatre classes de verbes définies en fonction de deux critères, soit la transitivité et l'accord en genre (animé-inanimé) qui déterminent leur type de conjugaison. Tous les verbes en atikamekw ont un sujet et se conjuguent. Contrairement au français, l'atikamekw n'a pas d'infinitif; les verbes sont toujours à une forme conjuguée. Rappelons que c'est la 3^e personne du singulier à l'indicatif présent de l'ordre indépendant qui sert de forme générique, tout comme l'infinitif en français.

Les verbes intransitifs

Les verbes **intransitifs** n'ont pas de complément (c'est ce que signifie intransitif) et s'accordent en genre avec leur sujet. Comme tous les verbes, ils s'accordent aussi en personne (1^{re}, 2^e, 3^e) et en nombre, mais c'est le genre du sujet qui définit leur classe. On a donc les verbes **animés intransitifs (AI)** en abrégé) et les verbes **inanimés intransitifs (II)** en abrégé) qui s'appliquent aux entités et aux phénomènes du monde physique ainsi qu'aux réalités abstraites.

Les verbes intransitifs n'ont pas de complément et prennent le genre de leur sujet.

INANIMÉ INTRANSITIF (II) Sujet inanimé			ANIMÉ INTRANSITIF (AI) Sujet animé		
<i>kimiwon</i>	[kimiwon]	'il pleut'	<i>motew</i>	[môtèò]	'marcher'
<i>sokipon</i>	[sokipon]	'il neige'	<i>arimwew</i>	[ârimwèò]	'parler, discuter'
<i>micaw</i>	[michâw]	'c'est grand, gros'	<i>tapwaticew</i>	[tâbwâdjikèò]	'lire'
<i>kawaw</i>	[kâwâw]	'c'est rugueux'	<i>otamiro</i>	[odamirô]	'travailler'
<i>miroparin</i>	[mirobrin]	'ça va bien'	<i>kiciwetam</i>	[kijiwètamo]	'respirer fort'



⁴ Nous avons dit à propos de la catégorie grammaticale de l'animé-inanimé qu'il ne fallait pas en déduire une interprétation culturelle. Cette remarque vaut ici également. La prédominance de la forme verbale dans la langue ne découle pas d'une quelconque vision 'dynamique' du réel qui serait inhérente au verbe plutôt qu'aux autres catégories de mots, mais de l'effet d'agglutination d'un nombre élevé d'éléments lexicaux et grammaticaux dans les verbes. On peut légitimement vouloir en faire une analyse culturelle ou cognitive, mais le phénomène est d'abord de nature linguistique.

Les verbes transitifs

Les verbes **transitifs** ont, par définition, un complément d'objet. Ils s'accordent en personne et en nombre avec leur sujet. Toutefois, l'une des spécificités du verbe algonquien est l'accord en genre des verbes transitifs avec leur complément d'objet. Autrement dit, ils prennent le genre de leur complément. Cela donne lieu à deux classes de verbes : les **transitifs inanimés (TI)** et les **transitifs animés (TA)**.

Les verbes transitifs s'accordent en genre avec leur complément.

TRANSITIF INANIMÉ (TI) Sujet animé, complément inanimé		TRANSITIF ANIMÉ (TA) Sujet animé, complément animé	
[wîtam]	<i>witam</i> 'dire, annoncer quelque chose'	[kanawâbmèò]	<i>kanawapamew</i> 'regarder qqun / qqch d'animé'
[tâbwâdam]	<i>tapwatam</i> 'lire quelque chose'	[wîdjèwèò]	<i>witcihew</i> 'aider, soutenir quelqu'un'
[nâdotam]	<i>natotam</i> 'écouter quelque chose'	[kèskinotâguèò]	<i>keskinotakew</i> 'imiter qqun / qqch d'animé'
[tôdam]	<i>totam</i> 'faire quelque chose'	[adozgâdèò]	<i>atoskatew</i> 'chasser qqun / qqch d'animé'



Tableau des finales selon les classes de verbes

Chaque finale est indiquée en gras et sa terminaison est soulignée. Le thème est en rouge.

Verbes AI (animés intransitifs)	<i>pim.ote.w</i> [p,môtèò]	<i>pim-</i> 'continuité dans le temps et l'espace'
	<i>nipa.cka.w</i> [nibâjgâò]	<i>-ote</i> 'marcher' (de <i>motew</i>)
	<i>otci.kowj.w</i> [otchigowio]	<i>nipa-</i> 'nuit'
	<i>ickw.aso.Ø</i> [ijgwâzô]	<i>-cka</i> 'à pied'
terminaisons -e -a -i -o -n	<i>otci.kowj.w</i> [otchigowio]	<i>otci-</i> 'venir de'
	<i>ickw.aso.Ø</i> [ijgwâzô]	<i>-kowi (-kawi)</i> 'couler, dégoutter'
	<i>kic.acte.w</i> [kîjâchtèò]	<i>ickw- (ic-)</i> 'feu'
	<i>tak.aia.w</i> [takâiãò]	<i>-aso</i> 'chauffé'
Verbes II (inanimés intransitifs)	<i>kic.acte.w</i> [kîjâchtèò]	<i>kic- (kis-)</i> 'chaleur'
	<i>tak.aia.w</i> [takâiãò]	<i>-acte</i> 'lumière du soleil'
	<i>otci.kowin.Ø</i> [otchigowin]	<i>tak-</i> 'froid, frais'
	<i>mirwa.cin.Ø</i> [mirwachin]	<i>-aia</i> (finale abstraite)
terminaisons -e -a -n	<i>otci.kowin.Ø</i> [otchigowin]	<i>otci-</i> 'venir de'
	<i>mirwa.cin.Ø</i> [mirwachin]	<i>-kowin (-kawi)</i> 'couler, dégoutter'
	<i>piko.h.am.Ø</i> [pîgoham]	<i>mirw-</i> 'beau, bon'
	<i>arimo.t.am.Ø</i> [ârimoudam]	<i>-cin</i> (finale abstraite)
Verbes TI (transitifs inanimés)	<i>piko.h.am.Ø</i> [pîgoham]	<i>piko-</i> 'briser'
	<i>arimo.t.am.Ø</i> [ârimoudam]	<i>-h</i> (finale abstraite)
	<i>capotowe.ck.am.Ø</i> [chabodowèchkam]	<i>arim-</i> 'parler'
	<i>mako.n.am.Ø</i> [mâgounam]	<i>-t</i> (finale abstraite)
terminaisons -t -k -h -n	<i>capotowe.ck.am.Ø</i> [chabodowèchkam]	<i>capotowe-</i> 'à travers, tout droit'
	<i>mako.n.am.Ø</i> [mâgounam]	<i>ck-</i> 'à pied'
	<i>nipe.h.e.w</i> [nibèhèò]	<i>mak- (mackw-)</i> 'presser, saisir'
	<i>wi.r.e.w</i> [wîrèò]	<i>-n</i> (finale abstraite)
Verbes TA (transitifs animés)	<i>nipe.h.e.w</i> [nibèhèò]	<i>nipe-</i> 'dormir' (de <i>nipaw</i>)
	<i>wi.r.e.w</i> [wîrèò]	<i>-h</i> 'causer'
	<i>kasi.ckow.e.w</i> [kâsichkowèò]	<i>wi-</i> 'nommer'
	<i>kotci.pw.e.w</i> [kotchibwèò]	<i>-r</i> (finale abstraite)
terminaisons -t -h -m -n -r -voyelle + w -consonne + w	<i>kasi.ckow.e.w</i> [kâsichkowèò]	<i>kasi-</i> 'essuyer'
	<i>kotci.pw.e.w</i> [kotchibwèò]	<i>-ckow</i> 'à pied, avec un mouvement du corps'
	<i>nipe.h.e.w</i> [nibèhèò]	<i>kotci-</i> 'essayer'
	<i>wi.r.e.w</i> [wîrèò]	<i>-pw</i> 'goûter'

Les correspondances entre les classes de verbes

Un aspect important de la classification des verbes est le fait qu'ils se présentent souvent par paires (Béland, 1978). Par exemple, *natotam* 'écouter quelque chose' a un complément inanimé (= verbe TI) et *natotowew* 'écouter quelqu'un' a un complément animé (= verbe TA). Mais c'est la même racine *nato* et le même concept.

- Les verbes transitifs inanimés (TI) ont tous une forme de verbe transitif animé (TA) correspondante;
- 87% des verbes transitifs animés (TA) ont une forme de verbe transitif inanimé (TI) correspondante;
- 35% des verbes animés intransitifs (AI) ont une forme de verbe inanimé intransitif (II) correspondante.

		AI ↔ II		
'facile'	wetisiw	wetan	'c'est facile'	
'difficile, fatigant'	arimisiw	ariman	'c'est difficile'	
'dur, puissant'	mackowisiw	mackowaw	'c'est fort, dur'	
'bleu'	waseskonisiw	waseskonaw	'c'est bleu'	

		TA ↔ TI		
'entendre quelqu'un'	petowew	petam	'entendre quelque chose'	
'suivre quelqu'un'	nosanehwew	nosanetaw	'suivre quelque chose'	
'lever quelqu'un avec la main'	icpinew	icpinam	'lever quelque chose avec la main'	

		AI ↔ TA		
'avoir peur'	sekisiw	sekihew	'faire peur à quelqu'un'	
'raconter (quelque chose)'	atisokew	atisokowew	'raconter quelque chose à quelqu'un' (littéralement : raconter quelqu'un quelque chose)	



Crédit photo : Appeau pour le gros gibier (© Conseil de la Nation Atikamekw, 2013)

Certaines racines verbales donnent même lieu à une dérivation dans les quatre classes verbales.

Exemples :

	wapa- 'voir'	nanto- 'chercher à'	papakan- 'à part, séparément' <i>pa</i> : redoublement *
AI	wapiw 'voir'	nantonikew 'chercher, fouiller'	papakanisiw 'être séparé (veuf, ermite)'
II	wapimakan 'ça voit'	nantonikemakan 'ça cherche' nantonikeparin 'ça cherche (instrument motorisé)'	papakaniparin 'ça se sépare tout seul'
TI	wapatam 'voir quelque chose'	nantonam 'chercher quelque chose'	papakanipitam 'séparer quelque chose'
TA	wapamew 'voir quelqu'un / quelque chose d'animé'	nantonew 'chercher quelqu'un / quelque chose d'animé'	papakanipitew 'séparer quelqu'un / quelque chose d'animé'

* Voir l'explication sur le redoublement à la fin de la section sur la formation des mots dans le présent manuel.

Exercice sur les classes de verbes

En vous référant aux explications précédentes, indiquer à quelle classe appartient chaque verbe : AI, II, TI ou TA.

- pataski-** 'pincer'
- **pataski.n.am** _____
'pincer quelque chose avec la main'
 - **pataski.niw.e.w** _____
'pincer les gens avec la main'
 - **pataski.n.e.w** _____
'pincer quelqu'un / quelque chose animé avec la main'
 - **pataski.tin** _____
'être enfoncé avec un objet pointu'

- raw-** 'loin'
- **rawo.nakosi.w** _____
'être visible de loin'
 - **rawo.wapam.e.w** _____
'voir quelqu'un / quelque chose au loin'
 - **rawo.nakon** _____
'c'est visible de loin'
 - **rawo.wapat.am** _____
'voir quelque chose au loin'

Les verbes inanimés intransitifs (II)

Les verbes inanimés intransitifs ne se conjuguent qu'à la 3^e personne du singulier et du pluriel. À l'indicatif présent de l'ordre l'indépendant, cela donne (la terminaison de la finale étant soulignée) :

3 ^e sing. kacaw 'c'est piquant'	masinatew 'c'est écrit'	miroparin 'ça va bien'
3 ^e plur. kacawa 'sont piquants'	masinatewa 'sont écrits'	miroparino 'vont bien'

Ces verbes désignent notamment les événements météorologiques : **sokipon** 'il neige', **kimiwon** 'il pleut', **kicitew** 'il fait chaud / c'est chaud', **kisinaw** 'il fait froid / c'est froid', **waseskon** 'le ciel est bleu' ('il fait beau / c'est beau'). En cela, ils sont l'équivalent des verbes impersonnels du français. Dans cet usage, ces verbes se mettent seulement au singulier.

Les verbes intransitifs inanimés couvrent cependant une variété de désignations beaucoup plus large qu'en français, par exemple, la dénomination des saisons et des moments quotidiens : **nipin** 'été', **takwakin** 'automne', **pitcipipon** 'pré-hiver', **pipon** 'hiver', **sikon** 'pré-printemps', **miroskamin** 'printemps', **kicikaw** 'jour', **tipiskaw** 'nuit', **wapan** 'aube', **kicepawon** 'matin', **otakocin** 'soir'. Si le français fonctionnait de la même manière, on aurait quelque chose comme ça estive, ça hivérise, ça printane, ça diurne, ça nocturne, ça matine....

Les verbes intransitifs inanimés peuvent avoir aussi un nom comme sujet, au singulier et au pluriel.

[mikozinadèwa itazinahigana]

Ex. : **Mikosinatewa itasinahikana**
'Sont écrites en rouge les lettres'

miko 'rouge'
itasinahikan 'lettre'

[michta kijiwèmagam nihè kidotâguen]

Ex. : **Micta kiciwemakan nihe kitotakan**
'Très c'est fort cette radio'

kito (AI) 'émettre des sons'

En atikamekw, il n'existe pas de verbe être ou avoir. **Takon** est un verbe inanimé intransitif qui signifie 'il y a', 'il existe', mais c'est la seule équivalence qu'on puisse établir avec le verbe avoir. La conséquence de cela est qu'il n'y a pas de constructions attributives comme 'c'est beau, c'est fort, c'est rouge, c'est froid, c'est difficile'. Pour exprimer ces idées, la langue recourt à des verbes inanimés intransitifs : **mirwacin** 'c'est beau', **micaw** 'c'est grand, gros', **mikwacin** 'c'est rouge', **ariman** 'c'est difficile'.

Beaucoup de ces verbes ont une forme animée intransitive correspondante telle que **mirwinakosiw** '(cette personne) est belle à voir', **micikitw** 'il est grand, gros / elle est grande, grosse', **mikociw** '(la pomme) est rouge', **arimisiw** 'être dans la peine, dans une situation difficile'. Avec ce système, on n'a pas besoin d'adjectifs puisque les qualificatifs s'expriment sous forme de verbes. Cela contribue à augmenter la proportion de verbes dans la langue par rapport aux autres catégories de mots.

Formes réflexive et réciproque des verbes animés intransitifs (AI)

La forme **réflexive** d'un verbe animé intransitif est marquée par le morphème (élément de sens indécomposable) **-itiso-** qui veut dire 'soi-même'. Elle correspond à la forme pronominale du français :

[ki mîridisô kèkochiriou è tibichkak]

Ex.: **Ki miritiso kekociriw e tipickak.**

'Elle s'est offert quelque chose pour sa fête.'

tipickam (TI) 'avoir son anniversaire'

mirew (TA) 'donner quelque chose à quelqu'un'

[pichichik ni tchîbâkodidizôn]

Ex.: **Picicikw ni tcipakotitison**

'Je cuisine souvent pour moi-même.'

tcipakwew (AI) 'cuisiner'

La forme **réciproque** est marquée par le morphème **-ito-**. Le verbe est alors au pluriel, car la réciprocité est une interaction entre deux participants :

[magui kiriga wâban mojak wîchihidoïok]

Ex.: **Maggie kirika Waban mocak wîchihitowok.**

'Maggie et Waban s'entraident souvent.'

wîchihew (TA) 'aider quelqu'un'

Comparez avec : **Witcihewok okoma.** 'Ils/Elles aident leur grand-mère.'

Note : La forme réflexive **-itiso-** tend à être utilisée aussi comme réciproque.

L'accord des verbes transitifs animés (TA)

Les verbes transitifs s'accordent à la fois avec leur sujet et avec leur complément. Dans le cas des verbes transitifs inanimés, cela ne pose pas de difficulté, car la relation est en quelque sorte à sens unique : le verbe prend toujours la personne du sujet animé ; le thème indique simplement la présence d'un complément inanimé.

Par contre, dans le cas des verbes transitifs animés, le sujet et le complément sont tous deux animés, ce qui permet toutes les configurations de personnes, au singulier et au pluriel. Par exemple : 1^{re} – 2^e 'je te regarde' ; 3^e – 2^e 'elle te regarde' ; 1^{re} – 3^e 'nous les regardons' etc. Or, si le verbe s'accorde déjà en personne avec le sujet, comment l'accorder en même temps avec le complément ?

Le français n'a pas ce problème puisqu'il dispose d'une série de pronoms compléments : 'je **te** vois', 'tu **me** vois', 'nous **les** voyons', etc. ; de plus, la position fixe des pronoms sujets par rapport au verbe prévient toute confusion avec les pronoms compléments. Toutefois, les pronoms compléments n'existent pas en atikamekw qui n'a que les formes pronominales préfixées (*ni, ki, Ø*) et les suffixes de personne (*-n, -w, Ø, -m, -an, -ano, -awaw, -ok*).

La langue assigne aux thèmes des verbes transitifs animés un rôle de marqueur pour déterminer à quel participant (pronom préfixe et pronom suffixe) associer le rôle de sujet et le rôle de complément, selon la configuration de personnes. Ainsi, dans la configuration 1^{re} - 3^e :

ni wapamaw 'je le/la vois'

le préfixe **ni** est le sujet et le suffixe **-w** de 3^e personne est le complément d'objet qui prend alors la valeur de la forme pronominale 'le/la' du français. À l'inverse, dans :

ni wapamikw 'il/elle me voit'

le préfixe **ni** devient le complément et le suffixe **-w** devient le sujet; **ni** prend la valeur de la forme pronominale 'me' du français. Dans cet exemple mettant en jeu une 1^{re} et une 3^e personnes, on voit que les thèmes **-a** et **-ik** ont des effets inverses sur la fonction grammaticale assignée à chaque personne.

Dans la configuration 2^e – 1^{re} :

ki wapamin 'tu me vois'

ki est sujet et le suffixe **-n** est le complément d'objet. Dans :

ki wapamitin 'je te vois'

ki devient le complément et **-n** le sujet. Ici aussi, les thèmes **-i-** et **-iti-** inversent les rôles grammaticaux.

Comment est-ce possible ? Un principe général de classification entre ici en jeu, qu'on appelle la **hiérarchie des personnes**. Celle-ci attribue à chaque personne grammaticale un ordre préférentiel prédéterminé et c'est en fonction de cette hiérarchie que, dans telle configuration de personnes, les marqueurs entraînent tel effet grammatical.

Les conjugaisons des verbes transitifs animés constituent l'aspect sans doute le plus étonnant de la grammaire de l'atikamekw pour des locuteurs de langues européennes, car une position donnée par rapport au verbe n'est pas toujours associée à la même fonction (sujet ou objet), ce qui va à l'encontre de leurs réflexes linguistiques. Cette mécanique d'attribution des rôles de sujet et d'objet n'est pourtant pas difficile à comprendre. Le véritable défi réside dans l'apprentissage des multiples formes de conjugaisons qui en découlent. S'il est vrai que la diversité des langues constitue un « réservoir cognitif » pour l'humanité, le système verbal algonquien y contribue certainement.



**Exercice de conjugaison de verbes transitifs inanimés (TI)
à l'indicatif présent de l'ordre indépendant**

Conjugez *wactenam*, *totam*, *wapatam* d'après le modèle *petam*.

Préfixes (pronoms personnels)		<i>petam</i>	[pètam]	'entendre quelque chose'	Suffixes de l'ordre indépendant
		<i>wactenam</i>	[wächtènam]	'illuminer quelque chose'	
		<i>totam tôdam</i>	[tôdam]	'faire quelque chose'	
		<i>wapatam</i>	[wâbtam]	'voir quelque chose'	
1 ^{re} sing.	ni -	<i>ni toten</i> <i>ni wapatèn</i> <i>ni wapatèn</i>		<i>ni petèn</i>	-en
2 ^e sing.	ki -	<i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____		<i>ki petèn</i>	-en
3 ^e sing.	∅	_____ _____ _____		<i>petam</i>	-am
1 ^{re} plur. exclusif	ni -	<i>ni</i> _____ <i>ni</i> _____ <i>ni</i> _____		<i>ni petenan</i>	-an
1 ^{re} plur. inclusif	ki -	<i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____		<i>ki petenano</i>	-ano
2 ^e plur.	ki -	<i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____ <i>ki</i> _____		<i>ki petenawaw</i>	-awaw
3 ^e plur.	∅	_____ _____ _____		<i>petamok</i>	-ok

LES ORDRES DES VERBES

Le système de conjugaison des verbes en algonquien est structuré selon l'ordre, qui est le niveau d'organisation le plus général, ainsi que selon le **mode** et le **temps**. Les verbes se divisent en **trois ordres** : l'**indépendant**, le **conjonctif** et l'**impératif**.

L'ordre indépendant

L'ordre indépendant est la forme syntaxique neutre. Les phrases simples sont construites à l'indépendant. Elles n'ont qu'un seul verbe et elles constituent des phrases indépendantes ou coordonnées avec d'autres phrases indépendantes. Elles forment aussi la proposition principale des phrases complexes avec des subordonnées. Elles peuvent être affirmatives, négatives, interrogatives, personnelles (je, tu, il, elle...) ou impersonnelles (il / ça) :

[miro kījigâw anotch]
Ex. : **Miro kicikaw anotc.** kicikaw verbe (II) 'il fait jour'
'Beau jour aujourd'hui.'
'Il fait beau aujourd'hui.'

[kit akouzin ia ni tēwoskwèo ni gui madjigwâmin odâgochik nama ni wīech]
Ex. : **Kit akosin ia ? Ni tēwoskwecin. Ni ki matcikwamin otakocik. Nama ni wīec.**
'Es-tu malade ? J'ai un peu mal à la tête. J'ai mal dormi hier. Ce n'est rien.'
tēwoskwew 'avoir mal à la tête'
tēwoskwecin 'avoir un peu mal à la tête'
matcikwamin 'mal dormir'

[nama aji pwâjdowi ni ga bè tagochin]
Ex. : **Nama aci pwactowi ni ka pe takocin.** pwactowi 'en retard'
'Maintenant pas en retard j'arriverai.'
'Je n'arriverai plus en retard.'

[djodjochibimitèk ko sâswèo namèsa nokom]
Ex. : **Tcotcicipimitek ko saswew namesa nokom.** tcotcicipimite 'beurre'
saswew 'faire frire'
ko 'd'habitude'
names 'poisson'
'Dans du beurre d'habitude fait frire les poissons ma grand-mère.'
'Ma grand-mère fait frire habituellement les poissons dans du beurre.'

Phrases indépendantes coordonnées :

[ni onichkan kirika ni châchibin]
Ex. : **Ni onichkan kirika ni cacipin.**
'Je me lève et je m'étire.'

Proposition principale indépendante d'une phrase complexe avec une subordonnée (la proposition principale est soulignée) :

[kechpin mirèrtamanè tēchigotch ni ga madjan]
Ex. : **Kecpin mireritamane, tēcikotc ni ka matcan.** mireritam 'être content, heureux'
kecpin 'si'
'Si (tu) es content (de ça), tout de suite je vais partir.
'Si tu veux, je vais partir tout de suite.'

L'ordre conjonctif

Le conjonctif est l'ordre qui s'utilise dans les propositions subordonnées avec des subordonnants comme **e** 'que', **kecpin** 'si', **kitci** 'pour que, afin de' (avec un verbe au sens futur), **wetci** 'pour que' (avec un verbe négatif au passé), etc.

Au conjonctif, les verbes n'ont pas de préfixe de personne ; la personne est indiquée seulement par le suffixe :

Ex. : **Kecpin mireritaman** 'si tu veux' et non **Kecpin ki-mireritaman**

Exemples de phrases au conjonctif avec les propositions subordonnées soulignées :

[kecpin mirertaman tetchigotch ni ga madjan]

Ex. : **Kecpin mireritaman, tecikotc ni ka matcan.**

'Si (tu) veux, je vais partir tout de suite.'

[ni sâguihâo kon è tètibâwèjinitch ichbimik]

Ex. : **Ni sakihaw kon e tetipawecinitc icpimik.**

'J'aime la neige que elle tourne autour là-haut.'

'J'aime la neige qui tourbillonne dans le ciel.'

[mègwata nâdwakaham kidji châgodjitâtch nihèriou âkoziwiniou coronavirus]

Ex. : **Mekwata natwaham kitci cakotcitac niheriw akosiwiniw coronavirus.**

'Maintenant (3^e) se soigne pour vaincre cette maladie coronavirus.'

'(3^e) suit un traitement pour combattre la maladie du coronavirus.'

Le conjonctif se retrouve aussi dans les phrases interrogatives avec des subordonnants comme **tan** 'comment, combien, qu'est-ce que', **tan apitc** 'quand', **kekwan wetci** 'pourquoi', dans les phrases ou les propositions avec la particule négative **aka** 'ne...pas' ainsi que dans les propositions relatives introduites par **ka**.

[tân è ijinkâzoïn]

Ex. : **Tan e icinikasoin ?**

'Comment t'appelles-tu ?'

[tân abitch guè nibâwidjik]

Ex. : **Tan apitc ke nipawitcik ?**

'Quand se marieront-ils?' / 'Quand vont-ils se marier ?'

nipowiw 'se marier'

[saguiskiok awèsizak è mèegwa pibonik aga è madapitcik]

Ex. : **Sakiskiwok awesisak e mekwa piponik, aka e matapitcik.**

'Hibernent les animaux que pendant c'est l'hiver, ne bougent pas.'

'Les animaux hibernent durant l'hiver, ils ne bougent pas.'

matapiw 'changer de place'

sakiskiw 'hiberner'

[ohwè pîsim nâhapiwaguen otchi pomiguijigowibidjigan ka gui odâpinèn wètaguitâgon arich aga è mirwachin]

Ex. : **Ohwe pisimw nahapiwakan otci pamikicikowipitcikan ka ki otapinen wetakitakon aric aka e mirwacik.**

'Ces lunettes de soleil sur Internet que j'ai achetées ne sont pas chères, mais ne sont pas bonnes.'

'Ces lunettes de soleil que j'ai achetées sur Internet ne sont pas chères, mais ne valent pas cher.'

pisimw 'soleil'

nahapiwakan 'lunettes' (singulier ou pluriel)

otci 'provenance'

pamikicikowipitcikan 'Internet'

wetakitakon 'bon marché'

Les verbes à la forme conjonctive ont des conjugaisons spécifiques distinctes de la forme indépendante.

Exercice

Dans les dialogues **Pipon acitc nipin** 'L'hiver et l'été', **Nehirowimowin** 'La langue atikamekw' et **Mitcisowikamikok** 'Au restaurant' qui se trouvent à la fin du présent manuel, trouvez les phrases qui contiennent des verbes au conjonctif.

Stratégie : repérez les subordonnants.



Conjugaison des verbes animés intransitifs (AI) à l'indicatif présent des ordres indépendant et conjonctif

Préfixes (pronoms personnels)	<i>matcaw</i> [madjâw] 'partir'	<i>akosiw</i> [âkouziw] 'être malade'	<i>icinikaso</i> [ijinkâzo] 's'appeler ainsi'	Suffixes de l'ordre conjonctif
	Ordre INDÉPENDANT		Ordre CONJONCTIF marqué par le subordonnant « e ». Pas de pronom préfixé.	
1 ^{re} sing.	<i>ni</i>	<i>ni matcan</i> <i>nit akosin</i> <i>nit icinikason</i>	<i>e matcaian / e matcaan</i> <i>e akosin / e akosian</i> <i>e icinikasoian / e icinikasoan</i>	-an -ian -n
2 ^e sing.	<i>ki</i>	<i>ki matcan</i> <i>kit akosin</i> <i>kit icinikason</i>	<i>e matcaiin</i> <i>e akosiin</i> <i>e icinikasoin</i>	-in -iin
3 ^e sing.	∅	<i>matcaw</i> <i>akosiw</i> <i>icinikaso∅</i>	<i>e matcatc</i> <i>e akositc</i> <i>e icinikasotc</i>	-tc
1 ^{re} plur. exclusif	<i>ni</i>	<i>ni matcanan</i> <i>nit akosinan</i> <i>nit icinikasonan</i>	<i>e matcaiak / e matcaak</i> <i>e akosiak</i> <i>e icinikasoiaik / e icinikasoak</i>	-ak -iak
1 ^{re} plur. inclusif	<i>ki</i>	<i>ki matcanano</i> <i>kit akosinano</i> <i>kit icinikasonano</i>	<i>e matcaiakw</i> <i>e akosikw</i> <i>e icinikasoikw</i>	-iakw -kw -ikw
2 ^e plur.	<i>ki</i>	<i>ki matcanawaw</i> <i>kit akosinawaw</i> <i>kit icinikasonawaw</i>	<i>e matcaiekw</i> <i>e akosiekw</i> <i>e icinikasoiekw</i>	-iekw -ekw
3 ^e plur.	∅	<i>matcawok</i> <i>akosiwok</i> <i>icinikasowok</i>	<i>e matcatcik</i> <i>e akositcik</i> <i>e icinikasotcik</i>	-ik

L'ordre impératif

L'ordre **impératif** sert à exprimer des ordres et des commandements. La personne du verbe est indiquée uniquement par le suffixe, car il n'y a pas de préfixe de personne. On distingue l'**impératif présent**, qui est une requête d'action dans le moment présent ou encore en général, sans moment particulier, et l'**impératif reporté** ou **futur** qui commande une action devant être exécutée plus tard.

Conjugaison de l'ordre impératif

Verbe animés intransitifs (AI) : <i>matcaw</i> 'partir'				
	Présent		Futur	
2 ^e sing.	<i>matca∅</i>	'pars'	<i>matcakan</i>	'tu partiras! (pars plus tard)'
2 ^e plur.	<i>matcakw</i>	'partez'	<i>matcakekw</i>	'vous partirez!'
1 ^{re} plur. incl.	<i>matcatan</i>	'partons'	<i>matcatan</i>	'nous partirons!'
Verbes transitifs inanimés (TI) : <i>kotinam</i> 'toucher avec la main'				
2 ^e sing.	<i>kotina∅</i>	'touche'	<i>kotinekan</i>	'tu toucheras!'
2 ^e plur.	<i>kotinamokw</i>	'touchez'	<i>kotinamokan</i>	'vous toucherez!'
1 ^{re} plur. incl.	<i>kotineta</i>	'touchons'	<i>kotinameta</i>	'nous toucherons!'
Verbes transitifs animés (TA) : <i>kicikowew</i> 'payer quelqu'un'				
2 ^e sing. – 1 ^{re} sing.	<i>kicikowici</i>	'paie-moi'	<i>kicikowicikan</i>	'tu me paieras!'
2 ^e sing. – 1 ^{re} plur.	<i>kicikowinan</i>	'paie-nous'	<i>kicikowicikanan</i>	'tu nous paieras!'
2 ^e plur. – 1 ^{re} sing.	<i>kicikowicikw</i>	'payez-moi'	<i>kicikowicikekw</i>	'vous me paierez!'
2 ^e plur. – 1 ^{re} plur.	<i>kicikowicinan</i>	'payez-nous'	<i>kicikowicikanan</i>	'vous nous paierez!'

Exemple à l'impératif présent :

[widjihiji miti è pitakataian]
Ex. : **Witcihici miti e pitakataian.**

'Aide-moi que bois de chauffage j'entre.'
'Aide-moi à entrer le bois de chauffage.'

miti 'bois de chauffage'
witcihiwew 'aider'

Exemple à l'impératif futur :

[aji nama tajikèeo oda kigwimès kècko pè tâkâbikènikègan]
Ex. : **Aci nama tacikew ota kikwimes. Kecko pe takapikenikekan.**
'Maintenant ton ami(e) ne ici se trouve pas. Plus tard rappelle.'
'Ton ami(e) n'est pas ici pour le moment. Rappelle plus tard.'

takapikenikew 'téléphoner'
ota 'ici'

Comparez:

[tèchigotch pè tâkâbikènike]
Ex. : **Tecikotc pe takapikenike∅.** → présent
'Tout de suite rappelle.'
'Rappelle tout de suite.'

Quelques verbes à l'impératif *

• Attends! Attends-moi! Attendez-moi!	Peho! <i>Pehici!</i> <i>Pehicikw!</i>	• Viens avec moi! Viens ici! Venez ici!	Pe witcewoci! <i>Ote pe ica!</i> <i>Ote pe icakw!</i>
• Assieds-toi! Asseyez-vous!	Api! <i>Apikw!</i>	• Fais-le! Faites-le!	Tota! <i>Totamokw!</i>
• Écoute-moi! Écoutez-moi!	Natotaci! <i>Natotacikw!</i>	• Dis-le! Dites-le!	Ite! <i>Itekwi!</i>
• Sors! Sortez!	Orowi! <i>Orowikw!</i>	• Lis-le! Lisez-le!	Tapwata! <i>Tapwatamokw!</i>
• Entre! Entrez!	Pitake! <i>Pitakekw!</i>	• Écris-le! Écrivez-le!	Masinaha! <i>Masinahamokw!</i>
• Ferme la porte! Ouvre-la!	Kipaha ickwatem! Cena!	• Regarde! Regarde-le!	Kanawapata! <i>Kanawapami!</i>
• Ça suffit! Ça suffit maintenant!	Ekoni! <i>Ekoni aci!</i>	• Attention! Ne fais pas attention!	Aiekwa! <i>Aka pamerita!</i>
• Rentre-le! Fais-le rentrer!	Pitaketa! <i>Pitakehi! / Pitakeri!</i>	• Essaie! Essayez!	Kotcita! <i>Kotcitakw!</i>
• Apporte-le! Apportez-le!	Peta! <i>Petakw!</i>	• Bois! Buvez!	Minikwe! <i>Minikwekw!</i>
• Vas-y! (Let's go!)	Ekoci!	• N'y touche pas!	Aka kariperita!
• Mange! Mangez! Mangeons!	Mitciso! <i>Mitcisokw!</i> <i>Mitcisotan!</i>	• Ne le fais pas! Aide-moi! Demande de l'aide!	Aka wir tota! Witcihici! <i>Witcihikosi!</i>
• N'oublie pas! N'oubliez pas!	Aka onike! <i>Aka onikekw!</i>		

* Liste préparée par Nicole Audy du Conseil de la Nation Atikamekw.



LES MODES DES VERBES

La modalité traduit l'attitude du locuteur à l'égard de ce qu'il énonce. Par exemple, le degré de vérité qu'on attribue à ce qu'on dit (vrai, probable, douteux, etc.), l'importance qu'on y attache (souhaitable, nécessaire, etc.), le déroulement dans le temps (action terminée, non terminée, habituelle, etc.). Les langues encodent dans leur grammaire telle ou telle modalité. Une modalité grammaticalisée s'appelle un mode. Les trois modes du système verbal atikamekw sont l'**indicatif**, le **dubitatif** et le **subjonctif**.

- **À l'indicatif**, l'énonciateur présente ce qu'il dit comme vrai ou réel. L'indicatif n'a pas de marque spécifique, car c'est le mode d'expression neutre, sans autre valeur que d'énoncer un fait brut.
- **Le dubitatif** exprime le doute, l'incertitude ou le scepticisme. Il est marqué par un suffixe qui se place après le suffixe de personne. Par exemple, à l'indicatif présent de l'ordre indépendant, le suffixe de ce mode est **-take** :

[nitakozinadakè]

Ex. : **Nit akosinatake**

'Je suis peut-être malade.'

[ki kachguinikatanodakè]

Ex. : **Ki kackinikatanotake**

'Nous sommes peut-être capables de la porter (cette charge).'

kackinikatam 'être capable de porter une charge sur le dos'

Le dubitatif sert aussi à faire savoir que le locuteur n'a pas été personnellement témoin de ce qu'il rapporte :

[ki miskamodakè âkawâjdèhon]

Ex. : **Ki miskamotake akawactehon.**

'Il/Elle a peut-être (aurait) trouvé un abri.'

miskam (TI) 'trouver quelque chose'

akawactehon 'abri'

ou qu'il n'est pas en mesure d'en juger :

[ni gui akosinadaguè tèkachi dja nama ni migwin]

Ex. : **Ni ki akosinatake, tekaci tca nama ni mikowin.**

'J'ai peut-être été malade, complètement je ne me souviens pas (je ne me souviens de rien).'

- **Le subjonctif** exprime le souhait, le désir, la possibilité ou la virtualité. Il ne se conjugue qu'au conjonctif présent et n'a pas de subordonnant, mais il a un suffixe modal qui se place à la fin du verbe.

On distingue aussi le **subjonctif itératif** qui véhicule une notion de répétition ou d'action habituelle. En plus du suffixe de subjonctif, sa marque distinctive est ce qu'on appelle sa forme changée, laquelle consiste à modifier la première syllabe du verbe.

Voici la conjugaison des verbes animés intransitifs (AI) au subjonctif qui reprend celle de l'ordre conjonctif au mode indicatif du temps présent en ajoutant le suffixe modal **-e** après la marque de personne :

Subjonctif des verbes AI au conjonctif présent

	Subjonctif	Subjonctif itératif
1 ^{re} sing.	<i>matcaiane/matcaane</i>	<i>meatcaiane</i>
2 ^e sing.	<i>matcaiane/matcaane</i>	<i>meatcaiane</i>
3 ^e sing.	<i>matcate</i>	<i>meatcate</i>
1 ^{re} plur. excl.	<i>matcaiake/matcaake</i>	<i>meatcaiake</i>
1 ^{re} plur. incl.	<i>matcaiekwe</i>	<i>meatcaiekwe</i>
2 ^e plur.	<i>matcaikwe</i>	<i>meatcaikwe</i>
3 ^e plur.	<i>matcawate</i>	<i>meatcawate</i>

[kotch mādjaânè ki ga tâkâpikenikitin]

Ex.: **Kotc matcaane, ki ka takapikenikitin.**

‘Aussitôt que (je) pars, je te téléphonerai.’

‘Aussitôt que je partirai, je te téléphonerai.’

matcaw ‘partir’

[ki ga witamadin mèadjaïanè]

Ex.: **Ki ka witamatin meatcaiane.**

‘Je te le dirai quand (chaque fois) que (je) pars.’

En résumé :

- L’ordre indépendant se conjugue aux modes indicatif et dubitatif.
- L’ordre conjonctif se conjugue aux modes indicatif, dubitatif et subjonctif.
- L’ordre impératif se conjugue aux temps présent et futur (impératif reporté).

Les préverbes de modalité

Les modes sont des modalités exprimées par les suffixes verbaux, c’est-à-dire les terminaisons grammaticales. Il existe aussi des modalités exprimées par des préverbes, c’est-à-dire des mots invariables qui peuvent se placer devant les verbes et à n’importe quel temps, mais qui ne sont pas des préfixes. Ils se placent entre le pronom préfixé et le verbe :

- Le conditionnel **ta** : **Aci ni ta matcan.** [âji nda mādjan] ‘Je partirais maintenant.’
- La volition (vouloir) **wi** : **Aci ni wi matcan.** [âji ni wi mādjan] ‘Je veux partir maintenant.’
- La capacité (pouvoir) **ki** : **Aci ni ki matcan.** [âji ni gui mādjan] ‘Je peux partir maintenant.’
- Le devoir (l’obligation) **ka** : **Aci ni ka matcan.** [âci ni ga mādjan] ‘Je dois partir maintenant.’

ou, s’il n’y a pas de pronom préfixé, ils se placent avant le verbe et tout autre préforme accompagnant le verbe. Exemple :

[naha ijgwèjich aïeskosiou âji kata nibâban arich owirimojècha wi mazinachtèdjijikèo]

Ex.: **Naha ickwecic aieskosiw aci kata nipapan aric owirimoceca wi masinactetckeriw.**

‘La fille est fatiguée, elle dormirait maintenant, mais son chum veut regarder un film.’

LES TEMPS VERBAUX

En atikamekw, les temps sont marqués soit par un suffixe sur le verbe, soit par un suffixe et un préverbe de temps. Au temps présent des différents ordres et modes, il n’y a pas de préverbe et la marque du temps se confond avec les marques de conjugaison. Dans le cas de l’imparfait qui n’a pas non plus de préverbe, le suffixe **-pan** constitue l’indice de temps. Dans tous les autres cas, un préverbe de temps vient s’ajouter.

Le jeu des préverbes sert à distinguer les temps les uns des autres. Par exemple, la conjugaison du passé simple et du futur simple est la même que celle du présent. La marque distinctive du mode indicatif à l’ordre indépendant est alors **ki** pour le passé et **ka** (1^{re} et 2^e pers.) ainsi que **kata** (3^e pers.) pour le futur, le présent n’ayant pas de préfixe. Les préverbes fonctionnent toujours en conjonction avec les suffixes de conjugaison propres à chaque temps. Par exemple, le **ki** de **ki matcaw** indique le passé simple avec cette conjugaison, mais dans **ki matcapan**, il exprime le passé composé; incidemment, le **ki** sert aussi à distinguer le passé composé de l’imparfait qui n’a pas de préverbe de temps. Ceci étant établi, dans le tableau qui suit, seuls les préverbes de temps sont soulignés comme étant l’expression du temps, de même que les suffixes ayant un rôle spécifiquement temporel, distinct des marques de conjugaison.



Voici quelques exemples du système des temps en atikamekw avec la conjugaison du verbe animé intransitif (AI) *matcaw* 'partir':

Ordre indépendant	Verbe animé intransitif <i>matcaw</i>	Expression du temps
Indicatif présent	<i>ni matcan</i> 'je pars' <i>matcaw</i> '3 ^e part'	suffixes : conjugaison à l'indicatif présent de <i>matcaw</i>
futur	<i>ni ka matcan</i> 'je partirai' <i>kata matcaw</i> '3 ^e partira'	préverbes du futur <i>ka</i> aux 1 ^{re} et 2 ^e p. et <i>kata</i> à la 3 ^e p.
futur antérieur	<i>ni ka ickwa matcan</i> 'je serai parti' <i>ka ickwa matcaw</i> '3 ^e sera parti'	préverbe composé <i>ka ickwa</i> du futur antérieur
passé simple	<i>ni ki matcan</i> 'je partis' <i>ki matcaw</i> '3 ^e partit'	préverbe du passé <i>ki</i>
imparfait	<i>ni matcatai</i> 'je partais' <i>matcapan</i> '3 ^e partait'	suffixes <i>-ai</i> aux 1 ^{re} et 2 ^e p. et <i>-pan</i> à la 3 ^e p.
passé composé	<i>ni ki matcatai</i> 'je suis parti' <i>ki matcapan</i> '3 ^e est parti'	préverbe du passé <i>ki</i> + suffixes <i>-ai</i> et <i>-pan</i>
Dubitatif présent	<i>ni matcanatake</i> 'je pars peut-être' <i>matcatake</i> '3 ^e part peut-être'	suffixes : conjugaison au dubitatif présent de <i>matcaw</i> (ici, marque de 3 ^e = Ø)
futur	<i>ni ka matcanatake</i> 'je partirai peut-être' <i>kata matcatake</i> '3 ^e partira peut-être'	préverbes du futur <i>ka</i> aux 1 ^{re} et 2 ^e p. et <i>kata</i> à la 3 ^e p.
futur antérieur	<i>ni ka ickwa matcanatake</i> 'je serai peut-être parti' <i>ka ickwa matcatake</i> '3 ^e sera peut-être parti'	préverbe composé <i>ka ickwa</i> du futur antérieur
passé simple	<i>ni ki matcanatake</i> 'je partis peut-être' <i>ki matcatake</i> '3 ^e partit peut-être'	préverbe du passé <i>ki</i>
imparfait	<i>ni matcanakopan</i> 'je partais peut-être' <i>matcakopan</i> '3 ^e partait peut-être'	suffixe <i>-pan</i>
passé composé	<i>ni ki matcanakopan</i> 'je suis peut-être parti' <i>ki matcakopan</i> '3 ^e est peut-être parti'	préverbe du passé <i>ki</i> + suffixe <i>-pan</i>

Ordre conjonctif	Subordonnant <i>e</i>	Expression du temps
Indicatif présent	<i>e matcaan / matcain</i> '(que) je pars' <i>e matcatc</i> '(que) 3 ^e part'	suffixes : conjugaison à l'indicatif présent de <i>matcatc</i>
futur	<i>ke matcaan / matcain</i> '(que) je partirai' <i>ke matcatc</i> '(que) 3 ^e partira'	préverbes du futur <i>ke</i>
futur antérieur	<i>ke ickwa matcaan / matcain</i> '(que) je serai parti' <i>ke ickwa matcatc</i> '(que) 3 ^e sera parti'	préverbe composé <i>ka ickwa</i> du futur antérieur
passé simple	<i>e ki matcaan / matcain</i> '(que) je partis' <i>e ki matcatc</i> '(que) 3 ^e partit'	préverbe du passé <i>ki</i>
imparfait	<i>e matcaipan / matcaapan</i> '(que) je partais' <i>e matcaspan</i> '(que) 3 ^e partait'	suffixe <i>-pan</i>
passé composé	<i>e ki matcaipan / matcaapan</i> '(que) je suis parti' <i>e ki matcaspan</i> '(que) 3 ^e est parti'	préverbe du passé <i>ki</i> + suffixe <i>-pan</i>
Dubitatif présent	<i>e apitc matcawanen</i> '(que) je pars peut-être' <i>e apitc matcakwen</i> '(que) 3 ^e part peut-être'	suffixes : conjugaison au dubitatif présent de <i>matcakwen</i>
futur	<i>ke apitc matcawanen</i> '(que) je partirai peut-être' <i>ke apitc matcakwen</i> '(que) 3 ^e partira peut-être'	préverbe du futur <i>ke</i>
passé simple	<i>ka apitc matcawanen</i> '(que) je partirai peut-être' '(que) je partis peut-être' <i>ka apitc matcakwen</i> '(que) 3 ^e partit peut-être'	préverbe du passé <i>ka</i>

imparfait	e apitc matcawapanen '(que) je partais peut-être' e apitc matcakopanen '(que) 3 ^e partait peut-être'	préverbe composé de l'imparfait <i>e apitc</i> + suffixe <i>-pan</i>
passé composé	ka apitc matcawapanen '(que) je suis peut-être parti' ka apitc matcakopanen '(que) 3 ^e est peut-être parti'	préverbe du passé <i>ka</i> + suffixe <i>-pan</i>
Subjonctif présent	matcaiane / matcaake '(que) je parte' matcate '(que) 3 ^e parte'	suffixes : conjugaison au subjonctif présent de <i>matca</i>
présent itératif	meatcaiane 'que je parte habituellement' meatcate 'que 3 ^e parte habituellement'	suffixes : conjugaison au subjonctif présent de l'itératif de <i>meatcaw</i>

Ordre impératif			Expression du temps
Présent			
2 ^e sing.	matcaØ	'pars'	suffixes : conjugaison à l'impératif présent de <i>matca</i>
1 ^{re} plur. incl.	matcatan	'partons'	
2 ^e plur.	matcakw	'partez'	
Futur			
2 ^e sing.	matcakan	'tu partiras!' 'Pars plus tard!'	suffixes de conjugaison La 1 ^{re} p. du pluriel inclusif est identique au futur et au présent à l'impératif.
1 ^{re} plur. incl.	matcatan	'nous partirons!'	
2 ^e plur.	matcakekw	'vous partirez!'	

Le tableau montre comment la combinaison des préverbes de temps et des suffixes verbaux permet de former l'ensemble des temps. À noter que les temps de l'indicatif et du dubitatif ont été désignés ici par les termes équivalant à leur signification en français ou s'en rapprochant.

Le document *Tableaux de conjugaison de l'atikamekw* (Nicole Petiquay, 2011) donne une liste complète de ces conjugaisons aux différents ordres, modes et temps. Les informations relatives aux conjugaisons dans le présent ouvrage en sont tirées.

L'économie que permet la composition des indices explique le fait que beaucoup de langues font usage de ce procédé, dont le français qui possède lui aussi un système de temps verbaux composés construits avec les verbes auxiliaires avoir et être. Dans ce cas, c'est l'auxiliaire qui est conjugué et le verbe lui-même est toujours à la forme du participe passé (ex. : j'ai mangé, tu as mangé, etc.), contrairement aux verbes atikamekw qui, eux, changent de suffixe.

Conjugaison des verbes animés intransitifs (AI) à l'indicatif futur et passé simples de l'ordre indépendant

Préfixes (pronoms personnels)	<i>matcaw</i> <i>akosiw</i> <i>icinikaso</i>	[madjâw] [âkouziw] [ijinkâzo]	'partir' 'être malade' 's'appeler ainsi'	Suffixes de l'ordre indépendant
	FUTUR SIMPLE <i>ka</i> = 1 ^{re} et 2 ^e p <i>kata</i> = 3 ^e p.		PASSÉ SIMPLE <i>ki</i>	
[pronom - préverbe – verbe sujet de temps]				
1 ^e sing.	ni	<i>ni ka matcan</i> <i>ni ka akosin</i> <i>ni ka icinikason</i>	<i>ni ki matcan</i> <i>ni ki akosin</i> <i>ni ki akosin</i>	-n
2 ^e sing.	ki	<i>ki ka matcan</i> <i>ki ka akosin</i> <i>ki ka icinikason</i>	<i>ki ki matcan</i> <i>ki ki akosin</i> <i>ki ki icinikason</i>	-n
3 ^e sing.	Ø	<i>kata matcaw</i> <i>kata akosiw</i> <i>kata icinikaso</i>	<i>ki matcaw</i> <i>ki akosiw</i> <i>ki icinikaso</i>	-w
1 ^{re} plur. exclusif	ni	<i>ni ka matcanan</i> <i>ni ka akosinan</i> <i>ni ka icinikasonan</i>	<i>ni ki matcanan</i> <i>ni ki akosinan</i> <i>ni ki icinikasonan</i>	-an
1 ^{re} plur. inclusif	ki	<i>ki ka matcanano</i> <i>ki ka akosinano</i> <i>ki ka icinikasonano</i>	<i>ki ki matcanano</i> <i>ki ki akosinano</i> <i>ki ki icinikasonano</i>	-ano
2 ^e plur.	ki	<i>ki ka matcanawaw</i> <i>ki ka akosinawaw</i> <i>ki ka icinikasonawaw</i>	<i>ki ki matcanawaw</i> <i>ki ki akosinawaw</i> <i>ki ki icinikasonanawaw</i>	-awaw
3 ^e plur.	Ø	<i>kata matcawok</i> <i>kata akosiwok</i> <i>kata icinikasowok</i>	<i>ki matcawok</i> <i>ki akosiwok</i> <i>ki icinikasowok</i>	-ok

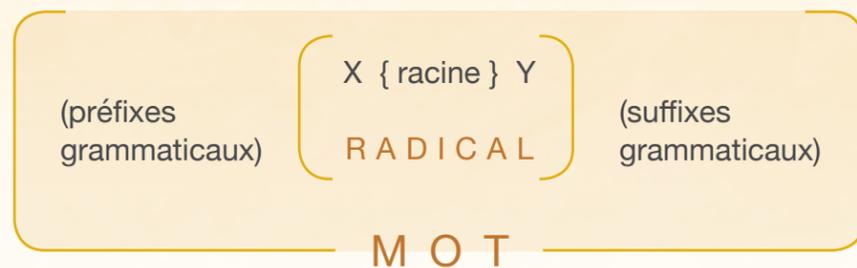
STRUCTURES DES MOTS ET DES PHRASES

Aperçu sur la formation des mots

La construction du mot se fait à partir d'un morphème de base, c'est-à-dire une unité de sens minimale indécomposable en éléments plus petits. Ce noyau lexical répond à la question : qu'est-ce que ça veut dire ? Il sera désigné ici par le terme traditionnel de **racine**.

Dans l'usage concret de la langue, les mots ne se réduisent pas tous uniquement à un noyau lexical, ils portent des marques grammaticales (genre, nombre, temps, personne, etc.) et les noyaux s'accompagnent souvent d'autres éléments lexicaux, des modificateurs ou des spécificateurs, qui viennent préciser, restreindre ou généraliser leur sens.

- Le cadre constitutif du mot s'appelle le **radical**.
- Le X et le Y représentent des éléments lexicaux modificateurs.
- Le X représente une préforme lexicale.
- Le Y représente une finale lexicale.
- Les préfixes et suffixes sont des affixes grammaticaux (pronoms personnels, marques de pluriel, etc.)
- L'ensemble constitue le mot.



LA RACINE D'UN MOT

Le cœur d'un mot est sa racine, unité de sens minimale qui est indécomposable. Voici des exemples de radicaux composés uniquement d'une racine, ci-après des adverbess :

mocak 'toujours' [mojak]	wiskat 'jamais' [wiskat]	nete 'là-bas' [nèdè]	neta 'là' [nèda]	awira 'toutefois' [âwira]
tepirak 'seulement' [tèbirak]	kecko 'tout à l'heure' [kèchko]	memar 'avec insouciance' [mèmar]	aric 'mais' [arich]	

Bon nombre de noms sont aussi des radicaux constitués uniquement d'une racine :

wias 'viande' [wîiâs]	wapimin 'fruit, pomme' [wâbmin]	nipi 'eau' [nibi]	awesis 'animal' [awèsis]	mwakw 'huard à collier' [mwâkw]
wasko 'air, ciel' [wâzgo]	*kokoc 'cochon, porc' [kôgôch]	asini 'pierre, roche' [asinî]		*kekocic 'quelque chose' [kégochich]

* *Kokoc* et *kekocic* sont des emprunts directs du français : *kokoc* de 'coche' (petit cochon femelle) et *kekocic* de 'quelque chose'.

Un radical formé uniquement d'une racine est une **forme libre**, car on peut l'utiliser dans une phrase sans avoir besoin de lui adjoindre obligatoirement tel ou tel élément grammatical ou lexical. On peut lui en adjoindre, comme par exemple une marque de pluriel, mais cela dépend alors du contexte d'utilisation, non du fait que le mot en lui-même le requiert.

LA COMPOSITION

Beaucoup de mots sont formés de radicaux qui contiennent non pas un, mais deux noyaux lexicaux (racines). Ce processus de composition est l'une des façons par lesquelles on peut former des mots.

Les noms composés

Les mots suivants sont des **noms composés** de genre inanimé (NI) ou animé (NA). Dans tous ces composés, le nom atikamekw en gras constitue la **tête** grammaticale du mot, ce qui détermine son genre. On remarque que ce mot est à la droite de l'expression, tandis que c'est l'inverse en français : le mot de tête est à gauche.

nipic **mitcim** (NI) 'salade'
[nîbîch mîdjim] *nipic* (NI) 'feuille de plante' + *mitcim* (NI) 'aliment, nourriture'

pakan **pimite** (NI) 'beurre d'arachide'
[pagân pimîdè] *pakan* (NA) 'noix, arachide' + *pimite* (NI) 'huile, gras'

kisikwan **orakan** (NI) 'lavabo'
[kizigwan orâgan] *kisikwan* (NI) 'lavage, toilette' + *orakan* (NI) 'récipient'

wapikoni **orakan** (NI) 'vase à fleurs'
[wâbikonî orâgan] *wapikoni* (NI) 'fleur' + *orakan* (NI) 'récipient'

minic **tekarep** (NA) 'crêpe aux bleuets'
[mînich tèkarèp] *minic* (NA) 'bleuet' + *tekarep* (NA) 'crêpe'

kokoc **wias** (NI) 'viande de porc, jambon'
[kôgôch wîâs] *kokoc* (NA) 'cochon' + *wias* (NI) 'viande'

tcipakwan **kicapiskisikan** (NA) 'four'
[tchîbâkwân kijâbizguizigan] *tcipakwan* (NI) 'cuisine' ('les aliments')
+ *kicapiskisikan* (NA) 'cuisinière, fourneau'

kicapiskisikan **oskatikatican** (NI) 'patte de poêle'
[kijâbizguizigan ozgatigadjigan] *kicapiskisikan* (NA) 'cuisinière, fourneau'
+ *oskatikatican* (NI) 'bois servant de patte pour le poêle'

Dans les exemples précédents, la tête et le modificateur sont tous deux des noms. Cependant, d'autres types de mots peuvent aussi jouer le rôle de spécificateurs ou de modificateurs du nom. Par exemple :

des verbes :

kicitew **wikasi** (NI) 'vêtements d'été'
[kijidèò wìgasĩ]

kicitew (verbe II) 'il fait chaud'
+ *wikasi* (NI) 'vêtements'

tewoskwew **mackiki** (NA) 'médicament contre le mal de tête'
[tèwozgwèò majguiki]

tewoskwew (verbe AI) 'avoir mal à la tête'
+ *mackiki* (NA) 'médicament'

des adverbes :

tapickotc **itwewin** (NI) 'synonyme'
[tâbijgôtch idwèwin]

tapickotc (particule adverbiale) 'pareil'
+ *itwewin* ou *itewin* (NI) 'mot'

mamo **mitcim** (NI) 'groupe alimentaire'
[mâmô mîdjim]

mamo (particule adverbiale) 'ensemble'
+ *mitcim* (NI) 'aliment, nourriture'

des participes d'un verbe intransitif :

tiperitcike **iriniw** (NA) 'responsable, patron, président'
[tibèritchikè iriniou]

tiperitcikew (verbe AI) 'être responsable, contrôler, gérer, régner'
+ *iriniw* (NA) 'homme'

kiskinohamake **iskwew** (NA) 'enseignante'
[kiskinohamâguè iskwèò]

kiskinohamakew (verbe AI) 'enseigner'
+ *iskwew* (NA) 'femme'

cipwatce **minikwakan** (NI) 'verre en cristal'
[chibwadjè minikwâgan]

cipwatcew (verbe II) 'être transparent'
+ *minikwakan* (NI) 'verre, coupe, tasse'

Sous cette forme, le segment verbal devient un participe et demeure invariable:

tiperitcikew → *tiperitcike*

kiskinohamakew → *kiskinohamake*

cipwatcew → *cipwatce*

Ce n'est plus une forme libre, contrairement aux exemples précédents où le modificateur (nom, verbe ou adverbe) reste un mot indépendant. Le participe doit être associé obligatoirement à un nom.

Le français utilise un procédé semblable. Par exemple, dans les noms composés porte-clé (du verbe porter), aide-mémoire (du verbe aider), coupe-papier (du verbe couper) et casse-cou (du verbe casser), le radical verbal est tiré de la 3^e personne du singulier de l'indicatif présent et, comme en atikamekw, c'est une forme liée, sauf à l'impératif où on peut l'utiliser comme un mot indépendant ayant le sens d'un ordre.

Les préformes lexicales: des entités lexicales ayant un rôle de modificateur

Des noms peuvent également être composés avec des préformes lexicales telles que *miro* 'bon, beau, bien', *kice* 'ancien, grand, honorable', *matci* 'mauvais, mal, laid', *micta* 'beaucoup, très, grand, gros, intensément', *mata* 'super, extraordinaire' et *kakike* 'éternel, permanent, constamment'.

Ce sont des préformes, car elles se placent avant le mot qu'elles spécifient, d'où leur appellation de préforme, et ne peuvent pas recevoir elles-mêmes un modificateur ou un affixe grammatical. Ce ne sont donc pas des racines.

Elles sont également lexicales, car elles ont un contenu sémantique :

Miro Manito (NA) [miro mândô] 'le bon esprit (le Saint-Esprit)'

Kice Manito (NA) [kijè manndou] 'Grand Esprit, Dieu'

kice mos (NA) [kijè môs] 'vieil original'

kice okimaw (NA) [kijè oguimâw] 'grand chef, président'

micta names (NA) [michta names] 'gros poisson (baleine)'

micta pakan (NA) [michta pagân] 'grosse noix (noix de coco)'

matci meskanaw (NI) [madji mèskanao] 'mauvais chemin'

matci totamowin (NI) [madji tôdamowin] 'mauvaise action'

Le procédé de composition n'est pas réservé uniquement aux noms. Il s'applique aussi aux verbes, aux adverbes et aux particules.

Verbes composés

koski atisokew (verbe AI) 'raconter encore une fois' [koski atsokèò]	koski (particule)
cockwataha tohew (verbe AI) 'jouer au hockey' [chôchkwâtaha tohèò]	cockwatahaw (participe de) 'patiner'
mikoni wapomanikew (verbe AI) 'faire une couverture en duvet' [migonî wâbomanikèò]	mikoni (NA) 'plume' et wapowan (NI) 'couverture'
kiwe kiskeritam (verbe TI) 'redécouvrir quelque chose, retrouver' [kîwè kiskèrtam]	kiwe (particule) 'action de retour' kiskeritam 'connaître, savoir de nouveau'
papakan actaw (verbe TI) 'mettre quelque chose à part' [pâpakân achtâò]	papakan 'à part, séparément (répétitivement)' actaw (verbe TI) 'mettre, poser quelque chose'
amine mikosinapekaham (verbe TI) 'peindre en rose avec de la gouache, crayon...' [aminè migoznabèkaham]	amine 'gouache'
kowiskw itatisimew (verbe TA) 'être fidèle à quelqu'un' [kowisk itatisimèò]	kowiskw 'correctement' itatisiw 'avoir une manière de vivre'
Mari kicikaw (verbe II) 'samedi (jour de Marie)' [mârî kijigâò]	kicikaw (verbe II) 'jour'

Particules composées

cakitato mitina 'quatre-vingt-dix' [châguidâto midina]	cakitato 'neuf' et mitina 'dix, dizaine'
osam mictahi 'beaucoup trop' [ozâm michtahi]	osam 'trop' mictahi 'beaucoup'
ekote ni 'c'est parfait, c'est correct' [ègoudè ni]	ekote 'parfait, correct' et ni (marqueur emphatique)



LA DÉRIVATION

Outre la composition, il existe une autre façon par laquelle la langue forme les mots. C'est le processus de **dérivation** qui consiste à agglutiner une finale à une racine.

La dérivation primaire

On parle de **dérivation primaire** lorsque le mot est formé d'entités minimales qui ne peuvent pas être décomposées davantage. La structure d'un mot ainsi construit est alors la suivante :

{ racine + finale lexicale } RADICAL

Dérivation pour former des noms

Pour former un nom par le processus de dérivation, une finale nominale se rattache à un nom et, par le fait même, indique que ce mot est un nom. En voici des exemples :

-an / -ekin : relatif à la peau et aux tissus

atikowan (NA) 'peau de caribou' [adik _o wân]	
wapowan (NI) 'couverture' [wâbowân]	wap(o)- 'duvet'
wapocwan (NA) 'peau de lièvre' [wâbojwân]	
akopekin (NI) 'tissu à robe' [agopèguin]	akop (NI) 'robe'
pakekin (NA) 'peau d'orignal' [pakèguin]	

-apo : désigne un liquide

nipicwapo (NI) 'thé' [nîbîchwâbô]	nipic (NI) 'feuilles/sachet de thé'
napanewapo (NI) 'sauce à la farine et à la viande' [nâpânèwâbô]	napanew (NA) 'farine'

-api : long et flexible

acikaniapi (NI) 'laine pour faire des bas' [ajiganîâbi]	acikan '(paire de) bas'
omikweapi (NI) 'veine' (= sang fil) [omikwèâbi]	miko 'sang' et omiko- 'son sang'



-apiskw: dur, métal

piwapiskw (NI) 'fer, métal' (Opitciwan, Wemotaci) / (NA) 'moteur' (Manawan)
[pîwâbiskw]

coriawapiskw (NI) '(pièce de) monnaie' **coriaw** 'argent'
[chôriâwâbiskw]

Exemples de dérivation en français de même nature que les exemples atikamekw :

Racine	Suffixe	Mot
os	-(s) ature: ensemble d'éléments de même nature	ossature
nom	-(in) ation: action ou son résultat	nomination
sac	-oche: idée de ressemblance	sacoche
cheval	-ier: indique une fonction, un état	chevalier
maître	-ise: qualité, état	maîtrise

Noms dérivés d'un verbe

Nous avons vu des exemples de noms formés à partir d'un verbe, mais ce sont des noms composés où les deux termes sont des mots pleins. Par exemple: **kiskinohamake iskwew** (NA) 'enseignante'.

Dans un nom formé par dérivation avec un verbe, la finale indique que le mot ainsi formé est un nom. C'est un marqueur grammatical, mais qui n'a pas toujours un sens lexical, en contraste avec les finales qu'on a vues précédemment (-apiskw 'métal', -apo 'liquide', etc.) ayant un sens lexical. Lorsque la finale nominale n'a pas de sens lexical, elle est dite **abstraite**. Voici des exemples :

sikahikan (NI) 'vis' **sikaham** (verbe TI) 'retenir' + **kan** 'instrument'
[sigahigan]

kitotakan (NI) 'radio, enregistreuse' **kitotaw** (verbe AI) 'émettre / entendre des sons'
kidotâquen < **kito** (verbe AI) 'émettre / faire' + **kan** 'instrument'

nipewan (NI) 'pyjama' **nipaw** (verbe AI) 'dormir' + **an** 'équipement'
[nibèwân]

mireritamowin (NI) 'joie, bonheur, plaisir' **mireritam** (verbe TI) 'être heureux, content' + **in** (finale abstraite)
[mirètamwin]



Dérivation avec une médiane

Un autre cas de dérivation primaire est celui où un élément intermédiaire est obligatoire pour pouvoir former le mot. D'où son appellation de **médiane**.

{ racine + médiane + finale }

En voici des exemples :

tewehikan (NA) 'tambour' **tew-** (racine) 'bruit' + **-ehi-** (médiane) 'coeur' + **-kan** (finale) 'instrument'
[tèwèhigan]
(On ne peut pas avoir *tewikan* ou *tewekan*.)

atoskewin (NI) 'trappe, piègeage' **atos-** (racine) 'pointe de flèche' + **-ke-** (médiane) 'faire'
[atoskèwin] + **-win** (finale nominale abstraite)

cicopekahikan (NI) 'peinture' **cico-** (racine) 'étendre' + **-pekahi-** (médiane) 'mouvement avec un objet'
[chichôbègahigan] + **-kan** (finale) 'outil'

Dérivation pour former des verbes

Le procédé de dérivation primaire peut également servir à former des verbes, et ce, sans l'intermédiaire d'une médiane. En voici des exemples :

piminikew (TA) 'transporter quelque chose sur ses épaules'
[pimînikèò] **pim-** (racine) 'le long de' + **-nike** (finale) 'transporter sur les épaules'
< **onikew** 'portager, transporter sur son dos'

ackipo (AI) 'manger des aliments crus' **aki-** (racine) 'aliment cru' + **-po** (finale) 'manger'
[achkipo]

La dérivation secondaire

La dérivation secondaire permet de former d'autres mots en effectuant une autre dérivation après la dérivation initiale. En voici des exemples :

• **Masinahikan** [mazinahigan] 'livre' est le résultat d'une dérivation primaire :

{ *masinahikan* } RADICAL < *masina-* (racine) 'écriture'
+ *-h-* (médiane) 'action'
+ *-ikan* (finale) 'instrument'

Pour former le mot **masinahikanatikw** [mazinahiganati_kkw] 'crayon', il faut accomplir une deuxième dérivation: *masinahikan* + *atikw* 'bois'.

Comme *atikw* se trouve dans la position d'une finale et qu'il ne peut y avoir deux finales dans un mot (-*kan* et -*atikw*), le radical *masinahikan* est alors redéfini comme une racine complexe, ce qui donne :

• { *masinahikan* } RACINE COMPLEXE + *atikw* (finale) = **masinahikanatikw** 'crayon'.

En appliquant le même procédé avec la finale *-apo* 'liquide', on crée le mot 'encre' :

- {*masinahikanatikw*} RACINE COMPLEXE + *-apo* (finale) = ***masinahikanatikwapo*** 'encre'.
[mazinahiganatiokwabo]

À partir du verbe *makaripiw* 'pelleter', on forme la racine *makaripi-* à laquelle on ajoute la finale nominale *-kan* 'instrument' :

- {*makaripi*} RACINE + *kan* (finale) = ***makaripakan*** 'pelle'.
[makâribâgan]

Pour appliquer à ce nom une deuxième dérivation, celui-ci doit alors être traité comme une racine complexe :

- {*makaripakan*} RACINE COMPLEXE + *atikw* (finale) = ***makaripakanatikw*** 'manche de pelle'.
[makâribâganati_ok]

Dans ce cas, un verbe a servi à former un nom et celui-ci a mené à la dérivation seconde d'un autre nom. Puisqu'il n'y a pas de limite théorique au nombre de dérivations, on peut encore répéter l'opération :

- De {*makaripakanatikw*} RACINE COMPLEXE + *apiskw* (finale) 'dur, métal,' on dérive le nom :
makaripakanatikwapiskw 'manche de pelle en métal'.
[makâribâganatiokwâbisk]

La dérivation secondaire permet aussi de former des verbes. Par exemple, à partir du verbe *pitakew* 'entrer dans' et de la finale *-pit* 'vite, rapidement', on dérive les verbes suivants :

- {*pitake*} RACINE COMPLEXE + *-pit* (finale) + *-e* (thème TA) + *-w* (3^e pers.) = ***pitakepitew*** (TA) 'faire entrer vite qqun
[pîtakèbidèò] ou qqch d'animé'.
- {*pitake*} RACINE COMPLEXE + *-pit* (finale) *-a* (thème TI) + *-m* (3^e pers.) = ***pitakepitam*** (TI) 'faire entrer vite
[pîdaguèbidam] qqch d'inanimé'.

Ces exemples illustrent bien le contraste entre langues agglutinantes et non agglutinantes : là où le français forme des mots différents tels que veine, monnaie (pièce), pyjama, livre, crayon, encre, en algonquien, on ajoute à des mots existants pour dériver de nouveaux mots. Cependant, ce procédé existe aussi en français.

Par exemple : pelle – pelleter - manche de pelle ;
encre – encrer – encreur (enduire d'encre) – encreur (tampon).

À noter que dans les terminologies scientifiques en français et autres langues européennes, beaucoup de termes sont dérivés par agglutination.



LE REDOUBLEMENT (OU RÉDUPLICATION)

Le redoublement change la forme du mot auquel il s'applique, mais ce n'est pas une dérivation au sens où on l'a exposé précédemment. Il s'agit plutôt d'une forme de préfixation qui s'agglutine avec le mot. Le procédé est très productif en algonquien et recouvre un large champ de significations dont on ne peut donner ici qu'un bref aperçu.

Le redoublement consiste à répéter le segment initial d'un mot (syllabe, voyelle ou consonne) ou à y ajouter un élément afin d'exprimer l'idée de répétition, c'est-à-dire le fait qu'une action se répète plus qu'une fois ou qu'un événement puisse se décomposer en une série de gestes ou de moments distincts ou s'appliquer à plusieurs participants. Le verbe *akitam* (TI) signifie 'compter quelque chose' ; sa forme redoublée *aikitam* (TI) signifie que l'opération se répète 'compter plusieurs choses ou plusieurs fois'. Le verbe *wawasitew* (II), de *wasitew* (II) 'être lumineux', signifie 'scintiller', c'est-à-dire 'clignoter à répétition'. *Meckotc* 'en échange', dans sa forme redoublée *mameckotc* signifie 'échanger chacun son tour ou mutuellement'. Dans le verbe *papakanisiw* (AI) 'être séparé, veuf ou ermite', qui vient de la racine *pakan* 'à part, séparément, différent', la notion de séparation y est envisagée comme un processus répétitif du fait que la durée constitue une forme de répétition en continu.

La répétition est une proche voisine de l'idée d'intensité. Le verbe *wawapamew* (TA) 'vérifier quelqu'un ou quelque chose d'animé', qui vient de *wapamew* (TA) 'regarder quelqu'un', implique une attention plus soutenue, qui est une forme d'intensité. C'est encore plus évident avec le verbe *sosokimew* (TA) 'encourager quelqu'un fortement', qui vient de *sokimew* (TA) 'encourager quelqu'un' ainsi qu'avec les particules adverbiales *pecotcik* 'de proche' et *papecotcik* 'un peu plus de proche'.

Le redoublement s'applique au radical des mots et non aux préfixes et autres marques grammaticales. Seuls les verbes et les particules adverbiales sont réduplicables. Toutefois, il y a des exceptions puisque certains noms comme *kwakwapito* 'papillon' et *papactew* 'pic vert' ont une forme redoublée à cause du comportement typiquement répétitif : battre des ailes et picorer.

L'ordre des mots dans la phrase

L'ordre des mots en atikamekw est moins contraint qu'en français ou en anglais, mais il n'est pas pour autant sans limite. En effet, dans les langues algonquiennes,

« [...] l'ordre des constituants majeurs dans les propositions est déterminé par un principe général : l'information nouvelle doit figurer d'abord et l'information ancienne en second. Si toute la proposition comporte de l'information nouvelle, l'ordre des mots est Sujet-Verbe-Objet. » (Drapeau, 2014, p. 296).

Si l'information nouvelle porte sur le verbe ou le complément, c'est ce segment qui vient en premier. Dans l'exemple suivant déjà donné dans la section sur l'ordre conjonctif des verbes, le verbe **sakiskiwok** 'ils hibernent' est en tête de phrase :

[saguiskiok awèsizak è mèegwa pibonik aga è madapitcik]

Ex.: **Sakiskiwok awesisak e mekwa piponik, aka e matapitcik.**

'Hibernent les animaux que pendant c'est l'hiver, ne bougent pas.'
'Les animaux hibernent durant l'hiver, ils ne bougent pas.'

On comprend que c'est l'information que le locuteur amène ou introduit comme thème. Dans les exemples suivants, le complément du verbe vient en premier en tant que porteur de l'information nouvelle :

[tandè wètciin wémotâchîk ni odjin]

Ex.: **Tante wètciin ? Wemotacik ni otcin / Manawanik / Opitciwanik.**

'D'où viens-tu ? De Wemotaci je viens / de Manawan / d'Opitciwan.'

[tandè è iji odamirôin oguimâwîgamîk ni odamirôn]

Ex.: **Tante e ici otamiroin ? Okimawikamik ni otamiron.**

'Où travailles-tu ? Au Conseil de bande je travaille.'

[nin nama kegouchich ni kochtèn]

Ex.: **Nin ? Nama kekocic ni kocten.**

'Moi ? De rien j'ai peur.'

[mojak ni micta kiwochkèbrin]

Ex.: **Mocak ni micta kiwockweparin.**

'Toujours je me sens très étourdi.'

Dans ce dernier exemple, l'information nouvelle ou principale porte sur le fait que l'état décrit est une situation récurrente, c'est pourquoi le mot **Mocak** 'toujours' est au début de la phrase. En français, on peut dire 'Jamais je ne fais ça', mais non 'Toujours je fais ça'. Ces contraintes n'existent pas en atikamekw.

Le principe de l'information nouvelle en avant-plan se manifeste aussi par des constructions syntaxiques dont le rôle consiste justement à mettre en évidence un élément de l'énoncé. On retrouve ce principe en français et dans plusieurs autres langues, mais en atikamekw, les constituants majeurs de la phrase peuvent se retrouver en tête de phrase sans besoin de recourir à des constructions spéciales.

TABLEAUX ET DIALOGUES

Remarques pédagogiques

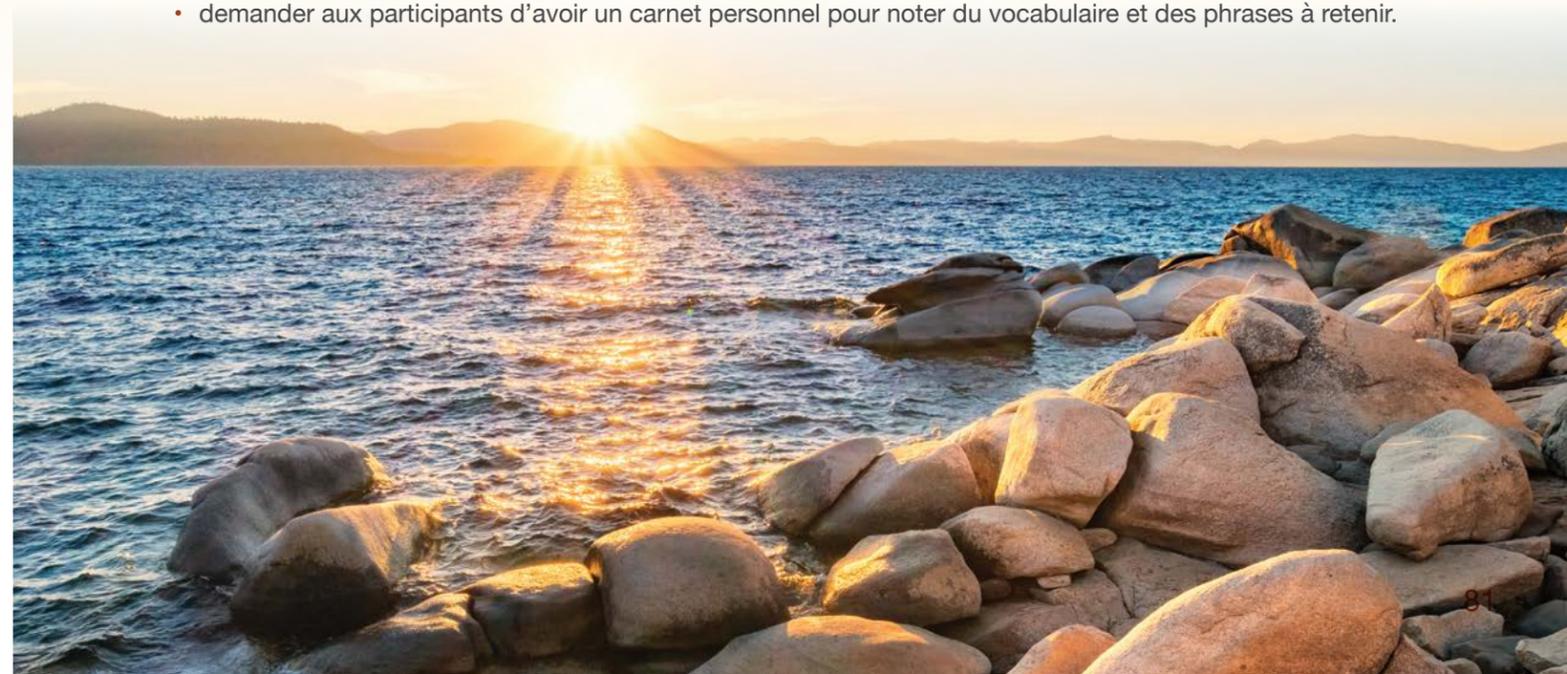
Cette section contient quelques pages de routines de conversation. D'autres présentent des dialogues pour différentes situations de la vie courante, notamment au restaurant, dans un magasin, etc.

Les routines offrent du matériel de conversation basique :

- lecture orale pour la prononciation;
- échange de répliques;
- variations éventuelles introduites par la formatrice;
- faire répéter une réplique par cœur avec de l'aide et plus tard sans aide;
- faire écrire des répliques;
- dictées de mots et de courtes phrases;
- à l'improviste, la formatrice sort une réplique pendant un moment où les étudiants sont occupés à autre chose et leur demande de répondre en conséquence, l'idée étant de créer des réactions linguistiques spontanées, aussi minimales soient-elles.

Les dialogues peuvent être abordés dans le même esprit et avec des stratégies similaires, mais pas uniquement, car ils contiennent un matériel plus riche : des échanges qui reproduisent au moins minimalement de vraies situations de communication, des phrases plus développées, un vocabulaire plus abondant:

- lecture orale collective;
- étude de la signification des phrases;
- reprise de la lecture, en groupe ou un étudiant après l'autre;
- demander d'identifier les types de mots;
- faire observer les accords pour trouver le genre des noms et des verbes;
- déterminer la classe de chaque verbe;
- observer les tournures à l'indépendant, au conjonctif et repérer l'information en avant-plan dans les énoncés;
- faire conjuguer deux ou trois verbes;
- faire répéter par cœur des répliques;
- demander aux participants d'avoir un carnet personnel pour noter du vocabulaire et des phrases à retenir.



Les salutations

Kwei ! [kwé]	‘Bonjour !’
Ki miro pimatisin ia ? [ki miro (p)mâdizin ia]	‘Est-ce que tu vas bien ?’ (Est-ce que ça va bien ?)
Tan e ici pimatisin ia ? [tanèji / taniji (p)mâdizin ia]	‘Comment tu vas ?’ (Comment ça va ?)
Ni miro pimatisin. Kir tca ? [ni miro (p)mâdizin] [kir dja]	‘Je vais bien. Et toi ?’
Ehe ou Erowek. [èhè] [èrowèk]	‘Oui’ ou ‘Bien.’
(Maggie) nit icinikason. [... nit ijinnkâzônn]	‘Je m’appelle ...’
Kir tca, tan e icinikasoin ? [kirdja tan è ijinnkâzoïn]	‘Et toi, comment t’appelles-tu ?’
Nin ia, (Suzie) nin. [nin ia ... nin]	‘Moi, c’est ...’
Awin kir ? [awin kir]	‘Qui es-tu ?’
Wir tca, tan e icinikasotc ? [wir dja tan è ijinnkâzôtch]	‘Et lui/elle, quel est son nom ?’ (Comment s’appelle-t-il/elle)
(Constant) icinikaso. [... ijinnkâzô]	‘Il/elle s’appelle ...’
Tante wetciin ? [tandè wèchiin/wetsiin]	‘D’où viens-tu ?’
(Manawanik) ni otcin. [... ni odjin]	‘Je viens de ...’ <i>Manawan</i>
Tante e tacikein ? [tandè è tajikeïn]	‘Où habites-tu ?’
(Opictikweak) ni tacikan. [... ni tajikan]	‘J’habite à ...’ <i>Opictikweak</i> ‘Québec’
Kir tca, tante wetciin ? [kirdja tandè wèchiin/wetsiin]	‘Et toi, d’où viens-tu ?’
Nin ia, (Metaperotin) ni otcin. [nin ia ... ni odjin]	‘Moi, je viens de ...’ <i>Metaperotin</i> ‘Trois-Rivières’

Quelques noms de lieux

Manawan [manawan]	Kokominanapisk ‘Grand-Mère’ [kokominachâpisk]
Opitciwan [obidjwan]	Metaperotin ‘Trois-Rivières’ [mèdabèroдин]
Wemotaci [wèmotachī]	Opictikweak ‘Québec (ville de)’ [opīdigwèâk]
Tapiskwan sipi ‘rivière Saint-Maurice’ [tapiskwan sībī]	Moriak ‘Montréal’ [moriak]
Kepek askik ‘province de Québec’ [kèbèk askī]	Cawinikan ‘Shawinigan’ [châwinigan]
Capetciwotakanik ‘La Tuque (ville de)’ [châbètjiwotâganik]	

Salutations de départ

Matcacikw (plur.) [mâtchachik] (adressé à plusieurs personnes)	ou	Matcaci (sing.) [mâtchachi] (adressé à une personne)	'Salut ! Au revoir !'
Kecko minawatc! [Kecko mînowâtch]			'À plus tard !' <i>kecko</i> 'tantôt, plus tard' <i>minawatc</i> 'ensuite'
Wapake minawatc! [wabkè mînowâtch]			'À demain !' (À demain prochain !)
Minawatc markananiwoke! [mînowâtch markananiwokè]			'À la semaine prochaine !' <i>markananiwon</i> 'semaine'
Minawatc nicto kicikarike! [mînowâtch nicto kijigariguè]			'À mercredi prochain !'
Minawatc pipoke! [mînowâtch piboukè]			'À l'année prochaine !' <i>pipon</i> 'hiver / année'

Miro mitciso! 'Bon repas! Bon appétit!'

Miro kicikanisi! 'Bonne journée!'

Miro kicikanisikw! 'Bonne journée! (plusieurs personnes)'

Miro kicepanisi! 'Bonne matinée!'

Miro ickwa apita kacikani! 'Bon après-midi!'

Miro tipiskisi! 'Bonne soirée!'

Mirokwami! 'Bonne nuit!'

Miro tipicka! 'Bonne fête!'

Miro makocaniwon! 'Bonne célébration!'

Miro pamipari! / Miro mipari! 'Bon voyage! / Bonne route!'

Miro aitacike! 'Bon séjour!'

Miro pe ica! 'Bienvenue!'

Miro tohe! 'Bon tournoi!'

Les jours de la semaine avec la prononciation de locuteurs natifs⁵

	[È markananiok] (prononciation)	<i>E markananiwok</i> (orthographe)	Les jours de la semaine (mots en français)
W O M	[ochkorkânânïon] [ochkorkânânïon] [ochkorkânânïon]	ockorkananiwon	'lundi'
W O M	[nuj _i guijigâw] [nuj _i guijigâw] [nuj _i guijigâw]	nicw kicikaw	'mardi'
W O M	[nichto guijigâw] [nichto kijigâw] [sozep _i kijigâw]	W O nicto kicikaw M sosep kicikaw	'mercredi'
W O M	[néo guijigâw] [néo kijigâw] [ochtèni guijigâw]	W O new kicikaw M octeni / osteni kicikaw	'jeudi'
W O M	[tchibato guijigâw] [tchibato guijigâw] [tchibéatokwi guijigâw]	tcipaiatikw kicikaw	'vendredi'
W O M	[mâri guijigâw] [mâri kijigâw] [mâri gujikâw]	mari kicikaw	'samedi'
W O M	[manâchtaganïon] [manâchtaganïon] [manâchtaganïon]	manactakaniwon	'dimanche'

W = Wemotaci

O = Opitciwan

M = Manawan

Remarque : Tous les mots formés avec **kicikaw** sont des verbes composés intransitifs inanimés. **Ockokananiwon** 'on débute la semaine' et **manactakaniwon** 'jour où on se repose' sont des verbes animés intransitifs à sujet indéfini.

Nomenclature des mois de l'année : deux civilisations

FRANÇAIS	ATIKAMEKW
Société agraire	Société de chasseurs-cueilleurs
Le nom des mois nous vient des anciens Romains qui leur ont donné des noms de divinités, agraires ou autres, et de grands personnages de leur Histoire.	Le mot <i>pisimw</i> veut dire 'soleil' et, plus récemment, 'mois'. (‘lune’ <i>tipiskaw pisim</i> = soleil de nuit) La désignation des diverses périodes par un seul mot se retrouve aussi dans d'autres langues.
JANVIER De Janus, dieu des changements, des commencements, des passages et des portes.	KENOSITC PISIMW [kènozit pîsimʷ] ‘lune longue’ = ‘le mois long’ (<i>kin-</i> ‘long’)
FÉVRIER De Februarius – mois de la purification et de la fécondité, d’après le dieu Faunus.	AKOKATCIC PISIMW [agokadjich] ‘lune de la marmotte’
MARS Dieu de la guerre.	NIKIKW PISIMW [nigik] ‘lune de la loutre’ (qui sort de sous l’eau et joue sur les surfaces glacées)
AVRIL Vient de l’adjectif apricus : exposé au soleil, clair.	KA WASIKATOTC PISIMW [ka wâsigadotch] ‘lune du reflet, du miroir’ (reflet de la lune sur la glace)
MAI De Maïa (fille de Faunus), grande déesse de la fertilité et du printemps.	WAPIKON PISIMW [wâbigon] ‘lune des fleurs’ (<i>wapikoni</i> ‘fleur’)
JUIN De Junius, nom d’un des fondateurs de l’ancienne république romaine.	OTEHIMIN PISIMW [odèhimin] ‘lune de la fraise’ (<i>odehi-</i> ‘cœur’)



	JUILLET	MIKOMINI PISIMW [mikomini] (<i>miko-</i> ‘rouge’) ‘lune de la framboise’ (<i>min-</i> ‘fruit’)
	AOÛT	OTATAKON PISIMW [odatakon] ‘lune des ailes’ (où les oisillons commencent à voler)
	SEPTEMBRE	KAKONE PISIMW [kâgonè] ‘lune du porc-épic’ (<i>kakocic</i> ‘petit porc-épic’) (sa période de reproduction)
	OCTOBRE	NAMEKOSI PISIMW [namègosi] ‘lune de la truite grise’ (qui fraie à cette période)
	NOVEMBRE	ATIKAMEKW PISIMW [adikamèk] ‘lune du poisson blanc (le corégone)’ (qui fraie à cette période)
	DÉCEMBRE	PITCIPIPON PISIMW [pîtchipibôn] ‘lune du pré-hiver’

* Dans l’ancienne Rome, il y eut une période où l’année n’avait que dix mois plus 60 jours flottants. L’année commençait alors en mars et septembre était donc le 7^e mois, octobre le 8^e, etc.

Akitasona 'Nombres'

[aguitâsona]

akitason = 'chiffre, nombre'
[aguitâson]

akitasowin = 'mathématiques'
[aguitâsowin]



			Verbe animé intransitif (AI)		Verbe inanimé intransitif (II)
[pèïok]	1	peikw	nikaniwiw	'premier'	nikanictew
[nuch]	2	nicw	niconiwiw	'deuxième'	niconiwon
[nichto]	3	nicto	nictoniwiw	'troisième'	nictoniwon
[néo]	4	new	newoniwiw	'quatrième'	newoniwon
[nîâran]	5	niaran	niaraniwiw	'cinquième'	niaraniwon
[nikodwâso]	6	nikotwaso	nikotwasoniwiw	'sixième'	nikotwasoniwon
[nîjwâso]	7	nicowaso	nicowasoniwiw	'septième'	nicowasoniwon
[nichwaso]	8	nicwaso	nicwasoniwiw	'huitième'	nicwasoniwon
[châguidâto]	9	cakitato	cakitatoniwîw	'neuvième'	cakitatoniwon
[midâto]	10	mitato	mitatoniwîw	'dixième'	mitatoniwon
[midâto achitch pèïok]	11	mitato acitc peikw 'dix et un' mitato acitc peikoniwiw 'onzième' (animé) mitato acitc peikoniwon 'onzième' (inanimé)			
[midâto midana]	100	mitato mitana 'dix dizaines' mitato mitananiwiw 'centième' (animé) mitato mitananiwon 'centième' (inanimé)			

Kotakihi akitasona 'D'autres nombres'

10 mitato

11 *mitato acitc peikw*

12 *mitato acitc nicw*

13 *mitato acitc nicto*

14 *mitato acitc new*

15 ...

mitana / mitina 'dizaine'

sero 'zéro'

peikwaw 'une fois'

nicwaw 'deux fois'

niaranwaw 'cinq fois'

20 nicitana (de *nicw* = 2)

21 *nicitana acitc peikw*

22 *nicitana acitc nicw*

23 ...

100 mitato mitana

101 *mitato mitana acitc peikw*

110 mitato mitana acitc mitato

111 *mitato mitana acitc mitato acitc peikw*

120 mitato mitana acitc nicitana

121 *mitato mitana acitc nicitana acitc peikw*

30 nicto mitana (de *nicto* = 3)

31 *nicto mitana acitc peikw*

32 ...

130 mitato mitana acitc nicto mitana

131 *mitato mitana acitc nicto mitana acitc peikw*

40 nemitana (de *new* = 4)

41 *nemitana acitc peikw*

42 ...

140 mitato mitana acitc nemitana

150 mitato mitana acitc niarano mitana

160 ...

50 niarano mitana (de *niaran* = 5)

51 *niarano mitana acitc peikw*

200 nicwaw mitato mitana

300 nictowaw mitato mitana

400 newaw mitato mitana

...

60 niktwaso mitana

70 nicowaso mitana

80 nicwaso mitana

90 cakitato mitana

1000 peikwaw kice mitato mitana

'un million'

peikwaw kitci kice mitato mitana

'un milliard'

peikwaw mawotci kice mitato mitana

peikwaw 'une fois'

mawotci 'extrêmement, plus que'

La forme verbale des désignations temporelles et géographiques: les verbes inanimés intransitifs

La journée	Verbes inanimés intransitifs	Dérivation verbale
'aube'	wapan	wapanickaw (verbe AI) 'marcher jusqu'à l'aube'
'(c'est) le matin'	kicepawon	
'jour'	kicikaw	kicactew (verbe II) 'journée ensoleillée'
'soir'	otakocin	
'nuit'	tipiskaw	
La semaine		
'semaine'	markananiwon / arokanan (NI)	manactakanisiw (verbe AI) 'être âgé de tant de semaines' pisimwesiw (verbe AI) 'être âgé de tant de mois'
'lundi'	ockorkananiwon ocki 'nouveau'	
'mardi - mercredi - jeudi - vendredi - samedi'	nicw - nicto - new - tcipaiatikw - Mari kicikaw	
'dimanche'	manactakaniwon	
Les 6 saisons		
'(c'est) l'hiver'	pipon	
'le pré-printemps'	sikon	
'le printemps'	miroskamin	
'l'été'	nipin	nipiniciw (verbe AI) 'séjourner durant l'été (« estiver »)'
'l'automne'	takwakin	
'le pré-hiver'	pitcipipon	

Particules composées : **tato kickwa** 'toute la journée', **tato tipiskwa** 'toute la nuit'
tato pipona 'tout l'hiver', **tato nipinwa** 'tout l'été'.

Les points cardinaux	Verbes inanimés intransitifs	Dérivation verbale
'l'est'	wapan	wapanarowew 'souffler de l'est'
'le nord' 'le vent du nord'	kiwetin	kiwetinorowew 'souffler du nord'
Particules de lieu		
'l'ouest' '(à, de, dans) l'ouest'	nakapehonok	nakapehonirowew 'souffler de l'ouest'
'(au, du) sud'	cawonok	cawonirowew 'souffler du sud'



Itamatatcitawina ‘Les sensations’

[idamadjidâwin]

Ki sikatcin ia? [ki zikitin ia]	‘As-tu froid?’
Ni maskositewotcin. [ni maskozidèodjin]	‘J’ai froid aux pieds.’
Ni maskotcitcewotcin. [ni maskotchitchèodgin]	‘J’ai froid aux mains.’
Kit akosin ia? [kit akouzin ia]	‘Es-tu malade?’
Nit akosin.	‘Je suis malade.’
Ki pakatan ia? [ki bagoudan / pakètan ia]	‘As-tu faim?’
Ni pakatan.	‘J’ai faim.’
Kit aieskosin ia? [kid aïèskouzin ia]	‘Es-tu fatigué(e)?’
Nit aieskosin.	‘Je suis fatigué(e).’
Ki nataweriten ia kekocic? [ki nandwèrten ia kèkouchich]	‘Veux-tu quelque chose?’
Nama kekocic ni nataweriten. [nama kèkouchich ni (nan)dwèrten]	‘Je ne veux rien.’
Kicitew.	‘Il fait chaud.’
Akawir, takaiaw.	‘Non, il fait frais.’
Mirwatcitwakerimonaniwon.	‘On se sent bien.’
Nit apwesitan. [nit abwèzidan]	‘J’ai chaud aux pieds.’ ‘Je transpire des pieds.’

Rappel : les marqueurs d’interrogation sont *a*, *ia* ou *aia*. Pour des fins de simplicité pédagogique, nous n’utilisons ici que la forme *ia*.

Pipon ‘L’hiver’

[anotch kisinâw kîabatch kisinâw achitch sokirowèo]

Anotch kisinaw. Kiapatc kisinaw! Acitc sokirowew.

‘Aujourd’hui, il fait froid. Encore il fait froid! Et il vente fort.’

[èhè kirowè odâgochik kisinaban]

Ehe. Kirowe otakocik kisinapan.

‘Oui. Plus hier il faisait froid’

‘Oui. Hier, il faisait plus froid.’

[kanawapta ki sokibon odèpiskak mirwînâgon]

Kanawapata! Ki sokipon otepiskak. Mirwinakon.

‘Regarde! Il a neigé la nuit dernière (cette nuit). C’est beau à voir.’

[ni kiskèrtèn wibatch kèguijèp ni gui makâribin michta ariman]

Ni kiskeriten. Wipatc kekicep ni ki makaripin. Micta ariman.

‘Je sais. Tôt ce matin j’ai pelleté. C’est très difficile.’

[kaïe nin ni makâribin kidji mirokaneïan]

Kaie nin, ni makaripin kitci mirokaneïan.

‘Moi aussi, je pelle pour que je sois (pour être) en bonne santé.’

[nama ni sâguitan è pibok]

Nama ni sakitan e pipok.

‘Je n’aime pas que c’est l’hiver.’

[wîgâtch nin ni sâguitan è pibok]

Wikatc! Nin, ni sakitan e pipok.

‘Quel dommage! Moi, j’aime l’hiver.’

[ni sâguitan è pomtèïan kônîk]

Ni sakitan e pamoteïan konik.

‘J’aime que je marche (marcher) dans la neige.’

[achitch nama tâw siguimèo]

Acitc nama taw sikimew.

‘Et il n’y a pas de moustiques.’

Pipon acitc nipin ‘L’hiver et l’été’

Anotc kisinaw. Kiatc kisinaw!

Acitc sokirowew.

‘Il fait froid aujourd’hui. Il fait encore froid!
Et il vente fort.’

Kicitew anotc. Micta miromoweaw

acitc nama rotin.

‘Il fait chaud aujourd’hui. C’est très humide et il
n’y a pas de vent.’

Ehe. Kirowe aric otakocik

kisinapan.

‘Oui. Mais hier il faisait plus froid.’

Aric wapake notc kata takaiaw.

‘Mais demain il va faire un peu plus frais.’

Kanawapata! Ki sokipon otepiskak.

Mirwinakon.

‘Regarde! Il a neigé cette nuit.
C’est beau à voir.’

Kanawapata! Ki kimiwon otepiskak.

Nipiwon nipica.

‘Regarde! Il a plu cette nuit.
Les feuilles sont luisantes.’

Ni kiskeriten. Wipatc kekicep

ni ki makaripin. Micta ariman!

‘Je sais. J’ai pelleté tôt ce matin.
Quelle corvée!’

Ni kiskeriten. Napitc otakocinopan

ka pamoteian otakocik.

‘Je sais. J’ai marché tard hier soir.’

Kaie nin, ni makaripin kitci

mirokaneian.

‘Moi aussi, je pelle pour être en bonne santé.’

Kaie nin ni pamotan kitci mirokaneian.

‘Moi aussi, je marche pour être en bonne santé.’

Nama ni sakitan e pipok.

‘Je n’aime pas l’hiver.’

Ni sakitan e nipik.

‘J’adore l’été (J’aime que c’est l’été).’

Wikatc! Nin, ni sakitan e pipok.

‘Quel dommage! Moi, j’aime l’hiver.’

Ni sakitan e pamoteian konik.

‘J’aime marcher dans la neige.’

Kaie nin. Ni sakitan e pimoteian

mackocik.

‘Moi aussi. J’aime marcher dans l’herbe.’

Acitc nama taw sikimew.

‘Et il n’y a pas de moustiques.’

Aric sikimeskaw.

‘Mais il y a des moustiques.’

Tipiskaw ‘Le soir’

[aji tibiskâw]

Acî tipiskaw.

‘C’est le soir.’

Acî ki tipiskaw.

‘C’était le soir.’

[ni kitanowan]

Ni kitanowan.

‘Je finis mon repas.’

Ki ki kitanowan.

‘Tu as fini ton repas.’

[facebook ni wîtamâgan]

Facebook ni wîtamakan.

‘J’envoie un message sur Facebook.’

Facebook ki ki wîtamakan.

‘Tu as envoyé un message sur Facebook.’

Mettre à la forme simple du passé (2^e pers. sing.)

[aji ni kanda niban]

Acî, ni ka nta nîpan.

‘Maintenant, je vais me coucher.’

Minawatc, _____

‘Ensuite, tu es allé/e te coucher.’

[ni kizîsâbidèhoun]

Ni kisisapitehon.

‘Je me brosse les dents.’

‘Tu t’es brossé/e les dents’.

[ni manâspizoun]

Ni manaspison.

‘Je me déshabille.’

‘Tu t’es déshabillé/e.’

[ni kisispazoun]

Ni kisisipason.

‘Je me lave.’

‘Tu t’es lavé/e.’

[ni mâzgochin]

Ni mackocinin

‘Je me couche’

‘Tu t’es couché/e’

[kiriga ni pazakwâbin]

kirika ni pasakwapin

‘et je ferme les yeux.’

‘et tu as fermé les yeux.’

[taka kitgi wèchipapten]

Taka kitci wecipapaten.

‘Peut-être (que) je vais rêver.’

‘Peut-être que tu allais rêver.’

[âji nidi niban]

Acî ni itî nîpan.

‘Alors je m’endors.’

‘Alors tu t’es endormi/e.’

Kicepawon 'Le matin'	Mettre à la forme simple du futur (1^{re} pers. plur. exclusif)
[aji kijèpaïon] Aci kicepawon. 'C'est le matin.'	Aci kekatc kata kicepawon. 'Bientôt ce sera le matin.'
[nitidâbin] Nit itapin. 'J'ouvre les yeux.'	Ni ka itapinan 'Nous ouvrirons les yeux'
[ni onichkan kiriga ni châchibin] Ni onickan kirika ni cacipin. 'Je me lève et je m'étire.'	 'Nous nous lèverons et nous nous étirerons.'
[ni kizisabidèhoun] Ni kisisapitehon. 'Je me brosse les dents.'	 'Nous nous brosserons les dents.'
[ni kachkipazoun / ni wabikwèhoun] Ni kackipason. / Ni wapikwehon. 'Je me rase. / Je me maquille.'	 'Nous nous raserons. / Nous nous maquillerons.'
[ni wèspizoun] Ni wespison. 'Je m'habille.'	 'Nous nous habillerons.'
[ni mitchin niguijèbânèkwan] Ni mitchin nikicepanekwan. 'Je mange mon déjeuner.'	 'Nous mangerons notre déjeuner.'
[mînwâtch ni orowîn] Minawatc, ni orowin. 'Ensuite, je sors'	 'Ensuite, nous sortirons.'
[ni wèbitân] Ni wepitan. 'Je me dépêche.'	 'Nous nous dépêcherons.'
[nama ni wi idabitchin] Nama ni wi itapitchin. 'Je ne veux pas être en retard.'	 'Nous ne voudrions pas être en retard.'

Wikasi 'Vêtements'

'pantalon'	arakapecakan (NA) [aragabèchâgan]	< arakackaw 'c'est large'
'costume de bain'	kapacimowan (NA) [kabâchimowan]	< kapacimo 'se baigner'
'ceinture'	pakotehon (NA) [pagodèhon]	< pakonew 'enlever la peau d'un animal'
'foulard, cravate, pendentif'	tapickakan (NA) [tâbijgâgan]	< tapickakew 'avoir un foulard'
'(paire de) mitaine(s)'	mitcikawin (NA) [mitchikâwin]	< otcitci 'main'
'cuir d'original'	pakekin (NA) [pakèguin]	< pakonew 'enlever la peau d'un animal' pakicipitew 'enlever, décoller quelque chose d'animé'
'chemise (homme)'	papakiwan (NI) [pabaguiwân]	
'blouse'	kickiwan (NI) [kijguiwân]	< kickaw 'couper'
'jupe'	kickirowekop (NI) [kijguirowègop] ou: akop ka kickekak	< kickaw 'couper' + akop 'robe'
'habit, costume'	icihowin (NI) [ijihowin]	< icinakon 'c'est ainsi, ça semble ainsi, avoir telle apparence'
'manteau'	kapotowan (NI) [kabôdowân]	< kapo (emprunt du français)
'chapeau, tuque'	actotin (NI) [achtoudin]	
'chandail'	pekopewan (NI) [pèkobèwân]	

Dialogue sur les vêtements

[pèïok papiguiwân ni gui odabinèn]
Peikw papikiwan ni ki otapinen.
 'J'ai acheté une chemise.'

ni otapinen 'j'achète'
ni ki otapinen 'j'ai acheté'

[pèïok papiguiwân ki gui odabinamadin]
Peikw papikiwan ki ki otapinamatin.
 'Je t'ai acheté une chemise.'

[howè papiguiwân mia sâ kichkiwân]
Ohwe papikiwan? Mia sa kickiwan!
 'Ça, une chemise? Hé! Ça a l'air d'une blouse!'

mia 'comme / pareil à'
sa = conjonction à valeur d'emphase

[nama wiskat ni ga pîsken]
Nama wiskat ni ka pîsken.
 'Je ne mettrai jamais ça.'

ni ka pîsken 'je mettrai'

Atawewikamikok 'Au magasin'

[takama dja tâkok nidagop]
Takama tca takok nitakop.

'J'aimerais avoir une robe pour moi.'

[michta wîgâtch]
Micta wikatc.

'Très triste. / Quel grand dommage.'

[nama adâwanïon agopa oda]
Nama atawaniwon akopa ota.

'On ne vend pas de robe ici.'

[kîchkirowègopa tèbirak tagon]
Kickirowekopa tepirak takon.

'Des jupes seulement il y a.'
 'Il y a seulement des jupes.'

[pè nòsanèhòji]
Pe nosanehoci.

'Suis-moi.'

[ki ga waptahidin ka tagoki]
Ki ka wapatahitin ka takoki.

'Je vais te montrer ce qu'il y a.'

Dialogue entre Martha, Sikon et Guy

Martha (M) de Wemotaci, Sikonik (S), petit-fils de Martha, et Guy (G) de La Tuque

G : **Martha! Ki miro pimatisin ia?**
 'Bonjour Martha! Est-ce que tu vas bien?'

M : **Ehe, ni miro pimatisin. Kir tca?**
 'Oui, je vais bien. Et toi?'

G : [ki pè nda odâpinâsôn ia]
Ki pe nta otapinason ia?
 'Tu es venue magasiner?'

[nama nosim ni gui pè ijiwirâw machkiki irinik.]
Nama. Nosim ni ki pe iciwiraw mackiki irinik.
 'Non. J'ai amené mon petit-fils chez le médecin.'

pe iciwirew 'amener quelqu'un'
nosim 'mon petit-fils'
mackiki irinik 'chez le médecin.'
akosiw 'être malade'

[âkozitôgèò ni]
Akositokew ni.
 'Il a mal aux oreilles, là.'

akositokew 'il a mal aux oreilles'
otokai 'oreille(s)'

G : **Kwei, tan e icinikasoin?**
 À l'enfant : 'Bonjour, comment tu t'appelles?'

[sigoun]
 S : **Sikon nit icinikason.**
 'Je m'appelle Sikon.'

sikon 'pré-printemps (mars-avril)'

[tan è tato pibounèziin]
 G : **Tan e tato piponesiin?**
 'Quel est ton nombre d'hivers?' ('Quel âge as-tu?')

tato 'tel nombre'
piponesiw 'avoir un nombre d'hivers
 (être âgé de)'

[ni nîarano pibounèzin]
 S : **Ni niarano piponesin.**
 'J'ai cinq hivers' ('J'ai cinq ans')

niaran 'cinq'

[michta kiniwaskoziou ni dja è tato pibônèzitch]
 G : **Micta kinowaskosiw ni tca e tato piponesitc!**
 À Martha : Il est grand pour son âge!

kinowaskosiw (verbe AI) 'être long,
 grand' < **kin-** 'long'

[midwi odadamik]
 M : **Mitowi otatamik!**
 'Il est comme son père!'

mitowi 'comme, à l'exemple de'

[Aji ni ga ijanan aji ni ga idâbatchinan mâdjâchi]
 M : **Aci ni ka icanan aci ni ka itapatcinan. Matcaci!**
 'Bon, on va y aller, (sinon) on va être en retard! Au revoir!'

icaw (verbe AI) 'aller'
itapatciw (verbe AI) 'être en retard'

G : **Matcaci!**
 'Au revoir!'

Nehiromowin ‘Langue atikamekw’

[nama ni nèhirowimon] Nama ni nehirowimon. ‘Ne pas je parle atikamekw.’ ‘Je ne parle pas atikamekw.’	nehirowimo ‘parler indien’ ‘parler une langue amérindienne’ ‘parler en atikamekw’ < nehirowi- ‘autochtone, atikamekw’
[tèbirak âdita idèwina ni kiskèrtèn] Tepirak atita itewina ni kiskeriten. ‘Seulement quelques mots je connais.’ ‘Je ne connais que quelques mots’	tepirak ‘seulement’ atita ‘quelques (-uns)’ itewin ‘mot’ < itew ‘dire’ arimwesinahikan ‘phrase’ < arimwew ‘parler’ < masinahikan ‘livre, document, lettre’
[tèbirak âdita arimwèsinahigana ni kiskèrtèn] Tepirak atita arimwesinahikana ni kiskeriten. ‘Seulement quelques phrases je connais.’ ‘Je ne connais que quelques phrases.’	
[nama ni ki otchi nisidotèn ka ki wi idèiin] Nama ni ki otci nisitoten ka ki wi iteiin. ‘[nég.] je ai pas compris ce que tu as voulu dire.’ ‘Je n’ai pas compris ce que tu as dit.’	otci = particule obligatoire avec nég. au passé nisitotam (TI) ‘comprendre quelque chose’ itew (TA) ‘dire quelque chose à quelqu’un’ ka ‘que, ce que’ wi (particule) ‘vouloir’ ki = préverbe du temps passé
[nama ni ki otchi nisidotèn ka gui wi idèièk] Nama ni ki otci nisitoten ka ki wi iteiekw. ‘[nég.] je ai pas compris ce que vous avez voulu dire.’ ‘Je n’ai pas compris ce que vous avez dit.’	
[kîâbatch sa kotchi wîta] Kiapatc sa kotci wita. ‘Encore là essayer dis’ ‘Peux-tu répéter?’	kiapatc ‘encore, de nouveau’ sa = particule d’emphase kotci (particule) ‘essayer’ witam ‘dire’ wita (impératif) ‘dis’ witamokw (impératif) ‘dites’
[kîâbatch sa kotchi wîtamok] Kiapatc sa kotci witamokw. ‘Encore là essayer dites’ ‘Pouvez-vous répéter?’	
[pèkâtch sa kotchi wîta] Pekatc sa kotci wita. ‘Lentement essayer dis.’ ‘Peux-tu répéter lentement?’	
[pèkâtch sa kotchi wîtamok] Pekatc sa kotci witamokw. ‘Lentement essayer dites’ ‘Pouvez-vous répéter lentement?’	pekatc ‘lentement, doucement’

Nehiromowin ‘Langue atikamekw’ (suite)

[kwei nidijinkazon] Kwei! ... nit icinikason. ‘Bonjour! ... je m’appelle.’ ‘Bonjour! Je m’appelle ...’	
[châbèdjiwotâganik ni odjin] Capetciwotakanik ni otcin. ‘Je viens de La Tuque.’	Capetciwotakan ‘La Tuque’ otciw ‘venir de’
[adikamèk sîbîk nodamiron] Atikamekw sipik notamiron. ‘Chez la Nation Atikamekw je travaille.’ ‘Je travaille au Conseil de la Nation Atikamekw.’	notamiron < ‘ni otamiron’ otamiro ‘travailler’ sipi ‘rivière’ sipik = locatif
[nidèmitigojiwimon ajitch mèkwatc] Nit emitikociwimon acitc mekwatc ‘Je parle français et actuellement’ [ni kotchitan kidji nèhirowimwan] ni kotcitan kitci nehirowimoan. ‘J’essaie afin de parler atikamekw.’ je suis en train d’apprendre l’atikamekw.’	emitikociwimo ‘parler français’ emitikociwic ‘québécois, canadien-français’ acitc ‘et’ mekwatc ‘actuellement’ kotcitaw ‘essayer’ nehirowimo ‘parler en atikamekw, indien’
[tèbirak âdita idèwina ni kiskèrtèn] Tepirak atita itewina ni kiskeriten. ‘Je ne connais seulement que quelques mots.’	tepirak ‘seulement’ atita ‘quelques’ itewin ‘mot’ kiskeritam ‘connaître’
[kir dja] Kir tca? ‘Et toi?’	



Mitcisowikamikok 'Au restaurant'

Serveur (S), client (C1) et client (C2)

S :	[kwèi ki wi mîdjisonawaw ia] Kwei! Ki wi mitcisonawaw ia? 'Bonjour! Voulez-vous manger?'	mitciso 'manger' ia = particule interrogative
C1 :	[èhè ni ga mîdjisonan] Ehe. Ni ka mitcisonan. 'Oui. Nous allons manger.'	
C2 :	[kèkwàn ka gui tcîbâkweik] Kekwan ka ki tcipakweikw? 'Qu'est-ce que vous avez cuisiné?' 'Qu'est-ce que vous avez au menu?'	tcipakew 'faire la cuisine'
S :	[anotch tèpâtèou pakahâkwân kiriga] Anotc, tepatew pakahakwan kirika 'Aujourd'hui du pâté poulet et [ka wâbâgamik machkomi] ka wapakamik mackomi qui est blanche sauce' [kiriga mâjamègos è sâsôtç] kirika macamekos e sasotc. et de la truite qu'on frit.' 'Aujourd'hui, on a du pâté au poulet avec une sauce blanche et des filets de truite.'	tepatew 'pâté' pakahakwan 'poulet' kirika 'et, avec' wapakamin 'être blanc' mackomi 'sauce' macamekos 'truite mouchetée' namekos 'truite grise'
C1 :	[tagon ia râssôp] Takon ia rasop? 'Y a-t-il de la soupe?' 'Avez-vous de la soupe?'	
S :	[èhe râssôp kiriga kitigan mitchim tagon] Ehe, rasop kirika kitikan mitcim takon. 'Oui, de la soupe avec légumes il y a' 'Oui, il y a de la soupe aux légumes.'	kitikan 'terre' + mitcim 'nourriture' = 'légume'



C1 :	[nihè nin, ni ga mitcin râsôp kitigan mitchim kiriga mâjamègos] Nihe nin, ni ka mitcin rasop kitikan mitcim kirika macamekos. 'Ça moi, je vais manger la soupe aux légumes avec la truite.' 'Moi, je vais prendre la soupe aux légumes avec la truite.'	
C2 :	[nin dja niha tèpâtèou pakahagwan] Nin tca, niha tepatew pakahakwan. 'Alors moi, ce pâté au poulet.' 'Pour moi, ce sera le pâté au poulet.'	tepatew (NA) 'pâté à la viande' lorsqu'utilisé seul
S :	[kiriga a dja râsôp] Kirika a tca rasop? 'Et avec la soupe?'	a = particule interrogative
C2 :	[nama râsôp nin arich nîbîchwâbô ni ga minikwan] Nama rasop nin. Aric nipicwapo ni ka minikwan. 'Pas de soupe moi. Mais un thé je boirai.' 'Pas de soupe pour moi, mais je vais prendre un thé.'	nipicwapo 'thé' minikwew 'boire'
S :	[Ehe, tèchikotch. Nihe kiriga ni ga pèdân ke mîdjisowakeiek.] Ehe, tecikotc. Nihe kirika ni ka petan ke mitcisowakeiekw. 'Oui, tout de suite. Je vais apporter aussi avec quoi on mange (vos ustensiles).'	petaw 'apporter' mitcisowakew 'manger en utilisant quelque chose'

RÉFÉRENCES

BÉLAND J.-P., ATIKAMEKW MORPHOLOGY AND LEXICON, Thèse de doctorat, Université de Californie, Berkeley, 1978.

DICTIONNAIRE ATIKAMEKW DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DES LANGUES ALGONQUIENNES.

<https://dictionnaire.atikamekw.atlas-ling.ca/#/results>

DRAPEAU L., GRAMMAIRE DE LA LANGUE INNUE, Presses de l'Université du Québec, 2014.

INSTITUT LINGUISTIQUE ATIKAMEKW, GUIDE ORTHOGRAPHIQUE DE LA LANGUE ATIKAMEKW, Services éducatifs, linguistiques et culturels, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque, Québec, 1997.

LECLERC J., PREMIERS PEUPLES AUTOCHTONES, HISTOIRE LINGUISTIQUE DU CANADA, 2018, Compendium de l'aménagement linguistique au Canada.

<https://www.uottawa.ca/calculinguistic-history/first-nations>

PETIQUAY N., TABLEAUX DE CONJUGAISON DE L'ATIKAMEKW, dans Fondements II pour l'enseignement de l'atikamekw langue maternelle, Services éducatifs, linguistiques et culturels, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque, Québec, 2011.

SARRASIN R., ATELIERS D'ÉDUCATION POPULAIRE SUR LA LANGUE ATIKAMEKW POUR NON-LOCUTEURS (notes de cours), Services éducatifs, linguistiques et culturels, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque, Québec, version révisée, janvier 2017.

SARRASIN R., TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE DU MANUEL DE CONVERSATION ATIKAMEKW DE L'ATLAS LINGUISTIQUE DES LANGUES ALGONQUIENNES, Services éducatifs, linguistiques et culturels, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque, Québec, 2017.

<http://atkw2-net.000webhostapp.com/>

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ATIKAMEKW (NEHIROWISIW KITCI ATISOKAN), « TAPISKWAN SIPI », dans Les Atikamekw Nehirowisiwok, Recherches amérindiennes au Québec, Volume 44, Numéro 1, 2014, p. 85-93.

<https://www.erudit.org/fr/revues/raq/2014-v44-n1-raq01643/1027882ar/>

Matériel de lecture en ligne :

PASOWETAMOWIN NAC E ITI NATCIPARIK / LES AILES DU RÊVE.

Scénario en version bilingue atikamekw-français. Conception : Sarrasin R., Traduction-adaptation en atikamekw : Petiquay N., Services éducatifs, linguistiques et culturels, Conseil de la Nation Atikamekw, La Tuque, Québec 2012.

<http://www.libertox.com/>



CERCLE
KISIS

